

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de la Station, 76 - 6230 Buzet

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

**Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl**

**Numéro 195
49° année
Juin 2012**

GR Sentiers

Association reconnue par le Commissariat Général au Tourisme
Membre de la Fédération Européenne de Randonnée Pédestre

Récits

***En Campine, de Kanne à Deurne
Sur le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert
Le Sentier du Rhin de Koblenz à Bonn
Le tour de Belle-île-en-Mer***

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur DVD!

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL

13 Awoays de la Cambre - 1000 Bruxelles

Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Pays de Charleroi



Promenades Terrils

- Le 28 juillet – 13h30
Terril des Hiercheuses à Marcinelle
Un terril riche en plantes et en espèces d'oiseaux.
- Le 29 juillet – 10h / Le 5 août – 10h
Terril Saint-Jacques à Roselies
Quatre heures de surprises dans un site magnifique.
- Le 12 août – 10h
Terril de la Duchère
Un des terrils les plus surprenants de la région.
- Le 1^{er} septembre – 14h
Terril du Trou Barbeau à Monceau-sur-Sambre
Ce terril, un des plus hauts de la région, recèle une grande biodiversité.
- Le 30 juin – 9h
Tour des Potiers
Découvrez les témoignages de l'industrie du grès.
- Le 8 juillet – 10h
Du terril du Six Pérrier au terril du nord de Courcelles
- Le 22 juillet – 9h
Carolo Terril Tour
Une journée sur les quatre terrils carolos les plus typiques.
- Le 25 août – 9h
Marcinelle en terrils
Découvrez la diversité biologique en compagnie d'un guide à grandes oreilles !



Prix : 5 € - Réservation obligatoire

Infos et réservations:
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles I, 20 - 6000 Charleroi
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

Sommaire



Photo de couverture :

Sur le GR 121 en Brabant wallon – JMM



Edité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet

Assistant : Francis Verlack

Correcteur : Henri Corne

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Josette Albert, Lucien Antoine, Jacques Caspers, Paulette Claerhout, Henri Corne, Jony Debiève, Hélène Deltour, Jacques Dubucq, Jean-Claude Hallet, Michel Julin, Léon Lambiet, Jean-Marie Maquet, Yvonne Pincic, Roland Radermecker, Jean Rommes, Olivier Schiffers, Francis Verlack, Marc Vrydagh et Jean-Paul Wibrin.

Graphiste : Severine Sol - KIM&CO - 0479 636 333

Impression : European Graphics - Zoning Mon Gaveau - 7110 Strépy-Bracquegnies - 064 671 771

Papier certifié FSC



AU SOMMAIRE DU N° 195

Le mot du président P 4

In memoriam P 5

Agenda des SGR P 6

Balisage P 7

Forum des lecteurs P 8

Rencontres

Jean-Pierre Frippiat, photographe et randonneur P 9

Ambiance rando

Sur le GR 5, de Visé à Nice P 12

Ficelles et tuyaux

Nos partenariats avec les A.J. et le CBTJ P 14

GPS : quelle utilité ? P 15

Sur le front des sentiers

RV sur les sentiers 2012 P 17

Invasion motorisée sur un GR P 17

Encore un beau sentier en péril ! P 18

Une bonne nouvelle P 18

Histoires naturelles

Une conquérante appelée à régner P 19

Attention ! Avis de recherche ! P 21

Infos

Rando pêle-mêle P 22

Topo-guides de la FFRandonnée P 24

Idée rando

Au fil de trois GR de crêtes : GR 5, GR 573 & GR 15 P 25

Récits

En Campine, de Kanne à Deurne P 29

Sur le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert P 32

Le Sentier du Rhin de Koblenz à Bonn P 36

Le tour de Belle-Île-en-Mer P 40

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 129 N P 44

Petite gazette en blanc et rouge P 45

Mettez vos topo-guides à jour ! P 48

Toutes les infos utiles P 51

La boutique aux topo-guides P 52



Le mot du président

Il y a une fin à tout...

En 1991, j'écrivais une lettre au président de l'époque afin de lui proposer de donner un coup de main bénévole aux Sentiers de Grande Randonnée. L'asbl se relevait alors d'une sorte de séisme organisationnel et du sang neuf et jeune était le bienvenu. Durant deux à trois ans, je fus chargé d'améliorer nos rentrées publicitaires. Ensuite, je devins administrateur chargé de la coordination technique. Et depuis 2004 déjà, j'occupe la fonction de président avec beaucoup de satisfaction et d'enthousiasme. Grâce à de nombreuses bonnes volontés, la revue s'est enrichie et embellie, les topo-guides ont été totalement rénovés ; l'association a fait un bond en avant en termes de communication et les ressources financières se sont améliorées. La gestion s'est professionnalisée grâce aux trois trésoriers qui ont chacun apporté leur pierre à l'édifice. Aujourd'hui, l'asbl est saine et dispose des ressources nécessaires aux nombreux projets en cours et futurs.

Toutes ces activités exigent beaucoup de temps, que je n'arrive plus à trouver. La vie professionnelle et privée est de plus en plus exigeante et ne me permet plus de travailler sereinement pour les SGR. Je dois me rendre à l'évidence : il est temps de passer le flambeau !

Ce n'est pas de gaieté de cœur, mais la raison doit l'emporter sur la passion. Dommage !

L'équipe en place est bien rodée et assurera la continuité des activités avec le sérieux qu'on lui connaît. Jusqu'à la prochaine assemblée générale, qui désignera mon successeur, c'est le vice-président, Jean-Pierre Beeckman, qui assurera l'intérim de la présidence.

Ces vingt et une années passées aux SGR m'ont permis de belles rencontres et apporté énormément de plaisir. Que de bonheur et de satisfaction à chaque sortie d'un topo, à chaque parution du bulletin « GR Sentiers », à chaque assemblée générale, à chaque activité (WE de rencontre, randonnée...) !

Ne souhaitant pas « laisser tomber » brutalement l'association, je me suis fixé un départ définitif pour la fin août, ce qui correspond à la participation des GR à l'Oxfam Trail Walker. Comme l'an dernier, j'y défendrai les couleurs blanc et rouge pour la dernière fois en parcourant les 100 kilomètres avec mes coéquipiers. À ce sujet, n'oubliez pas d'aller jeter un coup d'œil sur notre page du site de l'OTW. Ajoutez-y un petit commentaire, ce qui nous fera toujours plaisir, ainsi que quelques euros qui apporteront du bonheur à l'autre bout du monde.

Et surtout, profitez d'ores et déjà du nouveau-né de la collection GR. Le nouveau topo du GR 129 sud (« La Belgique en diagonale » – tronçon Dinant-Arlon) est paru. Il vous permettra de découvrir une région ardennaise dépourvue jusqu'ici de tout sentier GR, ainsi que de traverser le pays en diagonale de Bruges à Arlon !

Bon vent aux SGR et excellentes randonnées en blanc et rouge !

Marc Vrydagh



Appel aux bonnes volontés !

Le fonctionnement de notre association est fondé sur le concours de nombreux bénévoles qui apportent une part de leur temps et de leur bonne volonté aux nombreuses tâches requises. Ces activités se déroulent dans la bonne humeur, car elles sont prises en charge par des volontaires motivés à « apporter leur pierre à l'édifice » que constitue notre association des « Sentiers de Grande Randonnée, asbl ».

Or, les aléas de la vie et le hasard des circonstances font que certains bénévoles peuvent être tenus plus ou moins éloignés des fonctions qu'ils exercent au sein des SGR.

C'est pourquoi nous formons le projet de constituer une « réserve » de membres de l'association qui seraient disposés à aider celle-ci, en lui consacrant un peu de leur temps et de leur savoir-faire. Il ne s'agit donc pas, ici, de lancer un appel pour exercer une fonction précise, mais plutôt de connaître les personnes auxquelles il pourrait être fait appel selon les besoins. Une certaine constance est souhaitée de la part des collaborateurs. Si ces activités relèvent du bénévolat, le défraiement est prévu pour les frais de déplacement consentis pour l'association.

Si vous êtes disposé à nous apporter votre collaboration, voulez-vous vous faire connaître auprès du responsable « Communications », Jacques Dubucq - communications@grsentiers.org ou rue de la Station, 8 - 5030 Gembloux (Beuzet), en mentionnant vos coordonnées et le type de tâches qui vous intéresserait ?

Ces tâches vont du balisage de tronçons de sentiers GR dans les différentes régions francophones du pays à des activités de caractère plus administratif qui peuvent requérir le sens de l'organisation et des connaissances informatiques. Nous souhaiterions notamment nous attacher des personnes ayant des compétences, de l'expérience ou un intérêt pour la comptabilité (pour aider le trésorier), l'informatique, les questions juridiques, le secrétariat, les langues (bilingue F + NL), le milieu du tourisme, du journalisme, etc. Toutes tâches, bien sûr, ouvertes aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

D'avance un GRand merci à toutes les bonnes volontés.



In memoriam

Tino CIGLIA était né à Arlon le 19 août 1935. Il est décédé le 25 mai dernier à son domicile de Recogne. Tino fut un membre très actif des Sentiers de Grande Randonnée. Pendant de nombreuses années, il remplit ainsi la fonction de délégué adjoint de la province de Luxembourg. Il l'assura jusqu'en avril 2005. Après avoir renoncé à cette mission, il resta actif au sein de Rando-Vélo : en province de Luxembourg, il contribua au développement du réseau bleu et jaune des itinéraires cyclotouristiques.

Les SGR sont donc en deuil. Ils tiennent à présenter leurs plus sincères condoléances à son épouse et à ses enfants.

Personnellement, je n'ai pas connu Tino Ciglia. Je ne peux donc pas évoquer l'homme qu'il a été. Mais le texte suivant, transmis par notre délégué luxembourgeois Raymond Louppe, en dira plus et mieux que tout éloge funèbre. Tino y raconte ses premiers pas dans la forêt d'Anlier, autour d'un lieu qui lui restera cher.

JMM

« Chaque fois que j'entre dans la forêt d'Anlier, le passé ressurgit, entraînant un cortège de souvenirs d'enfance. Et pourtant, le massif forestier a beaucoup changé au cours des dernières décennies.

Mais la magie de la fée Sylve est toujours efficace et son charme m'entraîne dans un passé vieux de plus de quarante ans, où je retrouve intacts les sensations et les sentiments d'un adolescent face à l'immense et ténébreuse forêt.

En ce temps-là, existait encore le mystère des grands massifs boisés. À part les bûcherons, les forestiers, les chasseurs et... les braconniers, peu de personnes s'aventuraient sur les quelques chemins empierrés servant à la déserte des coupes. Les voitures de l'époque contournaient, presque peureusement, la forêt. Pour se rendre d'Anlier à Martelange, on passait par Habay.

Pour nous, scouts arlonnais, la forêt d'Anlier était notre terrain d'aventure, notre forêt vierge. Notre imagination d'adolescents gambageait fortement durant les grandes randonnées que nous y organisions en toutes saisons. J'ai gardé un souvenir impérissable de la première expédition. J'avais treize ans. C'était au printemps.

Les sept scouts, encombrés de leur barda, se hissèrent sur la plateforme du tram, qui les bringuebala jusqu'à Heinstert. Un court trajet à pied et déjà un haut lieu, dûment repéré sur la carte d'état-major : le Gros Chêne. C'est là que commence le rêve, que débute l'aventure.

Nous suivions le sentier qui descendait la passée du Cerf, confluent des deux Rulles. C'est là que j'ai goûté à mon premier bivouac, un peu en retrait du gué, sous les épicéas. Après le souper – pain et corned beef – autour du feu, nous écoutions la nuit. Le silence était parcouru de bruits que nous cherchions à reconnaître : le vent qui agitait les cimes, le grincement d'une branche, le frôlement d'un oiseau nocturne, le gargouillis du ruisseau... Je n'avais pas peur, mais j'étais ému, un tantinet oppressé. Nous parlions peu, juste ce qu'il est nécessaire. Il ne fallait pas troubler le calme nocturne et le repos de la forêt.

Et puis chacun s'installa pour la nuit. Personne n'était loin des autres. Affirmer que j'ai bien dormi serait mentir effrontément. Nerveux, l'oreille aux aguets, j'ai sommeillé, me réveillant à tous moments, perplexe au moindre bruissement inconnu, mais trop fier pour interroger mes compagnons. Et il y en eut de ces craquements, de ces rumeurs, de ces frôlements, de ces halètements... À penser que la clairière où nous avons élu provisoirement domicile était entourée de tout ce qui vit au fond des bois.

Dans la brume du petit matin, chacun s'ébroua, les yeux lourds. La toilette fut vite expédiée dans l'eau claire du ruisseau. Pendant que le chef-coq s'affairait à préparer ce qu'il baptisait pompeusement de café, les autres, sans avoir l'air d'y toucher, parcouraient les alentours.

Et puis ce fut le cri : "Des traces de sangliers !" Ils n'étaient pas passés loin, au cours de leurs pérégrinations nocturnes. Émotion, émotion...

L'équipe reprit le sentier. L'air léger et frisquet du matin réveillait joyeusement. Ce fut ce jour-là que nous découvrîmes une harde de chevreuils. Quelle joie que cette découverte ! Avais-je le sentiment d'être entré dans un monde différent de celui, quotidien, dans lequel je vivais habituellement ? Ressentais-je le bien-être profond d'une communion avec la nature et ses mystères ? Je n'oserais l'affirmer. Mais l'adolescent que j'étais baignait dans une ambiance propice et ne se posait pas trop de questions. Il absorbait sans le savoir les prémices des sensations et des connaissances que l'homme a perdues : la symbiose avec la Nature.

Voilà ce que j'ai eu le bonheur d'appréhender lors de cette première équipée et c'est à la forêt d'Anlier que je le dois !

C'est ma chance de ne l'avoir jamais oublié ! »

Agenda des SGR

Week-end de rencontre 2012 des SGR



Il y a 5 ans déjà, à Louvain-la-Neuve.

Cette année, le traditionnel week-end de rencontre des SGR est confié à la délégation du Brabant wallon/Bruxelles. C'est l'occasion, durant deux jours, de rencontrer des membres, des baliseurs, des délégués de province, divers responsables de l'association des SGR, les auteurs des topos, des randonneurs de « tous poils », volontaires dévoués à la bonne cause de notre association, passionnés du « blanc et rouge ».

Quand ? Le week-end des 22 et 23 septembre 2012.

Où ? Au Centre de plein air Madeleine Clément - Avenue de Doiceau, 79 à 1300 WAVRE.

Programme

Samedi 22 septembre

13 heures : accueil et installation dans les chambres-dortoirs (draps fournis) ; mot du président ; café et douceurs.
14 heures : départ en bus pour le parc du château de La Hulpe ; visite originale du musée Folon et petite randonnée dans la magnifique forêt de Soignes.

18 h 30 : apéritif.

19 heures : dîner.

20 h 30 : soirée avec animations.



Cette année, sous le patronage de Folon ?

Dimanche 23 septembre

8 heures : petit-déjeuner et préparation des lunches.

9 heures : départ en randonnée pour un parcours original dans la vallée de la Dyle et de ses affluents.

12 h 30 : pique-nique.

16 h 30 : retour au CPA Madeleine Clément pour le café et les douceurs de l'au revoir.

Conditions financières

WE complet : membre : 35,40 euros (réf. AM) –

non-membre : 59,00 euros (réf. ANM).

Samedi : accueil, musée et soirée : membre : 15,00 euros (réf. CM) – non-membre : 25,00 euros (réf. CNM).

Samedi : soirée uniquement : membre : 7,20 euros (réf. DM) – non-membre : 12,00 euros (réf. DNM).

Modalités d'inscription

Réservation obligatoire avant le 15 septembre chez le délégué du Brabant wallon/Bruxelles : brabant@grsentiers.org ou alain.schoboboda@skynet.be – Tél. 010 411 123.

Indiquer : nom + prénom – adresse – n° de membre SGR. Paiement au plus tard le 15 septembre sur le compte 001-2220410-59, avec la communication précise ; par exemple : 70,80 euros pour 2 AM.

Accès au Centre de plein air Madeleine Clément :

<https://maps.google.be/maps?q=Avenue+de+Doiceau,+79+%C3%A0+1300+WAVRE&hl=fr&ie=UTF8&sl=50.805935,4.432983&sspn=3.700561,9.854736&t=h&hnear=Avenue+de+Doiceau+79,+Wavre+1300+Wavre,+Brabant+Wallon,+R%C3%A9gion+Wallonne&z=16>

Les SGR à l'Oxfam Trailwalker



Ainsi donc, comme annoncé dans le périodique précédent, la cinquième édition de l'Oxfam Trailwalker se déroulera **les samedi 25 et dimanche 26 août 2012**. Des équipes de 4 marcheurs se lanceront dans la folle aventure de parcourir 100 kilomètres en un maximum de 30 heures. Cette incroyable marche a lieu dans le magnifique cadre des Hautes Fagnes, une des régions naturelles les mieux préservées de Belgique.

En 2011, 856 marcheuses et marcheurs, dont l'équipe des SGR emmenée par notre président Marc Vrydagh, ont ainsi pris le départ de l'OTW avec un enthousiasme débordant. Cette année-ci, Oxfam Trailwalker invite au moins 250 équipes à s'inscrire dans l'histoire belge. **De nouveau, les SGR répondent présents.**

Il s'agit, bien sûr, d'un véritable défi sportif. C'est une fameuse randonnée de couvrir 100 kilomètres en un pareil laps de temps ! Mais l'épreuve athlétique se double d'une

opération humanitaire puisque chaque équipe présente sur la ligne de départ aura récolté un minimum de 1 500 euros de dons versés au profit des projets d'Oxfam-Solidarité, qui soutient l'agriculture durable, l'accès à l'eau et à l'enseignement, la lutte contre la violence faite aux femmes. Les participants de l'OTW marchent avec leurs jambes et avec leur cœur !

Vous aussi, vous pouvez participer, même modestement, à l'événement en allant encourager et soutenir notre équipe...

Et pourquoi pas marcher la nuit ?

L'Observatoire Centre Ardenne (Observatoire d'astronomie et de nature) vous invite à participer en famille et entre amis à une marche d'orientation nocturne :

« **La marche GPCIEL - Guidée Par le CIEL** »

Où : à l'Observatoire Centre Ardenne situé à Neufchâteau.

Quand : le samedi 25 août.

Inscriptions et remise du quiz : 20 h 30.

Accueil et briefing : 21 h 15.

Premiers départs vers 21 h 30.

Proclamation des résultats vers 1 heure.

Son principe :

En prélude à la marche, les équipes (de minimum 4 participants) reçoivent une boussole en prêt, une carte mobile du

ciel (1 euro) ainsi qu'un petit cours sur leur utilisation pratique. Pas d'affolement, c'est de l'initiation. Il ne faut pas être astronome !

Ensuite, les équipes s'engagent dans l'aventure pour une marche de 7,5 kilomètres.

La direction à prendre aux croisées des chemins est indiquée par la position des étoiles principales des constellations visibles en cette période de l'année.

Amusement garanti.

Des contrôles ainsi qu'un « quiz » sur l'astronomie apporteront du piment, mais aussi des points supplémentaires aux meilleurs navigateurs.

Matériel recommandé à chaque participant :

Veste fluo, lampe de poche, chaussures et vêtements adaptés, un GSM par équipe.

Au moins une personne majeure par équipe.

PAF : 4 euros ; gratuité pour les moins de 12 ans. Carte du ciel en carton construite au prix de 1 euro.

Renseignements et inscriptions :

Observatoire Centre Ardenne : chemin de la Source, 100 B - 6840 Grapfontaine (Neufchâteau) - Tél. 061 61 59 05 -

www.observatoirecentreadenne.be - astro.oqa@hotmail.com

Balisage

Bali (pas) sage

C'est **Josette et Serge Albert**, fidèles collaborateurs de notre périodique, qui ont eu le bonheur de cette rencontre fugace. Deux chevreuils gambadaient, suivant le balisage du GR 56 « Tour des Cantons de l'Est ». Oui, c'est un moment d'émotion assez rare. Que d'heures passées à arpenter silencieusement les forêts d'Ardenne sans rencontrer la moindre bête sauvage ! Joli réflexe photographique aussi pour avoir réussi ce beau coup de zoom !



Un moment d'émotion !

Et **Alain Lousberg**, dévoué bénévole des SGR, tient à faire part, lui aussi, d'une agréable surprise d'une autre nature : « Je me permets de t'envoyer une photo prise dans la région de Dolhain-Limbourg. Elle fait rêver : "Ah si tous les propriétaires forestiers pouvaient prendre exemple sur celui-ci !" » Il est vrai que la bienveillance de ce propriétaire forestier est une denrée peu fréquente. Elle mérite d'être appréciée à sa juste valeur :

« Accès aux chemins principaux autorisé aux seuls promeneurs pédestres entre 9 h et 17 h. »



Ah ! si...

Forum des lecteurs

Madame Yvonne Pincic est une habituée de notre « Forum... » À diverses reprises, elle nous a tenus au courant de la longue marche entreprise par son petit groupe de « vaillants vétérans » jusqu'à Medjugorje. Mission accomplie, les revoilà, toujours au départ de Banneux, repartis vers un autre terme, plus connu, mais fort lointain aussi : Assise !

« Bonjour à tous,

Nous avons cinq ans de plus et pourtant notre rando Banneux – Medjugorje terminée, nous revoici sur les routes (ou autant que possible sur les sentiers) pour une nouvelle rando qui devrait nous mener de Banneux à Assise.

De nouveau, nous employons le conditionnel et vivons une étape à la fois. Nous n'avons rien à prouver et nous irons jusqu'où nous pourrons. La première étape a eu lieu en février : en réalité, une pré-étape de quatre jours pour permettre à tous nos amis marcheurs de nous accompagner pendant un laps de temps assez court. Et effectivement, nous étions vingt-deux !

Ce fut une étape assez difficile, car la météo allait de la pluie au grésil, avec pas mal de vent et un timide soleil qui n'arrivait pas à faire oublier le froid. Par ailleurs, un hébergement pour autant de personnes ne pouvait être qu'une auberge de jeunesse. Donc étapes plus longues pour y arriver et erreurs de parcours ! Qu'importe ! Déjà, nous avons retrouvé la convivialité et la bonne humeur que nous avons connues lors de la première rando.



« Les intempéries sont le sel du voyage... »¹

Nous aimerions épingler l'accueil fait de sourire et de gentillesse ainsi que la qualité des repas et les chambres, d'anciennes cellules, désuètes mais impeccables, du couvent de Cinqfontaines au Luxembourg (à 2 kilomètres de Troisvierges). À recommander !

La deuxième étape aura lieu en mai-juin et ensuite... nous verrons. Mais nous avons déjà notre slogan : "Saint François, nous voilà !" »

Yvonne Pincic – yvonne.pincic@skynet.be

¹ David Le Breton, « Éloge de la marche », Métalié – essais, 2000.

Le commentaire de M. Gilbert Perrin consacré aux usagers, privilégiés ou non, du réseau RAVeL a inspiré quelques réflexions à Roland Radermecker, membre de longue date et baliseur des SGR. Des propos dont certains ne manqueront pas de surprendre. D'autres, de réjouir sans doute...

« Voici mes réflexions au sujet des RAVeL et des sentiers que les communes devraient entretenir.

Habitant à 200 mètres du RAVeL de la ligne 38, je peux dire qu'il est très fréquenté par les piétons surtout les samedis et dimanches d'été. Il est même parfois dangereux d'y rouler en vélo. Et que dire du RAVeL de l'Ourthe entre Angleur et Tilff ? C'est parfois épouvantable. Sonner ne sert à rien. Les piétons ont tous les droits, car il n'y a aucune réglementation à leur sujet. Interrogé, le bourgmestre de Soumagne a répondu que les piétons marchent où ils veulent ! Ne serait-ce pas plus simple si les piétons marchaient à gauche et si les cyclistes roulaient à droite ? Ne faudrait-il pas légiférer à ce sujet ?

En ce qui concerne la sauvegarde des sentiers, je peux affirmer que la Commune de Soumagne essaie de remettre tous ses chemins en service et qu'elle les entretient. Le mois dernier, j'ai demandé de nettoyer un chemin peu connu et d'aménager les échaliers dans les prairies, car nous y organisons une marche ADEPS. Ce fut fait sans problème ; de même quand il y a quelques difficultés sur le GR 5, je les signale et la Commune fait le nécessaire.

Malheureusement, elle va goudronner une bande de circulation pour usagers faibles sur les GR 5, 563 et 412 dans les environs d'Évegnée. C'est le seul tronçon non revêtu de la commune sur les GR ! Il reste heureusement un long parcours dans les prairies entre Micheroux et Wégimont. »

Roland Radermecker
Rue de la Chapelle, 21 – 4630 Micheroux

Jean-Pierre Frippiat, photographe et randonneur

Portrait



Photo rando en Scandinavie.

Voulez-vous vous présenter brièvement à nos lecteurs ?

Je suis professionnellement cameraman à la RTBF, passionné de photographie depuis plusieurs années. Au début, mon activité de photographe était surtout centrée sur les oiseaux près de chez moi et puis j'ai rencontré Cindy Jeannon, photographe aussi et grande voyageuse ; elle m'a transmis le virus du voyage et de la photo en voyage. J'ai ainsi découvert l'immersion dans la nature sauvage, qui fait vraiment partie de sa philosophie du voyage.

Que vous dit le sigle GR ? Avez-vous l'habitude de fréquenter des circuits balisés par les GR ?

Les GR, ce sont les Sentiers de Grande Randonnée. Quand on part en expédition photo, on les emprunte. Le dernier que nous avons emprunté, c'est le Kungsleden¹ en Laponie. Je randonne très peu en Belgique, beaucoup plus en France, particulièrement dans les Vosges.

Qu'est-ce qui vous a incité à accorder une interview à notre revue axée sur la randonnée pédestre ?

C'est pour répondre à la demande de votre rédacteur en chef. Je suis entré en contact avec lui et j'ai trouvé sa proposition sympathique. Il s'est montré très convaincant ! Je fais de la randonnée, oui, mais je ne suis pas un foudre de guerre à ce niveau-là...

Vous vous définissez comme « photographe nature ». Comment cette passion vous est-elle venue ?

Je suis cameraman de formation, comme je vous l'ai dit, j'ai donc un rapport à l'image qui dure depuis bientôt 40 ans. La photo m'a toujours intéressé, mais la photo nature, c'est

vraiment la redécouverte du lac de Bambois près de chez moi et de son histoire qui a été le déclencheur. Ce lac a vraiment été en danger.

Qu'est-ce qui menaçait donc le lac de Bambois ? Un de nos GR, le Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse, le GR 125, côtoie d'ailleurs ce lac.

Dans les années 60, c'était un des lieux de tourisme d'un jour les plus connus dans la région de la Basse-Sambre. La ligne de chemin de fer Tamines – Dinant s'arrêtait même à Bambois-Plage. Les gens venaient s'y baigner, c'était bien avant les déplacements en avion vers des régions lointaines. Puis les voyages lointains ont eu la cote et le lac a été déserté. Autour du lac subsistaient plusieurs campings, qui y rejetaient leurs eaux usées et le lac était proche de l'asphyxie. Une asbl « Institut pour la Défense de l'Enfance et de la Famille » (IDEF) a conçu le projet de réhabiliter le site. Le tout premier contrat de rivière a été fait là-bas sur le ruisseau de Fosses. Le site fut aussi nettoyé et les jardins environnants ont été débarrassés des carcasses de voitures et de déchets en tous genres. On a maintenant des jardins thématiques, souvent sur le thème de l'eau, ouverts au public de mai à octobre.

C'est devenu un petit paradis qui m'a inspiré. J'essaie, par mes images, de rendre hommage au travail qui a été fait.

« Photographe nature », qu'entendez-vous donc par là ? Êtes-vous photographe paysagiste ? Photographe animalier ?

Je n'ai pas d'exclusive, je ne sais pas si l'on peut me coller l'étiquette de photographe animalier parce que je prends

¹ **Kungsleden**, mot suédois signifiant *Voie Royale*, désigne un sentier de grande randonnée long d'environ 425 kilomètres, au nord de la Suède (Laponie). Il a fait l'objet d'un récit de Nuri Senemek dans le n° 183 (juillet 2009) de « GR Sentiers ».

Rencontres

du recul, par rapport à l'oiseau par exemple, pour l'intégrer dans son milieu. Ce n'est pas vraiment du paysage, mais ce n'est pas non plus de l'animalier pur et dur. Je ne recherche pas non plus des espèces particulières ; pour moi, pourvu qu'il y ait une lumière et un mouvement, même si c'est un canard commun, cela me convient très bien.

En randonnée, par contre, mes photos sont plus axées sur le paysage.

En plus du mouvement et de la lumière, vous ajoutez aussi le mystère, qui est un peu une marque de votre photographie, qui la différencie des autres. Comment parvenez-vous à créer ce mystère ?

Essentiellement parce que je fais mes photos très tôt le matin ; de plus, je m'immerge dans le milieu des oiseaux d'eau, avec un affût flottant ; je ne reste pas sur la rive.

Je choisis la brume matinale, ce qui donne ce côté mystérieux qui plaît aux gens. En fait, je photographie des oiseaux familiers : hérons, canards, oies, mais les gens les voient d'une autre façon.

Est-ce que le mystère ne viendrait pas aussi de la conjugaison de la lumière et du mouvement ?

Sans doute, oui.

Avez-vous une photo nature qui vous tient particulièrement à cœur ? Pourquoi celle-là ?

Cette photo fait partie des nombreuses photos que nous cosignons. Je l'ai prise dans un parc naturel du nord de la Suède et Cindy l'a intitulée « Into the blue ». C'est une photo tout à fait minimaliste, réalisée la nuit ; donc, c'est une pose longue. Elle représente simplement une petite bande de terre entre l'eau du lac et le ciel, qui a exactement la même couleur. Pour moi, elle dégage une atmosphère paisible. On était seuls là-haut. Ce n'était pas une solitude oppressante ; c'était un moment de grande sérénité.



« Into the blue ».

Beaucoup de randonneurs s'adonnent à la photographie. Randonnée et photographie sont-elles des activités naturellement associées ? Sont-elles aisément compatibles ?

Associées, certainement ; déjà le fait de partir à pied, de faire la démarche... On est la plupart du temps confronté à des spectacles magnifiques. On a envie de les coucher sur l'image pour en garder des souvenirs. Maintenant, il est évident que cela pose des problèmes. Dans mon cas, j'emporte du matériel photographique professionnel, cela représente, au bas mot, au moins 10 kilos ; ces kilos s'ajoutent au reste :

tente, vêtements, nourriture. On se retrouve vite avec des sacs de 20 à 25 kilos. C'est un peu dur pour randonner. On a un véhicule aménagé qui nous sert de camp de base. On s'installe quelque part, et puis on part pour 3 à 4 jours. Et on est obligés de revenir à la voiture notamment pour faire le plein de nourriture. Dans la plupart des parcs nationaux, en France ou en Espagne, on ne peut pas bivouaquer. Cela veut dire qu'on doit, au minimum, aller d'un refuge à un autre. Comme on s'arrête pour prendre des photos dans des endroits qui nous inspirent, on perd du temps et bien souvent, on est incapable d'atteindre le refuge suivant. On ne part jamais avec des gens qui pratiquent la randonnée à un rythme normal. On les énerverait très vite !

Le récit paru dans « Nat'Images » raconte votre périple en Laponie, au pays des Samis, avec Cindy Jeannon, qui fut manifestement une grande randonnée. Pouvez-vous expliquer l'organisation qu'implique une telle expédition ? Vous parlez de pas mal d'erreurs accumulées ? Lesquelles ?

La préparation a été, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, extrêmement rapide. Ce type d'organisation est possible parce qu'on ne se fixe jamais un but précis dans ce genre de voyage. On va découvrir une région. Si ça se présente, on aura des photos à faire ; si cela ne se présente pas, ce n'est pas grave. Dans ce projet d'immersion dans la nature, il faut accepter qu'elle peut donner, mais qu'elle peut aussi, à certains moments, ne rien donner.

On croit qu'on connaît, mais vis-à-vis de cette nature sauvage, il faut être extrêmement prudent parce qu'elle ne pardonne rien. Ainsi, en Norvège, on nous avait renseigné un refuge accessible, où on pouvait passer la nuit, où il y avait du bois pour se chauffer. On a commencé par faire une petite erreur d'orientation et puis, quand on est arrivés en vue de ce refuge, on s'est rendu compte qu'il était en ruine et donc inutilisable. La première erreur, c'est d'être partis sans la tente. On a dû rebrousser chemin de nuit, avec la neige qui s'est mise à tomber. Grâce au ciel, j'avais un GPS, que mon amie déteste ; mais je suis un peu plus prudent qu'elle et j'avais quand même pris les points de coordonnées de l'endroit où l'on avait garé la voiture, ce qui nous a permis de revenir, en pleine nuit, à travers tout : un GPS trace la route tout droit et ne tient pas compte des obstacles. On a rencontré des tourbières, des vallées rocheuses difficiles à descendre. À cela s'est ajouté un problème de genou assez sévère. Le retour a été un peu chaotique.

Que vous a apporté ce périple en tant que randonneur et en tant que photographe ?

Énormément de sérénité ; c'est probablement là que j'ai pu redécouvrir la valeur et la qualité du silence. Pas de bruits parasites, pas d'avions, pas de gens qui crient : on n'entend que ce qu'on entend.

En tant que photographe, on a fait essentiellement des paysages. C'est une nature brute, qui n'est pas colonisée par l'homme. Pas de fils électriques, pas de clôtures. On a eu la chance, en Norvège, de découvrir une harde de rennes sauvages avec laquelle on a passé plusieurs jours ; là, on a pu faire de l'animalier classique.

Avec Cindy Jeannon, vous gardez un refuge dans le massif des Vosges. Quels contacts avez-vous avec les randonneurs ? Cela favorise-t-il votre activité photographique ?

Nous ne faisons du gardiennage que l'hiver et c'est évident que la rudesse du climat fait office de « filtre ». Et donc dans 95 pour cent des cas, nous ne rencontrons que des passionnés de nature et ce sont des moments de partage souvent chaleureux. Je ne sais pas si on peut dire que cela favorise

Rencontres

notre activité photographique même si cela nous permet évidemment parfois de profiter de belles opportunités.

Quels pays ou quelles régions affectionnez-vous comme randonneur et comme photographe ?

La Laponie, c'était un souhait de Cindy et je l'ai suivie et je compte bien y retourner. L'année suivante, c'étaient les Pyrénées et la Sierra de Guara. On est aussi allés dans le Grand Paradis, au Val d'Aoste.

On part toujours en dehors des saisons touristiques, en septembre par exemple. Cela permet de ne pas avoir de ciel bleu, ce qui n'est pas beau en photo. Un ciel un peu tourmenté est plus intéressant pour la photo.

Alors que beaucoup de photographes animaliers se ruent vers les parcs africains, vous, vous allez plutôt vers le nord.

Tout ce qui est parc animalier m'énerve assez. Ces voyages organisés coûtent très cher et sont l'opposé de ce que je recherche dans la nature. Il faut des résultats et on en arrive à faire vraiment n'importe quoi. Il y a toute une mise en scène que je désapprouve.

La photo, c'est pour moi le témoignage d'un instant. Jamais je n'accepterais de mettre en péril un animal.

Est-ce qu'une photo, comme une randonnée, cela se mérite ?

Oui, parce que c'est physique tout de même. Avec les randonnées comme on les fait, avec sur le dos un sac de 25 kilos, c'est vraiment une épreuve physique !

La chance joue-t-elle un grand rôle ou faut-il aussi une part de ténacité, de persévérance ?

Mes photos sur le lac de Bambois, c'est le résultat d'un travail de longue haleine depuis près de dix ans sur le lac. Les photos qu'on fait en randonnée, c'est un moment qui se présente et qui pourrait très bien ne pas se présenter : c'est un ciel qui prend une couleur magnifique, là, on prend ce que la nature veut bien nous donner à un moment donné. On a parfois la chance de vivre des moments magiques...

Quels sont vos projets d'escapade quand la RTBF vous aura définitivement libéré ?

La Scandinavie à coup sûr. L'Islande, c'est aussi un autre projet. Mais on va attendre un petit peu parce que ce pays a été fort couru ces derniers temps.

Le désert ne vous tente pas ?

Si, mais ça, c'est une logistique encore différente. L'intérêt de la Scandinavie, c'est qu'il y a de l'eau partout et qu'elle est potable partout. Mais dans le désert, il faut peut-être avoir une assistance animale pour nous aider.

J'ai eu l'occasion d'aller une fois dans le désert tunisien et il y avait des endroits magnifiques.

*Propos recueillis et mis en forme par
Hélène Deltour*

Bivouac dans le Grand Nord.



Ambiance Rando

Sur le GR 5, de Visé à Nice



Quelques étapes en compagnie de mes fils.

Genèse d'un « projet un peu fou »

Début 2005. Six ans déjà ! J'étais dans ma soixantième année. Un âge où la carrière professionnelle touche à sa fin et qui incite à la réflexion et à l'évaluation. Depuis mon accès au monde du travail, j'exerçais un métier passionnant. En tant que directeur général, j'avais contribué largement au développement de l'entreprise qui m'occupait (...) Cent soixante personnes à faire vivre, ce n'est pas rien. Cela me procurait une grande fierté, mais aussi un volume important de responsabilités.

À travers mes nombreux questionnements, je mesurais avec de plus en plus d'acuité la somme des contraintes journalières que j'étais amené à subir. Une telle constatation me bousculait : que pourrais-je faire pour échapper, au moins temporairement, à ces contraintes qui minaient ma liberté ? L'idée me vint presque par surprise : entreprendre une grande randonnée en solitaire pour me retrouver seul avec moi-même, loin des obligations quotidiennes ! J'ai toujours été bon marcheur, mais de là à me lancer dans un raid de longue haleine, il y avait

beaucoup de pas à franchir, c'est le cas de le dire ! Et c'est le GR 5 qui m'est venu directement à l'esprit, ce GR que j'ai toujours considéré comme un peu mythique et qui me conduirait vers le Sud et la Méditerranée.

Il ne me restait plus qu'à convaincre mon épouse, qui comprit que ce projet devenait à mes yeux un objectif extraordinaire, une quasi-obsession à vivre une expérience hors du commun.

En route...

En juin 2005 donc, je démarrais de Visé, sac au dos, avec Nice comme objectif. Je parcourais des tronçons d'une semaine, à raison de deux ou trois par an, en repartant chaque fois de l'endroit où je m'arrêtais auparavant.

Je vivais des sentiments contrastés : la joie d'entreprendre ce projet un peu fou, mais aussi la crainte de ne pas y arriver et la peur de l'échec. Je m'étais équipé de la tête aux pieds, à l'exception des chaussures que je possédais déjà, achetées aux États-Unis quelques années plus tôt. Je ne savais pas trop bien quoi emporter ; je partais dans l'inconnu. Dans ce domaine, mes tâtonnements du début m'ont conduit à affiner progressivement la liste de ce qui est strictement nécessaire à la randonnée et à supprimer impitoyablement tout ce qui est inutile ou superflu.

Au fil des jours, je découvrais cet incroyable sentiment de liberté qui anime le randonneur. Comme j'aime la prévoyance, je réservais mes logements et, de ce fait, ma seule et unique contrainte de la journée était d'arriver à l'étape du soir. Une seule contrainte par jour représentait déjà pour moi un luxe inouï.

Le martyr des cloques !

Mais tout n'était pas aussi parfait. J'étais très mal chaussé et je l'ignorais. Par ce fait, je souffrais des pieds et j'imaginai que c'était normal et dû au manque de pratique. Plusieurs fois, j'ai dû interrompre mon parcours ; j'avais les pieds trop blessés. En 2005, je n'ai marché que cinq jours. Et neuf jours en 2006, puis quinze jours en 2007. À chaque arrêt, la cause était la même : des pieds meurtris. Chaque soir, je consacrais une demi-heure à percer des cloques, à me soigner, à appliquer des pansements. Et chaque matin, au départ, c'étaient des coups de couteaux dans les plaies jusqu'à ce que la douleur s'estompe... sans jamais disparaître totalement.

J'étais démoralisé, je pensais ne jamais pouvoir concrétiser mon rêve. La fatigue, on s'y habitue, mais pas la douleur. Les paysages qui s'offraient à moi perdaient de leur attrait lorsque la souffrance était trop forte, mais je continuais à avancer, comme par instinct.

En octobre 2007, mon épouse est venue me rechercher en



Passage des échelles de la Mort, dans la vallée du Doubs.



Les sommets des Alpes offrent des vues à couper le souffle.

Alsace, à Ribeauvillé. En écoutant le récit de mes souffrances, elle n'hésita pas un instant et jeta mes souliers dans une poubelle publique. Sans le savoir, elle venait de me délivrer. Par son attitude courageuse, je serais obligé d'aller m'acheter de nouvelles chaussures.

Le bonheur par les bottines

J'ai pris le temps de comparer et de choisir... et et je suis reparti courageusement. Finies les cloques, finis les Compeed ! J'étais surpris du confort que je découvrais pas après pas. La randonnée n'avait plus rien d'un calvaire, je goûtais au plaisir de marcher sans avoir mal.

À partir de là, je partais des semaines complètes et je découvrais le vrai bonheur de la marche. Je collectionnais les anecdotes, les imprévus, les découvertes, les rencontres, consacrant chaque jour quelques minutes à rédiger mes mémoires.

Une énorme surprise m'attendait en 2008 : mon fils aîné, intrigué par mes récits, me manifesta son intérêt à m'accompagner pour une semaine. Je recevais un véritable cadeau et déjà je me réjouissais de la complicité qui allait nous unir sur les sentiers. Il a directement pris goût à la randonnée. Nous vivions des moments de grande proximité et je me sentais heureux et fier de pouvoir partager cette expérience avec lui. Puis c'est mon second fils qui est venu, lui aussi, randonner trois jours avec son frère et moi. Quelle joie d'être ensemble !

J'ai traversé le grand-duché de Luxembourg, la Lorraine, l'Alsace et les Vosges, le Jura, puis les Alpes. Je m'enivrais de cette sérénité qui m'habitait, qui me faisait avancer toujours et toujours. À chaque fois, de nouveaux paysages, des sites grandioses, des vues imprenables et le soleil qui m'a escorté sur la plus grande partie du parcours.

J'ai marché septante et un jours pour rejoindre Nice au départ de Visé. J'ai parcouru 1 700 kilomètres en quatre cent nonante heures ; et mon fils aîné m'a accompagné pendant trois semaines. Cette expérience est unique et inoubliable. Il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à tel ou tel évènement vécu. Je reste imprégné de tout ce qui m'a été donné de découvrir et de voir. À titre strictement personnel, c'est une de mes plus belles expériences de vie. Se retrouver seul avec soi-même, apprendre à regarder la nature dans toute sa splendeur, savoir se dépasser



L'Hélianthème (GÎTE 6 À 8 personnes)

Rue des Lavandières, 1 - 5670 Vierves-sur-Viroin

Pour réservation :

GSM : +32(0)0488/299 979
Tél./Fax : 0032(0)60/39 02 81
Site : www.giwal.be

Gîte d'étape est un hébergement collectif destiné en priorité aux randonneurs non motorisés qui découvrent une région par le biais d'un itinéraire. C'est un lieu de repos et non de séjour. On peut y cuisiner. Les randonneurs doivent apporter leur sac de couchage.

dans l'effort, revivre l'humilité et la simplicité de certains logements, se laisser interpeller et partager avec ceux que l'on croise, que du bonheur !



Dans le Queyras, le lac Sainte-Anne aux reflets bleutés.

Michel Julin
Tél. 0475 70 63 59 - micjulin@voo.be

Ficelles et tuyaux

Rappel

Remboursement des frais d'affiliation aux SGR

Les membres des SGR peuvent obtenir le remboursement de leurs frais d'affiliation auprès de leur organisme mutualiste. Ceux-ci, en effet, encouragent la pratique du sport en intervenant, pour un montant variable – jusqu'à 40 ou 50 euros – dans les frais d'affiliation à un club sportif. Une des conditions, variable aussi selon les mutuelles, consiste à être en règle de cotisation vis-à-vis de l'assurance complémentaire. En général, l'intervention peut être octroyée à chaque bénéficiaire sans conditions d'âge.

Le formulaire de demande d'intervention est téléchargeable sur le site web de votre mutuelle ou peut être retiré au bureau de celle-ci. Après l'avoir complété, il convient de le transmettre au secrétariat des SGR (dont l'adresse figure à l'avant-dernière page de « GR Sentiers »), accompagné d'une enveloppe pré-timbree mentionnant votre adresse. Le document vous sera retourné après avoir été validé (cachet, signature).

J. Dubucq
Chargé de la Communication

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?

Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permet de bénéficier des conditions réservées aux membres des AJ et du CBTJ.

Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie.

Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !



Auberge de Jeunesse de Tournai

Venez découvrir l'une des plus vieilles villes de Belgique !

Située au cœur de la ville de Tournai, l'Auberge de Jeunesse se trouve à quelques pas seulement de la Grand-Place et des principaux monuments de la ville. Première capitale du royaume franc, Tournai a connu son heure de gloire au Moyen-âge et de nombreux bâtiments en restent les témoins aujourd'hui. Cette ville au passé riche se trouve sur le GR 123, qui vous emmènera à travers la Wallonie picarde en passant par le mont de l'Enclus et bien d'autres... Eh oui, il y a même du dénivelé !

Tournai et son Auberge de Jeunesse sont facilement accessibles en transport en commun.

Une fois sur place, les amoureux de culture pourront visiter les nombreux musées de la ville : le musée des Beaux-Arts, le musée d'Histoire naturelle, le musée du Folklore, le musée d'Archéologie... Mais d'abord, il y a la fameuse cathédrale « aux cinq clochers », le beffroi et le pont des Troues.

Pour les plus sportifs, Tournai dispose d'infrastructures nécessaires pour répondre à toutes vos envies : de la patinoire au « paintball », en passant par le bowling ou Aquatournai, la ville est parée !



L'Auberge de Jeunesse dispose de 100 lits, d'un bar où vous pourrez déguster de nombreuses bières régionales, d'un salon, d'une cour terrasse et d'un accès gratuit à internet.

L'auberge vous propose des petits déjeuners bios, des plats du jour, ainsi que des pique-niques le midi pour les vadrouilleurs.

Petit plus, l'auberge vient de subir d'importants travaux de rénovation. Les chambres sont maintenant toutes équipées de sanitaires !

Le logement et tous les services vous sont offerts à un prix démocratique. En plus, votre carte SGR vous donne accès aux Auberges de Jeunesse. Alors, pourquoi attendre plus longtemps ? Venez vite découvrir la ville aux cinq clochers !

Pour plus d'informations et pour vos réservations, contactez :

Auberge de Jeunesse de Tournai, rue Saint-Martin, 64 - 7500 Tournai
Tél. +32 (0) 69 21 61 36 –
Fax +32 (0) 69 21 61 40 –
tournai@lesaubergesdejeunesse.be –
www.lesaubergesdejeunesse.be



Escapade dans la capitale du rire

Depuis **75 ans**, nos gîtes accueillent des groupes d'enfants, d'adolescents, des couples, des familles, des écoles, pour des week-ends, des séjours de vacances ou des classes Décou-Vertes avec ou sans animations. Les Gîtes d'Étape du CBTJ sont situés aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles.



Tout beau dans ses couleurs pimpantes !

C'est avec plaisir que nous vous présentons à présent le **Gîte d'Étape de Rochefort**. Dans un ancien moulin rénové, en bordure de la rivière la Lomme, ce beau logis peut accueillir 86 personnes, en pension complète, demi-pension ou « bed and breakfast ». Le gîte dispose d'une salle de restaurant avec feu ouvert, bar, TV et vidéo, d'une salle d'activités ou de réunions avec écran plasma et sonorisation. Le gîte est l'escale familiale par excellence grâce à une superbe plaine de jeux et une piscine en plein air chauffée. Il possède également un beau jardin avec barbecue géant (sur demande). Le gîte est ouvert aux familles, aux clubs sportifs et aux associations en tous genres, ainsi qu'aux individuels. De nombreux programmes de classes Décou-Vertes sont également proposés aux écoles. En effet, les environs regorgent de possibilités d'activités. Les uns visiteront les ruines du château comtal de Rochefort, les grottes de Lorette ou le Centre du Rail et de la Pierre. D'autres enfourcheront leur vélo pour une randonnée ou chausseront leurs

chaussures de marche pour arpenter le GR 577. Dans les environs, les randonneurs pourront parcourir les RB 6 et 7 du Namurois et les RB 4 et 7 de la province de Luxembourg. Tout un programme !

Pour plus d'informations et réservations, contactez :

Gîte d'Étape de Rochefort, rue du Hableau, 25 - 5580 Rochefort - Tél. 084 21 46 04 - gite.rochefort@gitesdetape.be - www.gitesdetape.be

GPS : Quelle utilité ?

Préambule

L'objectif de cet article n'est pas de détailler la technique de fonctionnement du GPS ni de faire une étude de marché. Nous ne conseillons pas de produits, que nous n'évoquons qu'à titre d'exemple et de manière très générale.

GPS. Cet acronyme signifie « Global Positioning System » (système global de positionnement). Il a été développé aux USA à des fins militaires. Le principe est basé sur la réception de signaux radio émis par des satellites et le traitement par calcul des données qu'ils contiennent. Disons simplement que c'est la convergence des données de ces faisceaux qui permet d'établir la position de votre récepteur GPS. À l'origine, les signaux étaient brouillés pour l'utilisation par les appareils destinés au grand public. L'ordre de précision était alors de cent mètres. Cette restriction est actuellement levée et permet de définir la position à environ cinq mètres près. Galileo est un projet alternatif au GPS, en cours de développement au plan européen.

Un récepteur GPS peut vous fournir différents services : connaître votre position géographique exacte, vous orienter, enregistrer vos parcours, préparer vos itinéraires et vous aider à les repérer sur le terrain, etc. Nous les abordons sans aller trop loin dans le détail. Une habitude de la lecture de carte et le sens de l'orientation sont des avantages pour exploiter l'outil.

Où êtes-vous ?

C'est une des fonctions de base. Une fois que le récepteur a identifié les satellites accessibles et reçu les données, il

vous fournit les coordonnées géographiques sous la forme déterminée par les réglages de votre appareil (UTM, Lambert, polaires...) Sur une carte topographique, vous pouvez ainsi reporter ces informations pour vous situer avec une précision de quelques mètres.

Vous orienter

Partant de là, le GPS peut vous aider à rallier un point dont vous aurez donné les coordonnées. Il va alors agir comme une boussole. Certains modèles ont une fonction « boussole » qui agit dès que vous vous mettez en mouvement. D'autres appareils sont équipés d'une boussole électronique qui fonctionne même à l'arrêt. Si vous envisagez souvent ce genre d'usage, c'est une caractéristique à vérifier lors du choix de l'appareil.

Comment s'y rendre ?

L'utilisation plus fréquente d'un GPS réside dans ce que l'on appelle « la navigation ». Pour cela, l'appareil doit pouvoir afficher des cartes, routières (avec le nom des rues, par exemple) ou topographiques. Lors de la recherche d'un lieu plus ou moins précis (localité, rue, numéro de maison...), le GPS va calculer et proposer un itinéraire depuis l'endroit où vous vous trouvez. En fonction de certaines options, comme un trajet plus court ou plus rapide, une route pour voiture ou pour piéton, etc. Selon l'usage le plus fréquent, vous aurez le choix entre une gamme de GPS orientée davantage vers le plein air (« outdoor »), comme la randonnée pédestre ou le vélo. Ou alors vers l'usage sur un véhicule (voiture, moto). Les différences concernent souvent la taille et la lisibilité de l'écran ainsi



qu'une assistance vocale au guidage, qui peut être préférable avec un véhicule.

Enregistrer un trajet effectué

Comme le GPS relève les coordonnées de l'endroit où vous vous trouvez, il peut stocker les points successifs lorsque vous vous déplacez. Vous aurez compris qu'il peut enregistrer le tracé exact que vous avez effectué. Combiné à une sorte d'ordinateur de bord, il pourra vous donner par calcul interne la distance parcourue, la durée de déplacement, la durée des arrêts et, donc, les moyennes. L'exploitation de ces informations est prolongée par l'utilisation



d'un ordinateur, sur lequel vous pourrez reporter le tracé sur un fond de carte, voire répertorier vos randonnées, par exemple.

Odomètre et distance parcourue

Un GPS permet de consulter le kilométrage parcouru. Comme la mesure des distances est totalement indépendante d'un pas plus court ou plus long (qui peut varier en cours de route, selon le terrain), il est nettement plus précis qu'un podomètre. L'odomètre du GPS peut toutefois enregistrer des distances supplémentaires sans qu'il y ait déplacement. C'est le cas lors d'arrêts. Si l'appareil reste branché, il continue d'enregistrer la position sur le terrain. Comme celle-ci peut varier de quelques mètres, ces « sauts » de positionnement vont être cumulés et ajoutés à la distance parcourue. Ces enregistrements parasites seront encore plus importants lorsqu'on entre dans un bâtiment (bistrot...) où la réception des signaux des satellites est faible ou nulle. Pour l'éviter, on peut éteindre le GPS à chaque arrêt. Le tracé sera alors enregistré en plusieurs parties qu'il faudra remettre bout à bout. Soit à l'aide d'un logiciel sur l'ordinateur, soit par la sauvegarde globale sur le GPS. Cela peut dépendre des modèles, bien sûr.

Préparer son trajet

La connexion à un ordinateur s'impose pour préparer des trajets. À l'aide de cartes et d'un logiciel, on dessine le parcours souhaité. En vérifiant ses caractéristiques, on peut l'adapter en fonction des besoins (distance, difficulté). Une fois le parcours déterminé, il suffit de l'envoyer au GPS pour le suivre ensuite sur le terrain. Soit en demandant à l'appareil de vous guider, soit en suivant visuellement la trace qui a été préparée et qui est affichée à l'écran. Deux fonctions qui sèment le trouble dans l'esprit de beaucoup d'utilisateurs. En matière d'appareils GPS, il faut distinguer la trace ou piste (« track ») et l'itinéraire (« route »). Ils ne se différencient que techniquement. Visuellement, cela semble pareil. C'est la manière dont les points intermédiaires (« waypoints ») sont définis et exploités qui est spécifique. Une formation peut expliquer cela mieux qu'un article. L'évoquer ici a pour seul objectif de faire le lien avec les aspects de la cartographie pour appareils GPS et pour PC.

La cartographie numérique

L'offre est devenue assez vaste, avec des fourchettes de prix assez larges. Certaines cartes sont gratuites, avec des possibilités plus ou moins étendues pour les exploiter. La plupart des logiciels sont par contre gratuits. Dans le domaine du GPS, les cartes dites « routables » sont

plus pratiques pour l'élaboration de parcours. Sur une carte « routable », il suffit de marquer quelques points où l'on souhaite passer et le logiciel établit le trajet en suivant les chemins, voire les itinéraires pédestres prédéfinis sur certains produits cartographiques.

À l'opposé, des cartes topographiques (IGN) sont disponibles pour PC. À titre d'exemple, jusqu'à l'échelle 1:10.000 pour la Belgique ou 1:25.000 pour les pays voisins. Elles offrent énormément de détails mais un parcours doit être intégralement dessiné à la main pour suivre les routes, les chemins ou les sentiers choisis. Parce que ces cartes ne sont pas « routables ». On peut les comparer à une image de fond d'écran. La plupart ne sont pas téléchargeables sur un GPS.

Des opérateurs cartographiques ont donc développé des produits adaptés. Pour PC, GPS et, actuellement, pour le vaste marché des « smartphones » (les téléphones portables élaborés). Pour un randonneur qui envisage de parcourir intégralement le GR 5, c'est peut-être plus pratique que d'emporter des dizaines de cartes ou six ou sept topoguides. Ces documents servent alors à la préparation du périple.

L'aide à la reconnaissance de randonnées

Un trajet préparé et chargé dans le GPS est utile pour reconnaître des randonnées que l'on souhaite organiser. L'appareil vous indiquera précisément les endroits où bifurquer et les chemins à suivre. Lorsque ceux-ci ne sont plus visibles sur le terrain, ce qui arrive parfois, le GPS permet de s'orienter rapidement vers un autre cheminement, éventuellement à travers tout lorsque c'est possible. Un avantage par rapport à la carte « papier », qui évite de perdre trop de temps en reconnaissances, sachant que vous devrez adapter cette partie du trajet. Un inconvénient du GPS par rapport à la carte « papier », c'est la vue d'ensemble qui est moins commode. D'autant que lorsque vous changez d'échelle sur le GPS, pour une vision plus globale, c'est souvent lié à une réduction des détails de la carte. Cartographie « papier » et GPS sont donc complémentaires.

Et quoi en plus ?

Outre la fonction de base, le logiciel de certains appareils permet également de voir les éphémérides, comme le lever et le coucher du soleil à l'endroit où l'on se trouve. Ainsi que d'autres fonctions comme un calendrier, une calculatrice, un chronomètre, des jeux, les meilleurs moments de chasse et de pêche (si, si...), etc.

Quel GPS : quel appareil ?

Sans vouloir éluder la question, il faut bien dire « cela dépend de ce que l'on veut en faire ». Et, bien sûr, du budget disponible ! Pour s'orienter et pour suivre des trajets, les appareils disposant de cartographie s'imposent. Pour enregistrer surtout les trajets effectués et les données y afférant, des appareils de poignet, assez compacts et légers, peuvent être un bon choix. Si c'est essentiellement pour trouver le chemin en voiture, il faut regarder dans la gamme des appareils avec guidance vocale et dotés d'un écran assez large et lumineux. Ou choisir un véhicule avec GPS intégré. L'option de mise à jour en ligne est possible, de même que les informations de radioguidage (travaux, bouchons...) Mais attention au coût des communications !

Aujourd'hui, des « smartphones » ont une fonction GPS intégrée et proposent des cartes (routières, gratuites chez certains fabricants). Les critères de robustesse, d'autonomie et même de rapidité sont mis en opposition pour comparer les appareils. C'est parfois subjectif.

Formations GPS

Sur le « web », dans un moteur de recherche, les mots-clés « formation » et « GPS » vous donneront déjà des propositions, notamment le centre de formation d'un fabricant important. Les programmes de formation sont généralement basés sur un type de GPS et sur un logiciel cartographique déterminés. Pour éviter que les participants inscrits ne soient perturbés par les différences de manipulations qui se présentent d'un système à l'autre, même au sein d'une même marque.

Nous préférons ne pas donner de recommandations, sinon celle d'être attentif et critique par rapport à ce que les opérateurs suggèrent.

Francis Verlack - Liège

Sur le front des sentiers

Le week-end du 20 et 21 octobre, fêtons les chemins et sentiers...

Vous voulez organiser une activité qui vous rende l'accès à l'horizon ?

Vous voulez proposer à vos amis, vos voisins, vos membres ou vos administrés une action citoyenne utile ?

Vous voulez rendre vie au petit sentier de votre enfance, offrir une alternative à votre club de marche, ou relier l'école du village au quartier voisin en toute sécurité ?

Alors, soyez porteurs d'une activité « *Rendez-vous sur les sentiers* » !

« *Rendez-vous sur les sentiers* », c'est agir concrètement pour protéger et valoriser notre remarquable patrimoine de chemins et sentiers publics ; ce sont des citoyens et des communes qui s'impliquent sur le terrain au bénéfice de l'intérêt général ; c'est aussi l'occasion de souligner l'importance de ces petites voies publiques pour la nature, la mobilité douce, le tourisme durable ou encore les activités sportives de plein air.

L'appel à projets est ouvert : aux communes, aux associations, comités, clubs, syndicats d'initiative, maisons et offices du tourisme, PCDN, PCDR, parcs naturels et à tous les citoyens qui le souhaitent.

Date d'inscription :

au plus vite,

avant le 15 juillet pour bénéficier d'un soutien personnalisé, avant le 30 septembre pour figurer dans la liste d'activités de l'action.

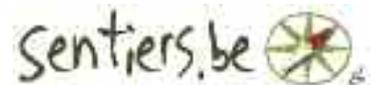
Inscrivez-vous directement via www.sentiers.be: la rubrique RDVS-Edition 2012 comporte [notre formulaire en ligne](#) !

Concrètement, **Sentiers.be propose aux porteurs locaux** :

Un guide « *clé en main* » expliquant les différentes étapes : choix du chemin, du sentier ou de l'itinéraire, contacts commune-habitants, organisation et publicité des activités...

Un soutien logistique : communiqués de presse, affiches et feuillets d'invitation, panneaux nominatifs...

Un encadrement personnalisé tout au long du projet.



Invasion motorisée sur un GR

Mi-avril, j'ai reçu une longue lettre d'un membre des SGR, qui tenait à exprimer, haut et clair, « tristesse et amertume ». Je comprends et partage ses sentiments ; j'y ajouterais bien « colère », car « le hasard faisant bien (ou mal ?) les choses », j'avais décidé, ce jour-là, d'emprunter un tronçon du GR 129 parcouru par ce « Paris – Dakar » florennois. Je peux donc témoigner de l'exactitude des faits et illustrer ce courrier de deux photos « prises sur le fait ». En voici quelques extraits. J'ajoute que le fléchage de cette manifestation destructrice des sentiers était réalisé avec des panonceaux fournis par l'Adeps – Communauté française !

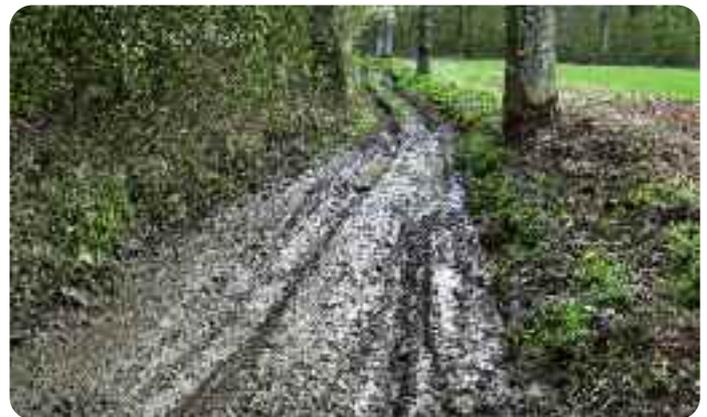


Partager les sentiers : a-t-on le choix ?

« Monsieur Maquet, Ce dimanche 15 avril 2012 fut pour moi un jour de tristesse et d'amertume.

En effet, comme depuis plusieurs années, la manifestation motocycliste "Enduro de Flavion" (organisée par le "Dinant Moto Club – Ernest Viroux") a sévi dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Des centaines de motos ont sillonné les bois et campagnes. Un "Paris-Dakar" florennois ! (...)

J'ai donc contacté le matin même (N.D.L.R. le lendemain de la manifestation précitée) le bourgmestre de Florennes pour lui signifier mon désappointement. Il ne "semblait pas être au courant" de cette organisation, ni de son ampleur ! La Région wallonne avait pourtant délivré son autorisation (affichée sur le circuit avec le n° d'autorisation 24755). Et d'ajouter : "Que voulez-vous que j'y fasse ?" Et cela me renvoie à votre éditorial



Après les motards...

du numéro 194, dont je cite un extrait : "Certaines agressions nous laissent désarmés. Comment empêcher les motorisés de saccager sentiers et chemins quand les autorités compétentes manquent de moyens ou laissent faire ?" (...)

Bref, en qui concerne certains tronçons des GR 125 et 129 (...), ces engins y ont défoncé le chemin toute la journée (...)

Je vous laisse deviner la déconvenue et la déception des randonneurs qui auraient décidé ce jour-là d'emprunter ce passage, d'habitude si plein de charme (...)

Je ne sais pas si ce petit compte rendu peut être utile à l'action entreprise par les amoureux des sentiers, mais le faire savoir me soulage ainsi que mon épouse (...)

Veillez agréer, Monsieur... »

Debiève Jony

Membre SGR 110383 – Tél. 071 68 76 58

Encore un beau sentier en péril !

Il ne se passe guère de mois, de semaine sans que nous soyons alertés par l'une ou l'autre menace pour un de nos itinéraires blanc et rouge. Dans le périodique d'avril, notre délégué namurois déplorait le bétonnage d'un tronçon du GR 577. Cette fois, en Hainaut, un autre danger menace les GR 12 et GR 129.

Les randonneurs qui ont parcouru l'un ou l'autre de ces itinéraires se souviendront peut-être de ce site sauvage dans le vallon de l'Eau d'Heure, entre le lieu-dit « Ôdrimont » et le pont Roch (topo-guide GR 12 – oct. 2009, repère 45 et topo-guide GR 129 – déc. 2007, repère 37).

À l'entrée du tronçon, les deux GR côtoient une vieille bâtisse délabrée. Celle-ci est en cours de restauration. Une bonne nouvelle ! Mais le nouveau propriétaire s'est mis en tête de privatiser le chemin voisin, dit *chemin du Laury*, qui parcourt le vallon. Et il semble bénéficier de la complicité des autorités communales pour réaliser cette espèce de « hold-up ».

Pour « nos » randonneurs, cette appropriation serait bien dommageable. Il semblerait que la continuité de nos itinéraires ne soit pas remise en cause, mais bien le pittoresque du chemin actuel.

Au-delà de notre cas « personnel », cette privatisation constituerait une véritable catastrophe pour une association locale. En effet, dans ce coin de la vallée de l'Eau d'Heure, l'ASBL « Le Chemin d'un village » ne ménage pas ses peines pour initier les habitants aux richesses du terroir et pour les sensibiliser au développement durable. Ses animateurs ont ainsi créé une promenade simplement intitulée « Le Chemin » : une balade de

18 kilomètres qui sillonne l'entité d'Ham-sur-Heure – Nalinnes. Faut-il préciser que cet itinéraire emprunte le chemin convoité par ce nouveau propriétaire ?

Le piquant de l'affaire, c'est que cette promenade fut inaugurée officiellement le 24 juin 1989 ! Et grâce à un subside du Ministère de la Région wallonne, l'administration communale permit d'équiper la promenade de six panneaux explicatifs qui jalonnent le circuit et de réaliser un dépliant reprenant divers éléments d'écologie générale.

Et c'est ce beau chemin de très grande utilité publique qu'un individu tente d'accaparer à son seul profit personnel !

Il va sans dire que la riposte s'organise. « Sentiers.be », dont la raison sociale est de « s'investir dans la promotion et la défense des chemins et sentiers pour les usagers non motorisés dans le cadre des loisirs et des déplacements quotidiens » a réagi avec promptitude et pugnacité. Cette association a adressé au collège des Bourgmestre et Échevins de Ham-sur-Heure un dossier à l'argumentaire très circonstancié. Photos et textes officiels à l'appui, ce document démontre que cette appropriation du *chemin du Laury* serait foncièrement antidémocratique et illégale.

Au nom des Sentiers de Grande Randonnée, notre « sentinelle » a aussi réagi. Il a adressé au conseil échevinal une requête appuyant l'argumentation développée par « Sentiers.be ». Il souligne, bien sûr, l'importance cruciale de ce tronçon menacé pour nos deux itinéraires blanc et rouge.

Affaire à suivre... avec vigilance !

Et une bonne nouvelle pour terminer

Depuis plus d'un an, le tronçon du GR 577 « Tour de la Famenne », situé entre Rome (Durbuy) et Biron, repères 42 et 43 du topo-guide (3^e édition – nov. 2010), était embroussaillé au point d'être absolument impraticable. Je puis en témoigner pour y avoir randonné au printemps 2011. La photo ci-jointe vous en convaincra aisément.

Notre délégué namurois et son baliseur local, Jacques Breulet, sont intervenus efficacement auprès de la commune de Durbuy. Ils sont donc ravis de vous faire part du message reçu, le 12 avril dernier, de l'office du tourisme de la plus petite ville de Belgique :

« Bonjour M. Jaumotte,

J'ai le plaisir de vous annoncer que le chemin dans le bois après la ferme du Hasard a été dégagé par nos services la semaine dernière, et ce, dans les limites du territoire de la commune. D'après le plan que vous nous avez transmis, le point à proximité de la gare de Biron se situe sur la commune d'Érezée. Le Collège espère avoir répondu à vos attentes et que les randonneurs pourront circuler plus aisément (...) »

Chantal Rossignon

Office communal du tourisme de Durbuy : Grand' Rue, 28 – 6940 Durbuy – Tél. 086 21 98 83.

Notre collaborateur local, Jacques Breulet, vient d'en assurer la vérification. Dorénavant, la voie du GR 577 est à nouveau accessible à cet endroit.



C'était l'an dernier...

Histoires naturelles

Une conquérante appelée à régner

L'argiope fasciée tient la vedette depuis des dizaines d'années : elle ne doit donc rien à la médiatisation récente des espèces exotiques envahissantes.



Argiope frelon ou argiope tigre sont d'autres noms évocateurs de la livrée de la femelle de l'argiope fasciée. - Rudi Dujardin

Depuis l'époque lointaine où le célèbre entomologiste Jean-Henri Fabre (1823-1915) l'étudiait dans le Midi de la France, cette araignée a connu une expansion rapide en Europe centrale et occidentale. En Belgique et dans les pays voisins, cette extension territoriale vers le nord est constante depuis les années 30 et toujours en cours à l'heure actuelle.



La face ventrale de l'argiope permet de distinguer, à l'arrière de l'abdomen, de petites protubérances, les filières, qui filent la soie. - Francis Lermusiaux

Mimétisme

L'argiope fasciée ne passe pas facilement inaperçue. Sa grande taille – le corps atteint 14 à 17 millimètres chez les femelles et 8 millimètres au plus chez les mâles –, les anneaux jaunes, noir et blanc ivoire de la face dorsale de son abdomen, la coloration gris argenté de son céphalothorax en font une de nos plus belles araignées.

Pour guetter ses proies, l'argiope ne craint pas de demeurer au cœur de sa toile, confiante dans le signal d'avertissement constitué par l'alternance de bandes transversales jaunes et noires particulièrement visibles : à l'instar des guêpes, ces

colorations indiquent au candidat prédateur que la proie qu'il convoite n'est pas sans danger. Chez l'argiope, l'aiguillon de la guêpe est remplacé par une paire de chélicères, appendices buccaux terminés par un crochet pouvant inoculer du venin.



La proie capturée dans la toile sera emmaillotée à l'aide de fils de soie. Ensuite, l'argiope l'anesthésiera d'une morsure avant d'en sucer les liquides internes. - Archives Natagora

Une vie dans la soie

L'utilisation de la soie est un leitmotiv chez l'argiope fasciée. Ce matériau, aux propriétés remarquables, est utilisé pour la capture des proies, pour la protection de la ponte et pour la dispersion.

La soie est produite à l'état liquide par des glandes situées dans l'abdomen. Elle est mise en forme et excrétée par des filières situées à l'extrémité de l'abdomen, et se solidifie au cours du processus d'émission. Chaque filière produit de la sorte un fil de structure plus ou moins complexe selon l'usage auquel il est destiné.



La toile construite par l'argiope est souvent marquée par la présence d'un ruban de soie (appelé stabilimentum) s'étendant en zig-zag de part et d'autre du centre. - Antoine Derouaux

Outre le rôle dissuasif de la coloration de l'argiope à l'égard des prédateurs, l'alternance des stries jaunes et noires agirait comme leurre visuel la rendant moins visible pour ses proies. - Bernard de Cuyper



Les anneaux jaunes, noirs et blanc ivoire de la face dorsale de l'abdomen et la coloration gris argenté du céphalothorax font de l'argiope fasciée une des plus belles araignées d'Europe occidentale. - Bernard de Cuyper

Rendez-vous sur la toile !

En septembre 1984, Claude Puts, conservateur de la réserve RNOB (actuellement Natagora) de la montagne Saint-Pierre à Visé, y observe pour la première fois une argiope fasciée. Il invite alors tous les observateurs à lui signaler de nouvelles stations et, en 1991, en tire plusieurs enseignements. Solidement implantée en Wallonie, au Sud-Luxembourg et le long d'un axe comprenant toute la vallée mosane ainsi que celle de l'Ourthe, l'argiope était cependant absente de la majeure partie de l'Ardenne, au climat trop rigoureux. Sur le « front occidental », sa présence était notamment confirmée en région montoise.

Depuis lors, les données se sont particulièrement multipliées au nord du sillon Sambre-Meuse et, en 2000, l'argiope était présente à Bruxelles ainsi que dans toutes les provinces flamandes, où elle bénéficie d'une protection légale. Une forte expansion a aussi eu lieu récemment aux Pays-Bas, en Allemagne, au Danemark et dans le sud de la Suède.

Et pour l'avenir ? L'aire de dispersion de l'argiope fasciée va sûrement continuer à s'étendre.

Grâce au Web, suivre cette extension territoriale et fournir ses propres données est désormais possible avec le site observations.be

Les raisons du succès

On peut supposer que c'est une combinaison de différents facteurs qui ont joué en faveur de l'extension territoriale de l'argiope fasciée.

Des hivers moins rudes combinés à des étés plus chauds ont avantagé aussi bien la survie des jeunes que leur développement.

L'augmentation considérable d'habitats favorables nés de l'activité humaine (friches, terrains vagues urbains, remblais, dépotoirs, bords de route et d'autoroutes...), venant s'ajouter à des milieux semi-naturels (pelouses calcaires, pâturages extensifs, landes), constitue un deuxième motif.

Dans ce contexte, il faut rappeler que le cycle complet de l'argiope ne peut se dérouler que dans des prairies à l'abri du fauchage, par exemple dans des zones de pâture.

L'absence de fauche annuelle conduit aussi à favoriser les sauterelles qui constituent une des principales proies de l'araignée-frelon.

Cocooning et ballooning

À la fin de l'été, juste avant de mourir, l'argiope fasciée dépose ses oeufs dans un cocon qui évoque une montgolfière minuscule, amarrée par des filins de soie à la végétation.

Après avoir mué une première fois, les jeunes araignées se dispersent en grimpant au sommet d'une brindille ou d'un rameau proche, et en filant un premier cordon de soie que la brise soulève. Le fil, joliment nommé « fil de la Vierge », atteint rapidement une longueur suffisante pour servir de voile et emporter dans les airs les minuscules argiopes.



Les oeufs de l'argiope sont déposés dans un cocon qui évoque une montgolfière minuscule, amarrée par des filins de soie à la végétation. - Jean-Marc Michalowski

Colorations aposématiques et mimétisme



Ne pouvant ni mordre, ni piquer, les syrphes comptent sur leur ressemblance avec les hyménoptères pour dissuader les oiseaux de les capturer. - Bernard de Cuyper



L'abeille du lierre est totalement inoffensive pour l'homme même si elle arbore des coloris rappelant les guêpes. - Magalie Tomas Millan



Les couleurs de cette chenille de papillon (la goutte de sang) indiquent aux prédateurs qu'elle n'est pas comestible. - Magalie Tomas Millan

Les colorations d'avertissement confèrent un avantage sélectif évident à l'espèce qui les exhibe puisqu'elles limitent fortement la pression de prédation qui s'exerce sur elle.

Rien d'étonnant dès lors à ce que plusieurs espèces partagent le même type de signaux aposématifs : c'est le phénomène de mimétisme qui peut être de type müllérien ou de type batésien.

Par exemple, l'argiope fasciée partage ce manteau protecteur jaune et noir avec d'autres invertébrés venimeux, en particulier les frelons et les guêpes. Il s'agit d'un des cas les plus connus de mimétisme müllérien : des espèces différentes, non comestibles, partagent une même livrée aposématique. L'avantage sélectif est évident. Les prédateurs, particulièrement les oiseaux, apprennent rapidement à distinguer ces espèces non comestibles. Mais cette reconnaissance nécessite souvent un apprentissage qui implique des essais de prédation. Si plusieurs espèces exhibent les mêmes signaux aposématifs, le tribut versé par chacune d'elles à l'apprentissage des prédateurs est moindre que si ces signaux sont l'apanage d'une seule espèce.

Dans le cas du mimétisme batésien, ce sont des espèces parfaitement comestibles qui revêtent l'habit protecteur d'une ou de quelques espèces toxiques ou venimeuses. Les plus connues sont les syrphes, insectes apparentés aux mouches.

Jean Rommes

Nous remercions la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association **Natagora**. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10% de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur – Tél. 081 390 720
info@natagora.be – www.natagora.be

Attention ! Avis de recherche !



La berce du Caucase : une plante invasive dangereuse !

Cette plante nuisible se propage en Wallonie. Mais vous pouvez collaborer à limiter son expansion !

Originaire du Caucase, cette berce géante a été introduite en Belgique dès 1938 pour ses propriétés ornementales et mellifères. Aujourd'hui échappée de nos parcs et jardins, elle se propage dans l'environnement via les nombreuses graines qu'elle produit. Elle envahit les talus, les friches, les berges des rivières et les prairies humides en Wallonie. Elle affectionne particulièrement les sols frais et riches en nutriments.

Cette plante a commencé à pousser vers avril-mai ; celles qui fleurissent, sont bien visibles en juin-juillet...

Elle entraîne d'importantes nuisances :

elle contient des substances chimiques qui provoquent de sévères brûlures de la peau ;

elle pousse souvent en peuplements denses qui étouffent et éliminent les plantes indigènes.

Un plan de lutte existe en Wallonie.

Le service public de Wallonie coordonne le recensement et la destruction des populations de la berce du Caucase afin de limiter le plus possible sa propagation ainsi que les nuisances qu'elle occasionne. Un plan de gestion a été mis en place à travers la Wallonie dès 2011, en s'appuyant sur les données de l'inventaire.

Vous pouvez collaborer à cette initiative en encodant vos propres observations sur le site :

www.wallonie.be/berce

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Brabant wallon – Bruxelles



• Bruxelles

« La promenade verte » – Autour de Bruxelles, on connaît bien le « Gordel ». Mais pour les randonneurs et éventuellement pour les cyclistes, l'Institut bruxellois pour la Gestion de l'Environnement propose la « Promenade verte ». C'est un magnifique itinéraire de plus de 63 kilomètres, qui permet de faire le tour de Bruxelles à pied. C'est ainsi l'occasion de découvrir de nombreux parcs et espaces d'une nature préservée. De fait, on ne le soupçonne pas sans doute, la Région bruxelloise est composée de cinquante pour cent d'espaces verts. C'est une richesse dont peu de capitales peuvent se prévaloir. À certains endroits, des paysages de campagne s'offrent au regard ; à d'autres moments, des sites industriels insolites alternent avec des parcs, des bosquets, des marais. Tout un univers donc à découvrir en parcourant cette ceinture verte de notre capitale.

Ce bel itinéraire est décrit, illustré et commenté dans une brochure, gratuite, d'une septantaine de pages. Il suffit de la commander...

Bruxelles Environnement : Gulledele, 100 - 1200 Bruxelles –
Tél. 02 775 75 75 – Fax 02 775 76 21.

• Genappe

Le S.I. de Genappe vient de rééditer ses guides des promenades. Ces circuits balisés d'une longueur d'une dizaine de kilomètres sont présentés sur des feuillets comprenant un descriptif et un schéma du parcours. La parution d'un petit guide sur le RAVeL traversant la commune est également annoncée pour cet été.

S.I. : rue de Bruxelles, 38 - 1470 Genappe – Tél. 067 77 23 43 –
info@sigenappe.be – www.sigenappe.be



• La Senne de la source au confluent

Des idées de balades avec pour thème la vallée de la Senne depuis la source à Naast (près de Soignies) jusqu'au confluent à Heffen (près de Malines), où elle se jette dans la Dyle. Pour vous guider, la dernière publication de Thierry Demey, la septième dans la série des ouvrages que cet historien a déjà consacrés à Bruxelles et à ses environs (voir le catalogue sur le site « Web »). C'est un beau livre de 546 pages, richement illustré, qui développe l'histoire et le patrimoine au gré de la vallée de la Senne. Il propose également dix-sept circuits (avec plan), dont la distance varie entre 4 et 20 km. 35 euros – à commander chez l'éditeur.

<http://www.badeaux.be/>

> Hainaut



• Braine-le-Comte

Grâce à une collaboration avec l'IGN et les « Amis du Bonhomme de fer », l'Office du tourisme de Braine-le-Comte a récemment réalisé une carte des sentiers. Son objectif est de valoriser les très nombreux sentiers du territoire brainois et d'inciter les promeneurs à les emprunter. En effet, ils illustrent à merveille les particularités de cette petite ville : ils constituent un véritable maillage entre les quartiers, les zones rurales et urbaines et ils proposent des balades au milieu de paysages multiples et variés, à l'écart de la circulation. Un rêve donc pour tous ceux qui aiment vivre et se promener à Braine.

La carte des sentiers, au format des cartes IGN, reprend tout le territoire, sans proposer de tracé de balades prédéfinies (seuls, les sentiers et leur nom sont surlignés) : libre à chacun de réaliser sa propre balade. Elle est vendue à l'Office du tourisme au prix de 7,50 euros.

O.T. : Grand-Place, 39 - 7090 Braine-le-Comte – Tél. 067 87 48 88 –
info@braine-tourisme.be – www.braine-le-comte.be



• Parc naturel des Hauts-Pays

Le Haut-Pays domine la vallée de la Haine, au sud-ouest de Mons. Il comporte quatorze villages, dont principalement ceux formant l'entité des Honnelles. Il est de plus en plus connu grâce au parc naturel des Hauts-Pays, d'une superficie de plus de 15 000 hectares. Celui-ci vient, en collaboration avec le Royal syndicat d'initiative du Haut-Pays et l'IGN, de sortir une nouvelle carte au 1:25 000 : « Balades en Hauts-Pays ». Celle-ci propose 18 randonnées balisées d'une longueur de 3 à 15 km. Elle présente aussi une brève description de chaque promenade, son degré de difficulté et sa longueur. Comme notre association entretient les meilleurs rapports avec le parc naturel des Hauts-Pays, le tracé de nos GR 412 et 129J apparaît de superbe façon sur cette carte, de même qu'y figurent

nos coordonnées diverses.

Demandez aussi le « Guide touristique », belle brochure présentant cette région attirante à divers titres.

Royal S.I. du Haut-Pays : place F. Masson, 7 - 7387 Honnelles –
Tél. 065 63 17 37 – michel_ledent@hotmail.com – www.haut-pays.be
Parc naturel des Hauts-Pays : tél. 065 46 09 38 – parcnaturel@pnhp.be

• Saint-Ghislain

Le S.I. local propose cinq promenades balisées. Si la plus courte ne dépasse pas 5 km, par contre la promenade du Moulin, prolongée par celle de la Fontaine Bouillante, compte 21,6 bornes. Le dépliant vous racontera l'étonnante légende de cette fontaine. Chaque dépliant présente le schéma du parcours et en donne la description, agrémentée de quelques photos.

S.I. : place des Combattants, 27 - 7330 Saint-Ghislain – Tél. 065 77 74 17 –
sisg@skynet.be – www.sisg.be

> Liège

• Ardenne

« 18 randonnées en Wallonie à la découverte des provinces de Liège, Luxembourg et Namur » : tel est le titre de la nouvelle brochure de l'Office de promotion du tourisme de Wallonie et de Bruxelles. Elle reprend 18 promenades balisées dans nos trois provinces ardennaises. Chaque rando (de 8 à 16 km) est décrite et illustrée d'une carte et d'infos pratiques.

O.P.T.W.B., asbl : rue Saint-Bernard, 30 - 1060 Bruxelles – www.opt.be –
info@opt.be

• Esneux

Le Royal syndicat d'initiative d'Esneux vient de faire paraître « RAVeL de l'Ourthe ». Ce guide de 26 pages, agrémenté de nombreuses photos et cartes postales anciennes, comporte un itinéraire très détaillé suivant le RAVeL 5, de Liège à Comblain-la-Tour ; il guide ainsi les randonneurs et les cyclistes à travers la pittoresque vallée de l'Ourthe. De plus, avec quelques détours, il leur fera découvrir les curiosités dignes d'intérêt bordant le parcours.

Prix : 3 euros.
R.S.I. Esneux : 116, av. Montéfiore - 4130 Esneux – Tél. 04 388 30 30 –
www.rsiesneux.be – rsi.esneux@skynet.be

• Fléron

« Une ville à la campagne » : c'est ainsi que se présente Fléron. Sur son site, vous pouvez télécharger ses neuf nouvelles promenades balisées, assez courtes (chacune d'environ 5 km). Vous pouvez aussi demander le dépliant (gratuit) de chaque parcours avec le descriptif, agrémenté de photos et d'une carte.

Maison du tourisme des Thermes et des Coteaux : parc des Sources,
Au Gadot, 24 - 4050 Chaudfontaine – Tél. 04 361 56 30 –
info@thermesetcoteaux.be – www.thermesetcoteaux.be

• Pays de Herve – Hébergement sur le GR 563

Les hôtels ne sont pas légion dans la région. Nous en citons un à titre purement informatif. Lors de notre passage à Petit-Rechain, en avril 2012, nous avons fait une pause accueillante à la terrasse de l'hôtel-restaurant « Le Midi ». Entièrement rénové, il propose une cuisine de brasserie et des chambres avec petit-déjeuner (simple de 55 à 60 €, double de 65 à 75 € et triple de 90 à 110 €). Possibilité de demi-pension et de casse-croûte. Le prix inférieur concerne les nuitées en semaine. Le parking est aisé.

Le Midi : rue du Midi, 9 - 4800 Petit-Rechain – Tél. 087 32 17 50 –
www.hotellemidi.be

• Jalhay

Le Service touristique de Jalhay, localité située entre Verviers, Spa et les Hautes Fagnes, a édité une nouvelle carte touristique en collaboration avec

l'IGN. Elle indique les points de départ des 20 promenades pédestres et circuits VTT tracés sur le territoire de Jalhay. Les nombreuses curiosités ont été mises en évidence sur la carte et vous y trouverez également une foule d'informations pratiques. Prix : 7,50 euros.

O.T. de Jalhay-Sart : place du Marché, 242 - 4845 Sart - Tél. 087 47 47 37 - info@tourismejalhaysart.be - www.tourismejalhaysart.be



> Luxembourg

• Bernistap

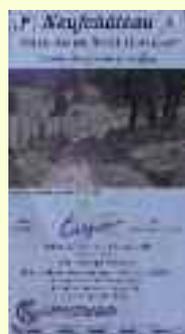
La superbe revue (gratuite !) « Regards d'Ardenne » nous emmène en balade à la découverte des vestiges les plus spectaculaires de cette folle entreprise que fut la création d'un canal reliant la Meuse à la Moselle. Ce projet d'une voie d'eau traversant l'Ardenne, œuvre de Guillaume 1^{er} des Pays-Bas, capota peu avant l'indépendance de la Belgique. Restent les vestiges de ce « tunnel sous l'Ardenne », où devaient naviguer des « betchêtes », bateaux de rivière longs et à fond plat. « Regards d'Ardenne » décrit une rando balisée en boucle, de 14 km, réalisée par le S.I. d'Houffalize et la complète par l'interview de Guy de Pierpont, qui a écrit un roman (« La Rivière contrariée ») à propos de ce projet avorté. Vous lirez aussi un reportage sur la MESA (Marche européenne du souvenir et de l'amitié) : chaque année, plus de 20 000 marcheurs du monde entier parcourent les quatre étapes de 32 kilomètres. Beaucoup d'autres articles et interviews à lire !

« Regards d'Ardenne » - FTLB : quai de l'Ourthe, 9 - 6980 La Roche-en-Ardenne - www.arden-nature.be - info@luxembourg-tourisme.be

• Érezée

Le S.I. a modifié sa carte des promenades, qui présente 18 itinéraires. Le circuit n° 14 passe désormais par le site de Laid l'Oiseau, ancien hameau perdu, refuge de maquisards, qui a été complètement rasé par l'occupant en 1944. Par ailleurs, un nouveau circuit « Au fil de l'Aisne et du temps » est en préparation : il n'attend plus que la pose de deux passerelles sur l'Aisne.

Royal S.I. : rue du Pont d'Érezée, 1 A - 6997 Érezée - si.erezee@skynet.be - www.erezee-info@be



• Neufchâteau

Neufchâteau est une petite ville rurale au cœur de la province de Luxembourg, où tourisme rime avec nature et randonnée. En effet, forte de ses 100 kilomètres d'itinéraires pédestres et de ses 170 kilomètres de circuits VTT, les uns et les autres balisés, la ville de Neufchâteau souhaite donner une dimension privilégiée à une politique touristique axée sur la nature, la randonnée et le sport en général.

Si l'on ajoute une dizaine de kilomètres de sentiers ouverts au public, la publication de deux cartes représentant les différents circuits balisés sur le territoire chestrolais, on peut dire que la dynamique insufflée par l'Office du tourisme (programmation d'une quinzaine de randonnées à thème) vient compléter la volonté de

l'Échevinat du tourisme et des sports de promouvoir la randonnée sous toutes ses formes, et ce, sur le territoire chestrolais.

Trois projets sont en cours :

- le balisage de trois circuits pédestres supplémentaires ;
- le balisage de la voie de Compostelle entre Suxy et Saint-Hubert (Via Arduina) ;
- et enfin, le balisage d'une portion de GR entre Suxy et Libramont.

Cartes et autres infos disponibles à :

O.T. du Pays de Neufchâteau : Moulin Klepper - 6840 Neufchâteau - Tél. 061 27 86 98 - bureauinformation@neufchateau.be

Maison du tourisme du Pays de la Forêt d'Anlier : tél. 061 27 50 88 - info@foret-anlier-tourisme.be

• Transardennaise

La Maison de la randonnée - GTA Belgique propose une nouvelle édition, entièrement revue, du guide GTA « La Transardennaise ». La Grande Traversée des Ardennes est un itinéraire pédestre de 160 km en 7 étapes, balisé en jaune et blanc, reliant La Roche-en-Ardenne à Bouillon, en passant notamment par Saint-Hubert et Nassogne.

Outre la description par Françoise Lempereur, le randonneur trouvera, en nouveauté, l'itinéraire de la « Transfamenne », un itinéraire de 57 km reliant Nassogne à La Roche-en-Ardenne via Marche-en-Famenne et Hotton. Il pourra ainsi parcourir une randonnée en boucle de 127 km : de La Roche-en-Ardenne sur « La Transardennaise » et de Nassogne à La Roche-en-Ardenne sur « La Transfamenne ».

Douze balades familiales sont également décrites. Prix de vente : 17 euros.

Maison de la randonnée - G.T.A. : Sprimont, 41 - 6680 Sainte-Ode - Tél. 061 68 88 02 - contact@gta.be - www.gta.be

• Vielsalm

Le Syndicat d'initiative de Vielsalm vient de sortir un circuit pédestre de 8 km : « Mai 40 - Sur les traces des Chasseurs ardennais ». La brochure est disponible au prix de 2 euros et est aussi téléchargeable, tout comme un circuit voiture long de 88 km, sur www.circuits-de-belgique.be.

Maison du tourisme Vielsalm - Gouvy : 50, avenue de la Salm - 6690 Vielsalm - Tél. 080 21 74 62 - www.vielsalm-gouvy.be - info@vielsalm-gouvy.org

> Namur

• Houyet

Signalons la parution d'une nouvelle carte des promenades comportant quelques petites modifications ainsi que des ajouts tels que liens entre villages, points de vue et arbres remarquables. Prix : 7,50 euros.

O. T. : rue Saint-Roch, 15 - 5560 Houyet - Tél. - Fax 082 22 32 14 - tourisme.houyet@hotmail.com - www.houyet.be

• RAVeL et Terroir

Une brochure gratuite décrit sommairement une vingtaine de balades, accessibles à pied et à vélo, se greffant souvent sur un parcours RAVeL ou évoluant dans ses environs. S'il y a des parcours assez courts, certaines boucles montent à 18 km. De même, pour certains trajets en ligne, vous devrez prévoir votre retour. La brochure comporte de nombreux renseignements divers. Toutes les balades sont téléchargeables sur votre GPS (www.tourismegps.be).

Fédération du Tourisme de la province de Namur : avenue Reine Astrid, 22, boîte 2 - 5000 Namur - Tél. 081 77 67 57 - www.paysdesvallees.be - tourisme@ftpn.be

> Flandre occidentale

Une nouvelle édition de cartes IGN au 1:50 000 de notre pays vient d'être lancée. Pour celle-ci, les données de référence au 1:10 000 sont utilisées. En tant que carte militaire par excellence, elle répond aux strictes exigences au niveau de la qualité : exhaustivité, exactitude et précision. Elle donne un aperçu clair du territoire. Chaque feuille de carte mesure 64 cm sur 40 cm et couvre une superficie de 640 km carrés. Les premières cartes disponibles concernent Bruges, Knokke-Heist et Ostende.

> Limbourg

La région des Fourons a adopté le système des « points-nœuds » pédestres pour un réseau étendu de promenades. Le paysage est agréablement vallonné et assez varié. Les possibilités, qui s'étendent un peu aux Pays-Bas, sont reprises sur une carte topographique IGN agrandie à l'échelle 1:12.000, double face. Vous élaborerez ainsi votre randonnée en choisissant les numéros des points-nœuds de passage, comme pour les balades à vélo. Les distances entre les points sont reprises sur la carte.

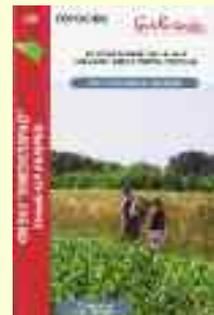
Toerisme Voerstreek vzw : Kerkplein 212 - 3798 's-Gravenvoeren - Tél. 04 381 07 36 - Fax 04 381 21 59 - voerstreek@skynet.be - www.voerstreek.be

> GR-Paden

Les collègues des GR-Paden viennent de publier un nouveau topo-guide qui couvre la région campinoise, à l'est et au nord-est d'Anvers. Cette édition de 200 pages regroupe deux sentiers : le GR 565 (Sniederspad) d'Anvers à Bladel (121 km) et le GR de Pays « Kempen » (Campine), 253 km). Les tracés ont été remaniés et sont complétés par 37 suggestions d'étapes journalières. La description est en néerlandais. Le tracé figure sur des cartes IGN au 1:50 000 en fin de topo-guide. De quoi vous permettre de suivre facilement les fils blanc et rouge et jaune et rouge qui sillonnent cette belle région.

Vous pouvez le commander aux SGR : Voir le catalogue : www.grsentiers.org/cgi-bin/topog/topog.php#topo - Code 509, 18 euros.

Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet



> Topo-guides de la FFRandonnée

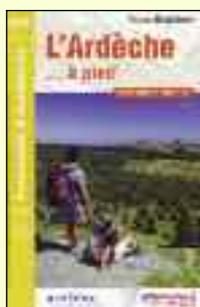
Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela leur site web www.ffrandonnee.fr/ et cliquez sur « Boutique ». Dans la rubrique « Le catalogue... », les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par n° de référence, etc.)

Face à l'abondance des nouveautés, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page « boutique » de FFRandonnée.

Voici un aperçu des topo-guides publiés en ce printemps 2012 par nos collègues français.



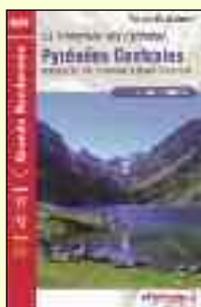
Chemin vers Le Mont-Saint-Michel
GR 22 : réf. 220
1^{re} édition
mars 2012
Prix : 14,90€



L'Ardèche... à pied® :
46 promenades et...
PR : réf. D007
4^e édition
avril 2012
Prix : 14,30€



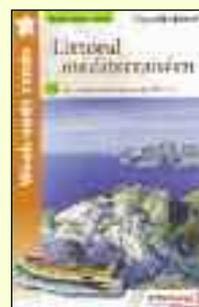
La Seine-et-Marne... à pied® : 58 promenades et...
PR : réf. D077
5^e édition
mai 2012
Prix : 14,30€



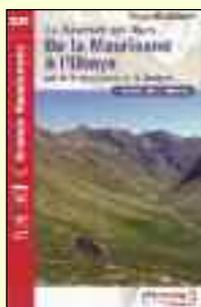
Pyrénées Centrales
GR 10 et GR 101 :
réf. 1091
6^e édition
février 2012
Prix : 14,90€



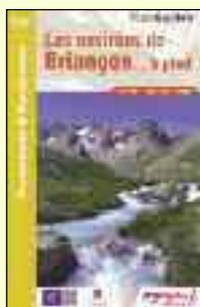
L'Aveyron... à pied® :
50 promenades et...
PR : réf. D012
3^e édition
avril 2012
Prix : 14,00€



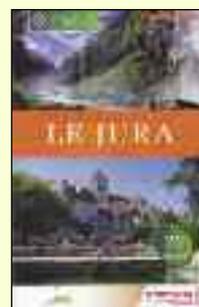
Week-ends rando : le littoral méditerranéen
– 15 idées WE
WE PR : réf. WE02 –
1^{re} édition
février 2012
Prix : 12,50€



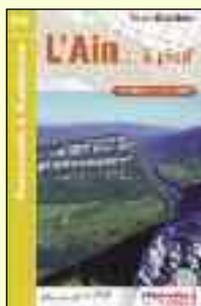
La Traversée des Alpes – De la Maurienne à l'Ubaye
GR 5 et GR 56 : réf. 531
5^e édition
mars 2012
Prix : 14,90€



Les environs de Briançon... à pied® :
39 promenades et...
PR : réf. P054
1^{re} édition
mars 2012
Prix : 14,00€



Les Sentiers des Patrimoines dans le Jura – 25 balades
Réf. SP03
1^{re} édition
mars 2012
Prix : 14,30€



L'Ain... à pied® :
46 promenades et randonnées
PR : réf. D001
4^e édition
mars 2012
Prix : 14,00€



Idée rando

Au fil de trois GR de crêtes : GR 5, GR 573 & GR 15

La Reid, Becco, Vieux Cortil, Hodbomont, Jevoumont, Hestroumont, Rohaimont,
Sur le Thier, Fraineux, La Reid (22,9 km)

N.B. Sur la carte ci-jointe figurent deux raccourcis, marqués en mauve : le premier, entre (1) et (3), réduit la rando à 18,6 km ; le second, entre (5) et (D/A), la réduit à 18,7 km. Cumulés, ils ramènent l'itinéraire à 14,4 km. Sont encore signalés, toujours en mauve, deux accès à l'itinéraire depuis des arrêts SNCB ou TEC (voir en fin de descriptif).



Point de départ : derrière l'église de **La Reid**, sur la route du *Maquisard* (en face d'une pharmacie), se trouve un emplacement de parking avec tables de pique-nique (carte Michelin n° 534, pli T/20).

Accès : À Sougné-Remouchamps, prendre la N697 jusqu'à La Reid. De Remouchamps à La Reid : environ 7,5 km.

Itinéraire Église de La Reid (D/A)

Sur le GR 5

Dos au portail d'entrée de l'église, descendez vers la droite jusqu'à un énorme charme, où vous rencontrez les balises blanc et rouge du GR 5.

Continuez-y tout droit dans la *rue (du) Chenal*. À la rencontre du chemin du Hestay, prenez à droite puis directement à gauche. À la sortie du village, un large empierré descend dans le creux d'une vallée pour atteindre un croisement avec un banc, à gauche, et une croix, à droite.

Hors circuit : près de la croix, un panneau pointe vers la droite, dans la direction du lieu-dit *Chafour*. Une centaine de mètres dans cette direction, par-delà une barrière, et vous rencontrerez une étrange cavité ceinturée de rochers. Il s'agit d'une ancienne carrière de roche calcaire exploitée en bancs verticaux et d'un ancien four à chaux du 18^e siècle. On peut encore y voir les fondations de la maison natale du *Géant Bihin* : ce « géant » a réellement existé. Sa taille vraiment exceptionnelle et sa corpulence l'avaient rendu très populaire dans la région. Il mesurait, en effet, 2,45 mètres et pesait 316 livres.

Le GR grimpe alors, en face, un chemin plus étroit et passablement raide, où le schiste affleure par endroits. (Au sommet, un autre banc vous permet de reprendre votre souffle tout en admirant le point de vue.) Un peu plus loin, une petite route conduit, vers la droite, au village de **Becco**. À l'arrêt de bus « Becco – Carrefour », le GR vire à gauche, passe devant la petite place de l'église à droite, où se dressent un splendide tilleul et, à son pied, une croix.

Becco est construit sur un promontoire. Ce petit village rural doit vraisemblablement son nom à la forme romanisée de « bôkholz » (bois de hêtre). L'explication populaire, plus simple, fait référence à la relative pauvreté du sol : « en' naninbêcop » – « il n'y en a pas beaucoup ». Du sommet de cette butte, vue magnifique sur La Reid, Hestroumont et sur les bois de Rohaimont. Le village, d'une belle homogénéité architecturale, regroupe de petites exploitations agricoles en long et des habitations du 17^e siècle. La croix devant le tilleul est datée de 1890.

1,6 km Église de Becco (1)

Les balises sortent du village et, à la bifurcation suivante, optent pour la branche gauche, donc en continuant tout droit. À la petite chapelle, l'itinéraire bifurque à droite et dégringole jusqu'à un premier bras du *ru du Targnon*. Puis il arrive à une croix métallique.

Attention ! À cette croix, les balises du GR 5, que suit la randonnée, virent à droite, puis traversent un deuxième bras du ru et entrent dans les bois à gauche. Petite grimpe à travers les feuillus pour aboutir au croisement du *Vieux Cortil*. Prenez la direction de la *ferme Saint-Remacle* en négligeant la *rue Fond Marie*.

Au carrefour à cinq branches, au sortir du *Vieux Cortil*, la rando continue en face à travers prairies. (Belle vue sur la vallée à droite.) Au T face à une ferme équestre, à droite, puis à gauche sur un large sentier empierré. (Vaste panorama en direction de Jevoumont à droite.) Il croise une petite route goudronnée et pénètre, en face, dans les bois du lieu-dit *Grand Pierreux*. La piste suivie aboutit à un large empierré, que le GR suit vers la droite jusqu'à une cabine électrique en briques rouges. À cet endroit, les balises virent à gauche. Nous les quittons.

3,6 km Nous quittons le GR 5 dans le bois du Grand Pierreux (2)

Hors GR

La balade se poursuit sur le large chemin en compagnie de rectangles rouges, balises locales. Traversée d'un bois de chênes rouges d'Amérique ; puis l'empierré continue au milieu des prairies, se couvre bientôt de goudron, croise une bande



boisée et longe enfin une prairie à droite. *(Un vaste paysage s'ouvre à l'avant droit. Sur la butte en face, le village de Jevoumont.)*

Négligez les deux chemins débouchant de la gauche. Dans le creux à droite, pointe le clocher de Hodbomont. Engagez-vous dans la première petite route qui descend à droite. *(Au bas d'une prairie à gauche, le château de Hodbomont.)* Dans le fond de la vallée, avant une grosse maison à droite, bifurquez à gauche, sur une large voie qui perd aussitôt son goudron. Au premier croisement, continuez sans changer de direction avec les rectangles rouges.

Vous dépassez bientôt les étangs du Rûru, puis l'itinéraire s'engage entre de vieux murs en pierres sèches, couverts de mousse, pour déboucher sur une petite route.



Le château de Hodbomont.



Et le moulin.

Hors circuit : La balade n'entre pas dans le village de Hodbomont, mais la première maison à gauche vaut le coup d'œil. *Ce moulin à eau fut construit en 1822 et faisait partie du domaine du château. Moulin à farine, il était actionné par une grande roue puisant l'eau dans le ruisseau du Wayot, qui débouchait, par une voûte, des étangs de Hodbomont.*

La balade se poursuit vers la droite et grimpe une côte assez forte. Au sommet *(banc pour admirer le paysage)*, ne tournez pas à droite, mais continuez sur la même petite route qui bascule dans la vallée. Au croisement de la propriété *Al Machine*, des balises blanc et rouge apparaissent.

2,9 km Croisement au lieu-dit Al Machine, à Hodbomont (3)
Au lieu-dit Al Machine se trouvait autrefois une exploitation de minerai de fer. Les prairies voisines portent encore les noms de « les Minières » (minières) et « Trawé terre » (la terre trouée). Toujours florissantes vers 1850, on y installa une machine à vapeur, d'où le toponyme.

Sur le GR 573

Remontez, en face (donc sans changer de direction), le versant opposé jusqu'au village de **Jevoumont**. Côte assez longue et raide ! Traversez la route reliant la N606 à Theux. Les traits blanc et rouge s'engagent en face près d'une croix. Au T (bancs), ils montent à droite et sortent du village pour, peu après, redescendre en direction de la vallée du Targnon.

À droite, le château de l'Oûrlaine.

L'appellation « Château de l'Oûrlaine » désigne aussi un vin mousseux élaboré à base de cidre de haut niveau et d'esprit d'Élixir de Spa (distillat à base de 44 plantes, dont la plupart sont originaires des Fagnes).

À l'embranchement, le GR oblique à droite, passe en contrebas du château, puis, tout en serpentant, atteint le fond de la vallée très encaissée du ru du Targnon. Il le traverse pour remonter l'autre versant. Une large voie caillouteuse et bien entretenue arrive à une route. Les balises descendent à gauche dans le *chemin de la Croix noire* en dépassant une aire de jeu avec table de pique-nique. Puis elles virent à angle droit avant la maison n° 8 **(A)**, longent une clôture en bois, coupent la route pour continuer, en face, dans le *chemin du Chibrou*.

À l'Y qui suit **(B)**, les balises remontent à droite et suivent bientôt un chemin de terre. *(Derrière vous, les ruines du château fort de Franchimont).* Traversée de prairies. Puis le GR se met à descendre en direction du creux d'un des affluents du Wayai, bras souvent à sec. L'ayant traversé, il remonte en serpentant en pente douce jusqu'à **Hestroumont**. Il y suit la route vers la droite jusqu'à la maison n° 48, portant une boîte aux lettres.

Traversez cette route (reliant La Reid à la N690) et suivez, à gauche, le *chemin de Rohaimont*, ruban goudronné qui se dirige vers les bois. Au premier croisement, partir avec les balises vers la gauche, dans le *chemin de Fandry*, au milieu, puis le long des prairies. À l'embranchement suivant, les balises s'enfoncent dans le bois à droite.

À une grossière croix en bois, le chemin vire à droite en continuant sa grimpe. À l'Y suivant, le GR poursuit son cheminement sans changer de direction sur la branche de gauche. Plus loin, négligez la voie qui part à gauche, comptez deux coupe-feu à droite et, à un petit « rond-point » herbeux planté d'un jeune hêtre où se dresse une **croix de bois** portant l'inscription **Limbourg**, le GR s'en va vers la gauche et vous l'abandonnez.

6,7 km Croix Limbourg au lieu-dit Rohaimont (4)

Hors GR

Remontez, presque à 90 degrés, à droite, un large chemin caillouteux qui bientôt se couvre d'herbe et décrit un arc de cercle vers la droite. À un T, l'itinéraire vire à gauche et commence à redescendre, pour déboucher, peu après, sur une petite route assez fréquentée (prudence !) Remontez-la vers la droite jusqu'au premier sentier qui descend à gauche, balisé de croix bleues à hauteur d'un signal « cédez la priorité ». Vous longez bientôt des prairies à gauche. *(Très beau panorama à gauche également.)*

À une croix protégée par un petit auvent, continuez en face. Traversée de pâtures. Le parcours franchit un petit vallon où coule un mince ruisseau, dépasse une maison à droite, puis coupe une petite route où la marche ne change pas de cap. *(À gauche, Spa se découvre sur la gauche.)*

À hauteur d'un banc à droite, négligez le chemin qui descend à gauche pour continuer tout droit. Passez entre deux haies très hautes formant voûte et bientôt au milieu de prairies pour aboutir à une croisée de chemins, où le circuit vient buter sur le GR 5.



2,2 km Sur le GR 5 au croisement près du lieu-dit Les Cours (5)

Sur le GR

En compagnie des traits blanc et rouge, la randonnée descend à gauche une forte pente jusqu'au hameau **Sur le Thier**, où elle quitte déjà (mais pas pour longtemps) les balises blanc et rouge.

Hors GR

À un T, prenez à droite la route caillouteuse. Dans le creux, juste en face, Winamplanche.

Au premier Y, optez pour la branche de gauche qui descend. (*À droite, un banc permet d'admirer la jolie vallée à gauche.*) Le chemin se couvre d'herbe en son centre. Après une voûte de verdure, vous arrivez à un nouvel embranchement. Évitez le chemin de gauche qui descend très fort pour continuer dans l'axe, tout droit. L'itinéraire y retrouve les marques d'un GR, cette fois celles du GR 15.

Sur le GR 15

Sur la droite, un sombre bois de conifères et à gauche, toujours, *cette magnifique vallée du ruisseau de Winamplanche*. Dépassez un chemin qui monte à droite pour continuer, dans l'axe de la marche, sur le GR. Vous surplombez un ruisseau coulant à gauche. (*À proximité, un banc.*)

En plein raidillon, ne manquez pas de monter à droite en compagnie des balises. À la fin de cette côte, le GR tombe, à un T, sur un chemin caillouteux à prendre vers la gauche. Au petit carrefour suivant, tout droit en face. Sur la gauche, d'anciens bâtiments de ferme. Toujours tout droit sur cette petite route goudronnée en légère montée ; elle conduit à la N606, que les balises invitent à traverser.

Prenez en face une petite route qui continue à monter. À un dépôt d'autobus, le parcours vire à droite, juste avant la grande aire où sont garés les poids lourds, au bout de la haie de thuyas qui longe cette propriété. Les balises du GR 15 continuent leur course en virant à gauche. La rando les abandonne définitivement.

2,7 km Dernier tronçon sans balises (6)

Hors GR

Poursuivez, à droite, dans un chemin herbu en son milieu (du moins au départ) et bordé de chaque côté par des haies de ronces. Il descend doucement et les haies prennent du volume. À un coin de prairie, choisissez le chemin de gauche, couvert d'herbe et sinuant au milieu des prés. Il coupe une petite route goudronnée et poursuit juste en face, se dirigeant vers quelques maisons neuves.

Parvenu à la N606, empruntez-la vers la gauche, sur quelque cinquante mètres. Au carrefour de la rue *Dessus Laqui*, l'itinéraire s'engage dans le beau chemin caillouteux qui descend à droite.

(Devant vous un très vaste panorama qui s'étale sur 180 degrés et, juste dans l'axe, les ruines du château de Franchimont.)

Il s'incurve à droite, ignorant un chemin arrivant de la gauche. Il se couvre de gros cailloux avant de virer à gauche. Ne pas tenir compte de la voie qui, à gauche, rejoint un groupe de maisons. Votre périple, sortant de la rue *Bois Georges*, débouche sur une route qui, vers la gauche, gagne La Reid (en face, croix blanche en béton). Vous la remontez vers la droite (en entrant dans **Fraineux**) jusqu'à la première voie goudronnée, empruntée à gauche, *Les Cours (croix à gauche et banc sur une butte, en face)*.

À hauteur de la maison 259b, virez à gauche. (*Au loin, à gauche, sur une colline, le village de Becco.*) Suivez ce chemin balisé VTT bleu en ignorant toutes les voies adjacentes. Il va vous conduire en un peu plus d'un kilomètre à La Reid, dont on n'aperçoit le clocher à gauche que peu de temps avant le terme de la balade. Au T, à l'entrée du village, suivez les balises VTT vers la droite. En débouchant du *chemin des Arsins*, vous tombez sur la N697 (Sougné – Remouchamps – Marteau) et la petite aire de pique-nique en face de la pharmacie, d'où vous avez démarré.

3,2 km Église de La Reid D/A

087 37 60 50. Ouvert tous les jours de 11 h 30 à 14 heures et de 17 h 30 à 21 h 30. Terrasse en saison. Restauration à la carte. Restauration rapide.

Infos touristiques :

Syndicat d'initiative de La Reid : place du Marais, 1, 4910 La Reid – Tél. et fax 087 26 66 86 – si@lareid.be – www.lareid.be

Renseignements utiles

Cartographie et documentation :

Carte IGN au 1 : 20 000, 49/3-4 « Aywaille – Spa » ; Topo-guides du GR 5 « Mer du Nord – Méditerranée (Wallonie et grand-duché de Luxembourg) », du GR 573 « Vesdre – Hoëgne – Helle et Hautes Fagnes » et du GR 15 « Tronçon nord Monschau – Martelange ».

Où se désaltérer et se restaurer :

Nathalie Cornet, place de l'Église, 61 La Reid – Theux – Tél.

Annie et Léon Lambiet

Un petit « plus » pour randonner sans moteur

Les TEC n'ont guère été généreux pour la desserte du village de La Reid. Pas de quoi décourager, toutefois, le randonneur privilégiant, pour ses déplacements, les transports en commun.

En effet, les trains s'arrêtent toutes les heures à la gare de Franchimont, sur la ligne 44 Verviers – Spa, tant en semaine que le week-end (*départ de Verviers-Central à l'heure 46, arrivée 18 minutes plus tard ; retour vers Verviers-Central aux heures 57*). www.b-rail.be. Il en coûte juste un agréable petit supplément pédestre de 1,3 kilomètre pour rejoindre le parcours décrit :

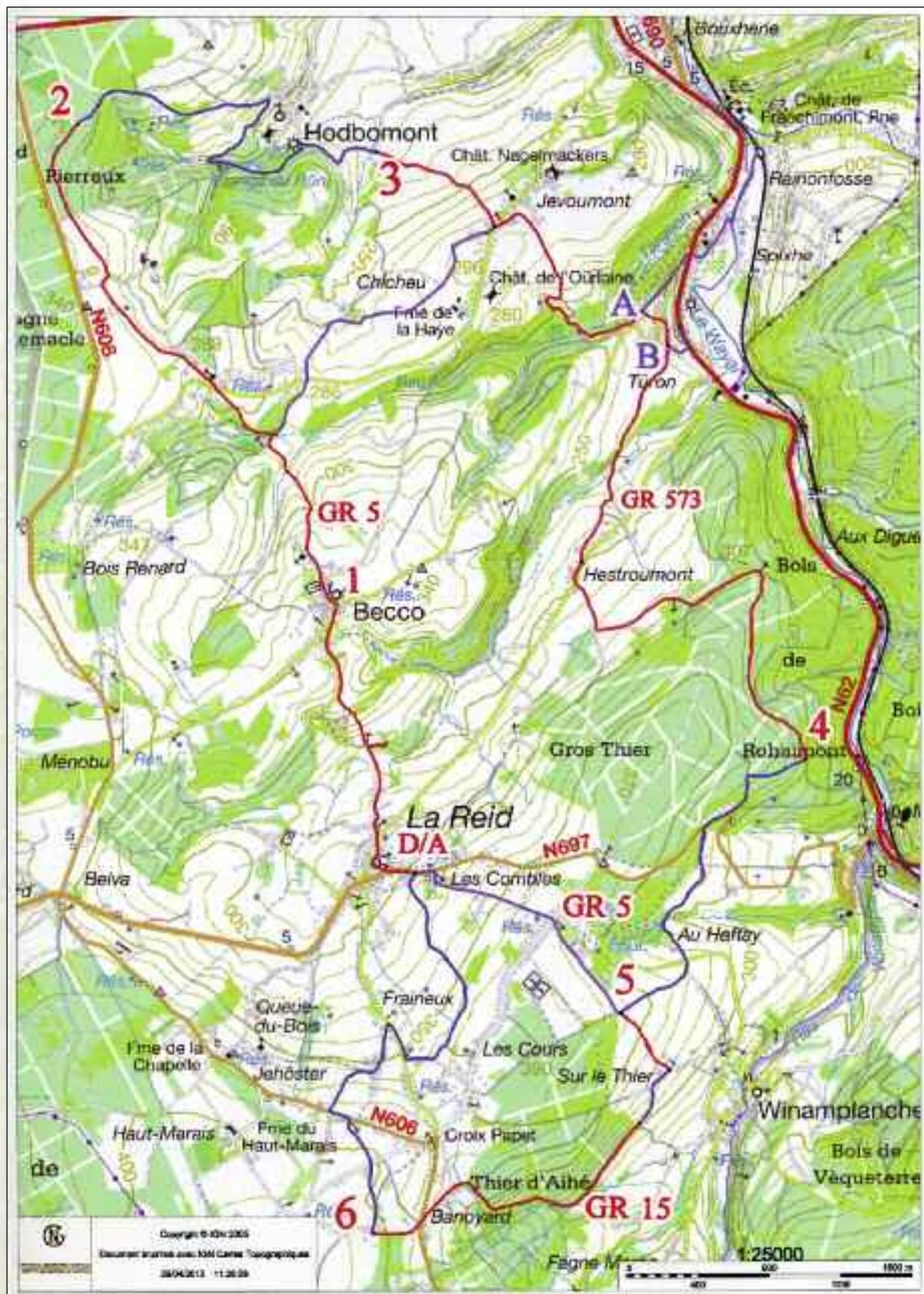
À la descente du train à la halte de Franchimont, traverser le passage à niveau et prendre immédiatement à gauche, le long de la voie ferrée. Franchir le pont sur le Wayai, puis

emprunter la deuxième route à gauche. Traverser ensuite la route Verviers – Spa et, au bout d'un court sentier, monter la route à gauche. La quitter très vite par la droite, sur un chemin nettement ascendant. Juste après la maison n° 8, on atteint le point (A) de la randonnée. Y descendre à gauche.

Plus proche de l'itinéraire, la ligne 388 Verviers – Spa des TEC (www.infotec.be) dessert, pratiquement toutes les heures, dans les deux sens (mais toutes les deux heures, le dimanche), l'arrêt « Theux – Le Chivroux ».

En descendant du bus, suivre la route en direction de Spa durant une centaine de mètres, puis emprunter, à droite, le chemin du Chivrou pour aboutir, 150 mètres plus loin, au point (B) de la randonnée. Y tourner à gauche.

Henri Corne



EN CAMPINE, DE KANNE À DEURNE

Comme chaque année, nous avons parcouru un tronçon de notre « tour de Belgique » par les sentiers de grande randonnée. Nous avons déjà arpenté plusieurs provinces et régions rivalisant de beauté, de charme, de pittoresque et parfois d'insolite. De nombreux endroits recèlent aussi un patrimoine historique et culturel de grand intérêt. Chaque fois, ce fut une réelle découverte ! Cette fois-ci, nous avons randonné en Campine sur le GR 5/E2.

Jour 1 : à cheval sur la frontière belgo-néerlandaise

Il est 9 h 30 environ quand on rejoint Kanne. Le parfum suave des aubépines en fleurs et le chant de différentes fauvettes agrémentent le début de notre marche. Après avoir dépassé la ferme Caestert, nous pénétrons aux Pays-Bas. Plusieurs anciennes bornes frontières émaillent le pré à notre gauche. Nous poursuivons dans une zone buissonneuse. Apparaît soudain l'imposant château de Neerkanne, construit en 1611 en tuffeau calcaire. Ses jardins baroques, étalés sur quatre niveaux, sont inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Le topo-guide nous renseigne le croisement des GR 5 et 128. Sur le terrain, aucune balise de « changement de direction », ni de poteau directionnel ! C'est après avoir bien cherché que nous retrouvons le GR 5. Dans le joli vallon du Geer, nous enjambons la rivière sur un ponceau métallique : l'endroit est pittoresque. Ensuite, une belle montée dans un paysage champêtre mène à une grande ferme viticole. Après les faubourgs de Maastricht, nous retrouvons la campagne et revenons en Belgique. Nous quittons le GR bétonné pour le chemin de halage le long du canal Albert. Endroit approprié pour le pique-nique. Il fait très beau et un léger vent tempère les ardeurs des rayons solaires. Arrivés à un « Y », nous reprenons le GR, franchissons le canal et nous dirigeons vers Lanaken. Attention, croisement avec le GR 561 ! Après un cheminement tranquille de deux kilomètres environ, nous arrivons à notre gîte, le « Hoeve Kievit ». Nous y serons bien logés et nourris ; le prix sera à la hauteur... mais compensé par la proximité du GR.

Jour 2 : parcours sylvestre

Aujourd'hui, nous marchons principalement dans des bois mixtes. Nous y jouissons d'un concert matinal composé du chant de divers passereaux. Le balisage du GR est le même



Vers le Nekummerhoeve, dans le vallon du Geer.

que celui du parc national de la Haute-Campine. Vers midi, à notre arrivée à Zutendaal, une forte pluie se met à tomber. Nous sommes contents de nous engouffrer dans un café.

Après nous être restaurés, nous reprenons courageusement les sentiers forestiers sous une pluie fine qui nous arrose pendant près d'une heure. Mais que dire des délicieux parfums humés dans la forêt humide ? Le parcours est zigzagant et le sol est souple sous les pieds. À l'approche de Genk, nous traversons un site assez sauvage et marécageux qui se transforme petit à petit en un joli parc citadin. La ville limbourgeoise est plaisante : arbres, verdure, piétonnier... C'est une agréable surprise, car on s'attendait plutôt à une cité portant encore des traces de son passé minier.



Genk – Devant De Slagmolen.

Jour 3 : randonnée « nature »

Ce matin, le ciel est gris et la température fraîche. Après avoir quitté le centre de Genk, on pénètre rapidement dans un bois. Suit une petite zone ouverte, couverte de bruyères. À la sortie d'un quartier résidentiel, nous débouchons sur le joli moulin classé « De Slagmolen ». Ici, la grande roue de bois est encore

présente. Une photo s'impose. Un peu plus loin, arrêt devant le panneau didactique de la fameuse réserve naturelle « De Maten », qui couvre trois cents hectares. Nous marchons six kilomètres environ dans une alternance de zones boisées et de bruyère, en bordure de la réserve naturelle et de l'étang « Augustijnenvijver ». C'est un tronçon très « nature » qui nous enchante. Après l'écluse de Diepenbeek, nous quittons assez vite le chemin de halage du canal Albert et longeons ensuite une zone à bruyère « Lang Water ».

Pique-nique dans un quartier résidentiel. Le ciel s'assombrit et, à peine avalée la dernière bouchée, voilà le ciel qui se déleste de son trop-plein. Boisson chaude dans un café. Dès la réapparition du soleil, nous repartons. C'est par une longue allée verdoyante que nous arrivons à l'entrée du domaine provincial de Bokrijk, où se trouve un poteau directionnel dédié aux GR 5, GR 5A et GR 564. Le GR 564 nous amène à l'AJ « De Roerdomp » ; second clin d'œil, car *roerdomp* est le nom d'un ardéidé (héron devenu rare).

Il est 15 heures. En attendant de pouvoir occuper la chambre, nous profitons du soleil revenu.

Jour 4 : Demer et Hasselt

Demi-étape aujourd'hui, car nous prenons le train à Hasselt, en début d'après-midi, pour rentrer. Le parcours le long du Demer et la visite de Hasselt, ville agréable, seront les points forts de cette demi-journée. Nous n'avons pas le temps de visiter le musée du genièvre ni le jardin japonais ; ce sera pour une autre occasion...



L'abbaye d'Herkenrode.

Jour 5 : abbaye et anciennes fermes à colombage

Reprise après quelques semaines d'interruption. Nous quittons la gare de Hasselt à 11 heures. Ciel gris et vent frais modéré. Après de longs kilomètres de faubourgs, nous pénétrons dans la campagne d'où émane une agréable odeur d'herbe. Nos pas nous emmènent à l'abbaye de Herkenrode : immense quadrilatère très bien restauré et environnement de prés foisonnant de fleurs sauvages. Après avoir franchi le canal Albert, nous déambulons dans un bois. Pique-nique sur la terrasse d'une friterie.

Recherche des balises autour du centre sportif « De Bolderberg ». Zone boisée, puis le GR longe un étang et aboutit au domaine « Bovy », ancienne grande ferme à colombage. Au passage, je me régale de mes premières mûres chauffées par le soleil. Suit un long cheminement sur un sentier sinueux dans un bois mixte et clair, interrompu par une zone rosie par la bruyère en fleurs. Une averse ravive les senteurs du sous-bois. Pause près de l'église de Viversel. Nous arrivons bientôt près de l'entrée d'un restaurant où nous avons la surprise de voir une borne permettant de recharger la batterie des vélos électriques. Idée géniale, sachant que la Campine est dotée d'un réseau cyclable très étendu.

Jour 6 : chêne millénaire

La randonnée sera encore très verte aujourd'hui. Nos premiers pas en bordure d'une zone arborée sont salués par le chant de la sittelle. De nombreux chênes bordent les sentiers. Les sorbiers colorent les haies de leurs baies rouge orangé appréciées des oiseaux. Moiteur dans les bois due à la pluie de la nuit précédente. Nous traversons la place de Lummen au kiosque pittoresque et, plus loin, photographions le majestueux chêne millénaire haut de 24 mètres et d'une circonférence de 6,4 mètres.

Au cours de la journée, nous longeons de nombreuses prairies humides à carex : havre et nourriture pour divers limicoles. Quelques averses ont encore rafraîchi l'air ambiant et nous sommes contents de pouvoir bénéficier d'une belle éclaircie pour la visite de Diest et de son merveilleux béguinage (à ne pas manquer !) Le parcours de la journée était très agréable, mais le balisage indigne d'un sentier GR européen...



Le béguinage de Diest.



Vers Scherpenheuvel.

Jour 7 : cité mariale

Nous rejoignons le poteau directionnel à la Schaffensepoort et contourignons Diest par l'est. Beau chemin creux ensuite. Un faucon crécerelle s'évertue à faire le « Saint-Esprit » malgré les bourrasques de vent. Plus loin, à notre passage, un pic vert délaisse bruyamment sa recherche au sol de fourmis. C'est par un long sentier herbu que nous atteignons la basilique de Scherpenheuvel. Après ceux de Beauraing et de Banneux, c'est le troisième site marial visité lors de nos randonnées sur les GR belges.

En bordure de l'assise d'une ancienne voie ferrée se dresse la « Maagdentoren », tour du 14^e siècle (en restauration). Nous sommes à Zichem, patrie de l'écrivain flamand Ernest Claes, auteur de « De Witte ». Suit un long et plaisant cheminement embrassant les nombreux méandres d'un vieux bras du Démer. Les couleurs rousses de l'automne sont en embuscade. Les feuilles mortes craquent sous nos pas en exhalant un agréable parfum. Nous faisons un petit crochet pour jeter un coup d'œil au village de Testelt et à son ancien moulin à eau de grès rouge. L'itinéraire nous promène ensuite sur un chemin arboré, longe des bosquets et petits étangs de pêche pour aboutir à Averbode, terme de notre étape. Une chapelle en forme de lampe de mineur se dresse à l'entrée de la petite ville.



Zichem, le long d'un ancien bras du Demer.

Jour 8 : abbayes renommées

Départ tardif après un excellent et copieux petit-déjeuner. Visite de la belle abbaye d'Averbode occupée par des moines Norbertins. De nombreux champignons jalonnent le parcours essentiellement forestier, sur de longues lignes droites, jusqu'à Tongerlo. Les jolies sittelles révèlent leur présence par des cris répétés et « gras ».



L'abbaye de Tongerlo.

Après le bois d'Averbode, nous entrons dans la province d'Anvers. Un peu après le pont rustique sur la Nèthe, belle vue sur le château de Merode. Nous longeons à présent la Grande Nèthe, qui déroule ses méandres sous un ciel gris. Heureusement, nous jouirons d'un soleil revenu pour la visite de l'imposante et splendide abbaye de Tongerlo. Quel choc visuel une fois la porte d'entrée franchie ! Nous parcourons les derniers huit kilomètres dans un décor pastoral. Cela sent bon l'herbe fraîchement coupée. L'air est doux. Une journée d'anniversaire que je n'oublierai pas de sitôt !

Jour 9 : chênaies et glands

Jef, notre hôte, nous ramène au village d'Olen. C'est avec regret que nous le quittons, tellement il est attachant. Sa chambre d'hôtes est à recommander (30 euros pour deux personnes, en demi-pension de qualité !) Itinéraire campagnard aujourd'hui ; ici comme chez nous, les prairies alternent avec les champs de maïs. Comme les deux jours précédents, le chêne est omniprésent. Nous marchons sur un tapis interminable formé par des centaines de glands. Les geais, qui en sont friands, nous survolent en émettant leur cri guttural. Autre signe du changement de saison proche : une cinquantaine d'hirondelles rustiques sont rassemblées sur un fil électrique en attendant le grand départ pour un hivernage au soleil d'Afrique.

Peu après le pique-nique, nous approchons, par une drève, le blanc château « Bouwelhof » de style classique. Plus loin, passage bruyant, dans un environnement industriel, au-dessus de l'autoroute et du canal Albert. Nous nous délestons de quelques kilos à la chambre d'hôtes à Grobbendonk, que nous retrouverons au soir. Nous poursuivons notre chemin par les villages de Pulle et de Pulderbos. Avec les « hors GR », nous avons plus de trente kilomètres dans les jambes aujourd'hui : un bon repas et un repos réparateur s'imposent !

Jour 10 : tronçon sur le GR 565

Nous rejoignons le GR 5 à Pulderbos vers 9 heures. Le ciel est brumeux et le vent quasi nul : un beau matin annonçant l'automne. Au coin d'un bosquet, un adorable écureuil regarde passer, d'un œil curieux et vif, les deux bipèdes que nous sommes. Le chant mélancolique du rouge-gorge nous accompagne, durant la matinée, dans la traversée du bois. À Zoersel, au « Boshuisje », nous quittons le GR 5 pour étreindre le GR 565, qui relie Anvers à Bladel (NL). En-cas dans le petit parc à kiosque de Halle, village homonyme de la cité mariale belge. La brume s'écarte pour laisser passer le soleil. Ensuite, nous gambadons gaiement dans une pinède claire à sous-bois. Vers midi, nous débouchons au domaine provincial « Vrieselhof », doté d'un château imposant. Pique-nique dans un calme parfait. Beaucoup de verdure encore dans l'après-midi. Nous approchons de Deurne en passant par les quartiers résidentiels aux villas cossues de Wijnegem et de Schoten. Franchissement du canal Albert (encore lui !) suivi d'un zoning industriel. Nous sommes agréablement surpris de retrouver la campagne et des zones boisées jusqu'à l'entrée de Deurne. Le tram n° 12 nous conduit à la gare d'Anvers. Nous sommes très satisfaits de nos deux cent vingt kilomètres parcourus cette année en sillonnant la Campine aux grands espaces, très verte et riche de superbes abbayes.

*Paulette Claerhout et Daniel Voituren
claerhout.paulette@telenet.be*

SUR LE CHEMIN DE SAINT-GUILHEM- LE-DÉSERT

Lors de notre précédente randonnée, d'Aumont-Aubrac à Conques, en juin dernier, nous avons remarqué, dans la plupart des gîtes, une affiche faisant la publicité du « Chemin de Saint-Guilhem-le-Désert », nouvellement créé. Nous aimons cette région et avons déjà fait étape à Saint-Guilhem lors d'une autre escapade. Notre décision est vite prise. Une fois le topo-guide¹ acheté et potassé, une fois l'itinéraire et la date fixés, nous voilà débarquant à La Canourgue, sur le chemin du saint parent et compagnon d'armes de Charlemagne. En effet, comme nous avons déjà parcouru les premières étapes sur le GR 65, entamer notre randonnée non loin de la gare de La Mothe-Banasac, toute proche de La Canourgue, nous est dicté par des raisons de commodité. Cette splendide région est en grande partie désertique ; rejoindre notre point de départ au terme de la rando n'est pas mince affaire, comme nous le verrons plus loin.

Saint-Guilhem-le-Désert.

La randonnée

Nous nous contenterons de décrire ici quelques points forts, de mettre en lumière les moments qui nous ont marqués. Pour les détails, nous renvoyons au topo-guide.

La Canourgue porte, à juste titre, le surnom de « petite Venise lozérienne ». Sa vieille ville est frileusement blottie au milieu d'un lacs de canaux, des diverticules de l'Urgne, que domine la tour de l'horloge. Ses ruelles aux belles demeures médiévales enserrent l'église Saint-Martin, collégiale à prédominance romane qui était jadis un but de pèlerinage réputé, mais que les guerres de religion ont amputée d'une grande partie de sa nef. Le chœur et ses absidioles sont particulièrement lumineux.

Certains gîtes du GR 60 n'ayant pu nous accueillir faute de place, c'est par la variante du GR 6 que nous abordons la traversée du causse de Sauveterre. Il laisse en nous le souvenir de vallonnements profonds, où alternent prés et forêts de pins noirs et de chênes pubescents, d'où émergent de rares villages isolés. Presque tous présentent des toits de lourdes lauzes au profil ondulant, très caractéristique. Le buis est omniprésent dans la région, comme taillis et en bordure des chemins, où il se marie souvent avec des haies d'églantiers.

Le village de Saint-Georges-de-Lévêjac sort du lot avec son bel ensemble architectural entourant l'église. Il nous ouvre la vue sur les *gorges du Tarn* et plus spécialement, sur le *Point Sublime*. En bordure des corniches, à l'aplomb du *cirque des Baumes*, ce point de vue panoramique nous découvre un immense entonnoir plongeant vers le Tarn, qui serpente quelque quatre cents mètres plus bas.

« Les Fleurines », de l'occitan « *Flarina* » qui signifie *souffler*, sont des courants d'air humide circulant dans les grottes où le roquefort est entreposé pour affinage. Cette ventilation naturelle et l'incorporation de la bactérie *penicillium roqueforti* donnent à cette pâte persillée son moelleux incomparable.

« Les Fleurines », c'est également le nom de notre premier gîte à **Almières**. Ancienne exploitation ovine datant du 18^e siècle, aux bâtiments multiples, tous magnifiquement restaurés à l'authentique, elle se referme sur une gigantesque bergerie au plafond en voûte. Les lauzes du toit reposant directement sur celui-ci, donc sans structure de poutres ! Cette étable pouvant contenir plusieurs centaines de moutons se double d'un sous-sol, lui aussi voûté.

¹ « Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert », Chemin de pèlerinage – Lozère – Aveyron – Gard – Hérault. Réf. 4834, 1^{re} édition, juin 2010.



Les gorges du Tarn du Point Sublime.



Rochers ruiniformes dans le canyon du Tarn.

Dévalée jusqu'aux Vignes, pour un certain temps encore dans l'ombre, car le village est situé tout au fond des gorges. Notre randonnée se poursuit sur la rive gauche du Tarn par un très beau chemin qui, sur douze kilomètres, tantôt se rapproche, tantôt s'éloigne des eaux vertes et limpides, s'étirant à leur niveau ou grimpant à travers les falaises voisines pour les surplomber d'assez haut. Seuls, deux hameaux en ruines, ou en cours de restauration, viennent rompre la sauvagerie du canyon.

Sortis des gorges au Rozier, une fois le douloureux mur du rocher du Capluc surmonté, nous découvrons, depuis les ruines du village du même nom, un superbe panorama sur *Le Rozier et Peyrelau*. Il compense largement l'effort fourni. Peu après, le causse Méjean nous dévoile une rudesse inattendue. Nous avons prévu de faire étape à *La Viale*, petit hameau où vivent encore, toute l'année, une vingtaine de personnes. L'accueil y est charmant et souriant.



Ferme caussenarde à Hyelzas.



Elles rentrent, seules, à la bergerie !

Entre Saint-Pierre-des-Tripiers – quel nom évocateur ! –, village voisin de La Viale, où subsiste la belle église d'un prieuré roman médiéval, et Hyelzas, la composante forêt disparaît progressivement pour faire place à nouveau à un paysage de causse aux allures de désert : quelques buissons de buis, quelques chênes rabougris sur les lapiaz². Rien d'autre !

Nous venons à peine de quitter Hyelzas, sa ferme caussenarde typique, son *clocher de tourmente*³ et le magasin de sa ferme fromagère que, sur le coup de dix heures, notre chemin est envahi par un énorme troupeau de brebis qui rentrent, sagement, non accompagnées, se protégeant des ardeurs du soleil dans la bergerie de la ferme. Elles ne quitteront leur abri qu'après la traite du soir ! Les ovins *viande*, eux, restent jour et nuit à l'extérieur, se protégeant de la chaleur intense en fourrant littéralement leurs têtes dans les buissons de buis (*tchourant*, en patois local) et en mangeant la nuit !

Cap sur l'*aven Armand*, sur les hauteurs surplombant les gorges de la Jonte. Au-dessus de nos têtes, surveillant notre marche solitaire de son vol plané circulaire et majestueux, un vautour fauve dont la tête et la collerette blanches sont reconnaissables de loin. Au-delà du célèbre *aven*, que Louis Armand, forgeron au Rozier, découvrit en 1897, le causse Méjean prend soudain des allures de haut plateau d'Asie centrale ! De vastes croupes, presque chauves et recouvertes d'une caillasse blanchâtre, se déroulent à l'infini.

Nous les traversons en partie, sidérés par l'étrangeté de ce paysage inaccoutumé, jusqu'à la *croix de la Croisette*, où s'amorce la belle descente vers l'entrée des gorges de la Jonte et Meyrueis⁴. Près de cette croix, nous rencontrons un



Dans les plaines mongoles du causse Méjean.

² Cisures superficielles en terrain calcaire et dolomitique, créées par le ruissellement des eaux de pluie qui dissolvent la roche.

³ Le *clocher de tourmente*, simple ouvrage de maçonnerie supportant une cloche, est particulièrement répandu dans les hameaux du mont Lozère. Son but était de permettre aux voyageurs de ne pas s'égarer et de périr, si d'aventure ils se trouvaient pris dans « la tourmente » : chutes de neige et bourrasques de vents violents se conjuguant souvent à d'épais brouillards. Les cloches étaient alors actionnées, parfois nuit et jour, fournissant ainsi un repère sonore aux voyageurs, afin qu'ils puissent s'orienter vers les habitations.

troupeau de chevaux de Prjevalski, originaires des confins du désert de Gobi et en voie d'extinction. Ils ont été placés en semi-liberté sur le causse Méjean en vue d'être réimplantés dans leur région natale.

Vu du haut du causse, **Meyrueis**, niché à la croisée de plusieurs vallées encaissées, donne l'impression d'un gros bourg endormi que seule la cloche de sa tour horloge vient tirer de sa torpeur !

À Meyrueis, nous rejoignons le GR 62, coiffés d'un ciel couvert (pour la seule et unique fois). Quatre heures de traversée de forêts, pour aboutir à Saint-Sauveur-Camprieu, non loin de l'*abîme de Bramabiau*. La rivière du Bonheur s'y engouffre sous le causse de Camprieu pour rejaillir 800 mètres plus loin. Camprieu ne compte pas moins de deux épiceries, un restaurant, où l'on peut tirer son casse-croûte du sac sur la terrasse, et une école, qui attire beaucoup d'enfants des villages environnants.

Quelques gouttes d'une fine pluie, juste assez pour nous rafraîchir, puis nous abordons la *vallée du Bonheur* qui grimpe au *col de Serreyrède* (1 299 mètres) avec sa *maison de l'Aigoual*. Encapuchonné de brouillard, ce dernier ne nous fera pas l'honneur d'un sourire. Étape à **L'Espérou**. Les gîtes français sont connus pour leur cuisine variée et copieuse ; mais ici, notre hôtesse se surpasse : après une grosse salade mixte et une omelette aux cèpes fraîchement cueillis, elle nous régale d'une daube de... mouflon ! Un riche plateau de fromages suivi d'une tarte aux pommes maison viennent couronner ce petit festin. Apéritifs et un agréable vin local le rendent assez joyeux !

Depuis l'Espérou, la forêt et encore la forêt jusqu'à ce que nous découvrons, dans une trouée, au détour d'un agréable sentier « érodé »... la mer Méditerranée ! Simple trait blanc et luisant à l'horizon, tiré au-dessus d'un moutonnement de collines, le *pic Saint-Loup* et, lui faisant face, la *montagne de l'Hortus* dominant, au loin, ce paysage bleuté.

Dans la descente vers Aulas, la chaleur se fait plus forte et plus sèche, plus odoriférante aussi. Les pins et les chênes se rabougrissent, les versants se couvrent de maquis.

Thym, sarriette, romarin... embaument ! Ci et là apparaissent des oliviers et des figuiers. Nous sommes vraiment dans le Sud, en « Occitània de Lengadòc », le pays des cigales et des

félibres.

À Aulas, tout est fermé. C'est lundi ! Heureusement, la jolie fontaine au centre du bourg ne fait pas de distinction entre les jours de la semaine. Le GR 7, par un sentier à flanc de versant, dégringole jusqu'au Vigan où il passe à cinquante mètres de l'hôtel du Commerce, notre gîte pour la nuit.

Au Vigan également, tout est fermé le lundi. À l'office du tourisme, la préposée trouve bizarre qu'on puisse y faire étape un tel jour et de nous renseigner un « mas »... à belle distance du centre ! Sur la grand-place, le garçon d'un bar-restaurant vient, lui aussi, nous confirmer l'état de quasi-léthargie dans laquelle la ville se trouve. « D'ailleurs, conclut-il, *en hiver*, le restaurant est fermé le soir ! » Le thermomètre marque 31 degrés sous l'auvent de la terrasse, un 12 septembre, à 18 heures !

Heureusement, une aimable marchande des quatre-saisons nous indiquera un petit resto tout proche où une copieuse salade et une succulente selle d'agneau, accompagnées d'un pichet de « Gravette de Corconne⁵ » – l'agréable résonance ! – feront notre bonheur !

La journée suivante commence par une paisible promenade sur les bords de l'Arre, plantés de platanes centenaires. Puis, au moulin d'Avèze, un splendide chemin, très creusé, nous fait prendre de la hauteur, entre deux murs de pierres sèches, au milieu d'une ancienne châtaigneraie. Enfin, c'est sur un sentier panoramique à travers des chênes méditerranéens que nous découvrons la vallée avant d'atteindre le plateau en bordure du causse de Blandas.

Quelques kilomètres d'asphalte plus loin, Montdardier, bâti au pied de son château édifié selon les plans de Viollet-le-Duc, nous ouvre le dernier et le *plus beau tronçon de ce chemin de Saint-Guilhem-le-Désert*.

À travers le causse de Blandas et sa lande désolée : à part un minuscule hameau, le « *château* » d'Assas, le tout petit village de Blandas, quelques mégalithes préhistoriques et de rares *lavognes*⁶, la piste serpente au milieu de nulle part sous un soleil ardent. Soudain, nous nous trouvons au bord d'un gigantesque cratère : le *cirque de Navacelles*. Au fond de ce « trou » de plus de trois cents mètres de profondeur, la Vis tombe en cascade et baigne le hameau de **Navacelles**.

Sur le causse, un souffle de vent, presque permanent, rendait la marche supportable ; pendant la dévalée, par contre, sur le



Aulas, architecture du Sud.



Le Cirque de Navacelles.

⁴ La *Jonte* prend sa source dans le massif du mont Aigoual, dans le département de la Lozère et le parc national des Cévennes, à l'altitude de 1 440 mètres, sur la commune de Meyrueis. Elle sépare le causse Méjean du causse Noir au sud.

⁵ La cave « *La Gravette* » regroupe une centaine de viticulteurs exploitant près de 500 ha et produisant des vins AOC Pic Saint Loup et AOC Coteaux du Languedoc.

⁶ « *Lavogne* » = dépression au milieu d'un *causse* où les animaux peuvent boire. Ces creux naturels ont été étanchés au moyen d'un tapis argileux, puis d'un pavage de pierres calcaires. Ils permettent de capter et de retenir les eaux de ruissellement.

chemin muletier où la roche réverbère la chaleur, nous avons l'impression qu'à chaque mètre descendu, la température augmente ! Heureusement, grâce à sa situation, le village est vite à l'abri des rayons brûlants et nous pouvons « dîner » dans une agréable fraîcheur sur la terrasse du gîte.

Le lendemain, à la fraîche, nous quittons le grand amphithéâtre de Navacelles cerclé de barres calcaires en gradins. Nous suivons le GR 7 qui épouse les méandres des gorges de la Vis. D'abord sans prendre beaucoup d'altitude, le long d'un canal d'irrigation. Puis, peu après le mas du Pont, le sentier s'élève brutalement pour retrouver le haut plateau, à proximité de Saint-Maurice-de-Navacelles, où une buvette-resto permet aux randonneurs, et autres touristes, de se sustenter⁷.

Le GR 74 longe alors, en le dominant, le canyon de la Vis jusqu'au gîte paysan du Ranquas, à l'aplomb de Madières ; puis, traversant la combe **des Natges**, il rejoint le gîte éponyme, où nous passons notre dernière nuit. Nous partageons le repas du soir avec notre hôte qui, en plus de son élevage bovin, restaure son hameau à l'ancienne, aidé par un ami artisan à la retraite.

Changeant de direction, le GR escalade les 230 mètres qui nous amènent non loin du Peyre Martine, où se dévoile le magnifique cirque de Séranne. Belles vues vers les gorges de la Vis et l'Aigoual. De cette crête, l'opposition entre les deux versants est très nette, le sud, pentu et falaiseux, le nord, plat et aride.

Des couloirs de buis – depuis qu'on ne les coupe plus pour en faire des litières pour le bétail, ils envahissent tout – puis de larges « drailles »⁸ nous guident à travers la descente très progressive qui aboutit près de l'ancienne bergerie du mas d'Aubert, transformée en gîte. Traversée de la vallée au hameau des Lavagnes⁹. Une dernière montée dans la forêt domaniale de Saint-Guilhem-le-Désert et, au col de Ginestet, notre itinéraire bascule pour aborder la descente finale. Un

très beau chemin muletier, bordé de bruyères callunes, mais très peu ombragé, serpentant tantôt sur un versant de la vallée, tantôt sur l'autre, dépasse d'abord l'ermitage de Notre-Dame-du-Lieu-Plaisant (*source*) puis, beaucoup plus loin, les ruines du château du Géant.

Une gigantesque muraille naturelle, aux falaises impressionnantes, enserre la partie amont du val de Gellone. Nous y pénétrons. Un pavage à l'ancienne nous conduit enfin à une des portes du mur d'enceinte et nous entrons dans **Saint-Guilhem-le-Désert** par la rue du Bout du Monde. Tout un symbole ! Au bout de celle-ci, le *Roi Platane*, à la circonférence impressionnante, se dresse sur la place de la Liberté, le terme de notre randonnée. Son volume peu commun ombrage l'abbaye de Gellone, magnifiquement restaurée.



L'abbaye de Gellone.

EN PRATIQUE

Notre découpage des étapes :

- La Canourgue – Almières : 19,7 km,
- Almières – La Viale : 26,5 km,
- La Viale – Meyrueis : 19 km,
- Meyrueis – L'Espérou : 23 km,
- L'Espérou – Le Vigan : 18,7 km,
- Le Vigan – Cirque de Navacelles : 22,5 km,
- Cirque de Navacelles – Les Natges : 17,5 km,
- Les Natges – St-Guilhem-le-Désert : 16,5 km.

Les gîtes :

- Hôtel « Le Calice du Gévaudan » :
La Mothe, sortie 40 de l'A75 F - 48500 Banassac –
Tél. + 33 (0) 4 66 32 94 18.
- Gîte « Les Fleurines » :
Almières – F - 48500 Saint-Rome-de-Dolan –
lesfleurines@yahoo.fr – Tél. + 33 (0) 4 66 48 81 01.
- Gîte « La Viale » :
lieu-dit La Viale – F - 48150 St-Pierre-des-Tripiers –
bonauberger@gite-auberge.fr –
Tél. + 33 (0) 4 66 48 82 39.

- Gîte « La Draille » :
465, route de Florac – F - 48150 Meyrueis –
Tél. + 33 (0) 4 66 45 65 37 – Portable : 06 19 43 50 39 –
info@nature-cevennes.com.
- Gîte « La Grande Draille » : Mme Sylvie Maurin - L'Espérou
– Tél. + 33 (0) 4 67 82 64 69.
- Hôtel du Commerce : 26, rue des Barris –
F - 30120 Le Vigan – sarreboubee.serge@wanadoo.fr –
Tél. + 33 (0) 4 67 81 03 28.
- Gîte « Les Amonites » : Cirque de Navacelles –
F - 34520 Navacelles – info-ammonite@wanadoo.fr –
Tél. + 33 (0) 4 67 15 11 35.
- Famille Senet : hameau des Natges –
F - 34520 Saint-Maurice-de-Navacelles –
Mobile : 06 07 58 88 63 / 06 82 92 68 60 –
puech.seranne@wanadoo.fr

Retour à La Canourgue

En fin d'après-midi, un bus relie Saint-Guilhem à Gignac où nous sommes obligés de faire étape. Un autre bus nous amène le lendemain à Millau où nous attrapons, de justesse, un train qui nous débarquera à La Mothe-Banassac sur le coup de midi.

Annie et Léon Lambiet
Septembre 2011

⁷ « Les Tilleuls » : ouvert du 1/04 au 31/10.

⁸ Les drailles, ou dralhes en occitan, sont des itinéraires utilisés pour faire « transhumier » les troupeaux, généralement de moutons, c'est-à-dire les faire monter dans les alpages d'altitude à la saison chaude, lorsque l'herbe devient trop rare ou trop sèche dans les altitudes inférieures.

⁹ Possibilité de s'y désaltérer et de s'y restaurer.

LE RHEINSTEIG – OU SENTIER DU RHIN – DE KOBLENZ À BONN

Rappel

Le Rheinsteig est un sentier de randonnée pédestre, d'environ 320 kilomètres, qui serpente dans les collines le long de la rive droite du Rhin entre Wiesbaden et Bonn. Il peut être indifféremment parcouru de l'amont vers l'aval ou inversement. Il traverse notamment les régions souvent encaissées et spectaculaires du Rhin moyen, comme le Rhin romantique avec ses innombrables châteaux forts souvent en ruine, la falaise de la Lorelei... La partie du Rheinsteig comprise entre Wiesbaden et Coblenze a déjà fait l'objet d'un article publié dans le n° 193 de janvier de cette année. Je décris donc la suite de l'itinéraire parcouru récemment, entre Coblenze et Bonn.

Faut-il souligner l'utilité de posséder des notions de la langue de Goethe pour randonner et séjourner le long du Rheinsteig ?

J 1 : Pour rejoindre Coblenze, j'emprunte le train qui relie la Belgique à Cologne. Là, un train régional m'emmène à Coblenze. Il circule sur la rive gauche du fleuve et permet de belles échappées sur le *Siebengebirge*, notamment. Littéralement le *massif des Sept Monts* – en réalité, on en dénombre trente – fut la première zone à recevoir le statut de réserve naturelle en Allemagne, en 1836. C'est un massif d'origine volcanique situé sur la rive droite du Rhin au sud de Bonn.

À la gare de Coblenze, je traverse la ville et le Rhin. Le pont Adenauer offre une belle vue du fleuve avec, en arrière-plan, la forteresse d'*Ehrenbreitstein*. La montée à la forteresse, où est située une auberge de jeunesse, peut se faire à pied ou par une sorte de funiculaire (*Schrägaufzug*). Malgré ses 150 lits environ, la réservation est conseillée. Ainsi, l'auberge n'a plus de lit à m'offrir, probablement à cause de la BUGA organisée à Coblenze en cette année 2011. La plateforme devant l'auberge offre une vue spectaculaire sur le Rhin, la Moselle et le *Deutsche Eck* (confluent). Au loin, vers l'amont, sur la rive gauche du fleuve, je distingue le château de *Stolzenfels*, tache claire qui se détache à mi-hauteur sur une colline.

Le Rhin et la forteresse d'Ehrenbreitstein, du pont Adenauer à Coblenze.



Le Deutsche Eck à Coblenze.

J 2 : Koblenz – Sayn. À la mi-journée, je manque une marque de signalisation du Rheinsteig de sorte que je perds l'itinéraire et me retrouve au « Aldi-Süd » de Vallendar, le long du Rhin. J'en profite pour quelques achats d'épicerie et je mange au bord du Rhin. J'atteins ensuite Bendorf et Sayn par la chaussée B42 et la route secondaire B413. En effet, il n'est guère possible de marcher en bordure du Rhin, qui ne dispose pas de chemin de halage à cet endroit. Bien qu'il ne soit pas intéressant de marcher le long d'une route passagère, je n'ai finalement pas à regretter mon erreur d'itinéraire, car la promenade se trouve significativement raccourcie, le Rheinsteig, à cet endroit, faisant une grande boucle pour atteindre Sayn.

Je trouve à me loger dans la rue qui conduit à l'abbaye, où une dame d'origine américaine me propose un appartement en cours d'aménagement. Par ailleurs, je suis invité à souper par cette famille, dont le mari est d'origine bavaroise. Mes hôtes occupent une remarquable maison à pans de bois du 17^e siècle. Nous choisissons de converser en anglais et passons

quelques heures très agréables, échangeant des propos divers. Une remarque de mes hôtes me frappe : « Partout, me disent-ils, les hommes pensent la même chose, mais l'expriment avec des mots différents... » Madame a mitonné un repas simple qu'accompagne un champagne *Rotkäpchen*, une firme de l'ancienne Allemagne de l'Est, qui a continué à prospérer après la réunification. Mes hôtes m'offrent des feuilles de thé d'hibiscus rapportés d'Égypte ainsi que des fragments de feuilles de stévia, une plante aux propriétés adoucissantes qui fait l'objet de recherches prometteuses sur le plan de la santé, notamment en ce qui concerne la prévention du diabète.

J 3 : Sayn – Rengsdorf. Cette étape est plus courte et traverse collines boisées et verts pâturages. Les pommiers sont bien chargés de fruits. À l'approche de Rengsdorf et à plusieurs reprises, des arbres sont couchés en travers du chemin : la région a été frappée, le week-end précédent, par une mini-tornade, qui a également emporté des toitures.

Je suis aimablement accueilli au bureau de tourisme de Rengsdorf. Le responsable prend un contact téléphonique pour m'assurer un hébergement et me conduit à la pension *Bierbrauer* (Waldstrasse), où une belle chambre est mise à ma disposition pour 30 euros, petit déjeuner compris. Je peux m'approvisionner aux supermarchés « Aldi » et « Rewe » tout proches. À Rengsdorf, je visite le *Römergraben* (ou fossé romain) ; ce sont des traces des *limes* romaines qui marquaient la limite de l'Empire et constituaient des barrières de défense. De tels témoignages archéologiques se retrouvent à divers endroits dans la région.



Le château de Neuwied, au bord du Rhin.

J 4 : Rengsdorf – Feldkirchen. À 8 heures, un excellent petit déjeuner m'attend : petits pains, confiture, miel, jus, œuf, jambon, fromage, thé... Mes hôtes, que j'ai informés du mauvais état de mes chaussures, me conseillent de prendre le bus

jusqu'à Neuwied, au bord du Rhin. Je me trouve ainsi momentanément dévié de l'itinéraire du Rheinsteig. Neuwied est effectivement une localité très agréable ; le centre-ville, de conception moderne, est très animé et les commerces y sont nombreux. À proximité du Rhin se dresse également un très beau château, qui fut la résidence des princes de la région.

Une fois réglé mon problème de chaussures, je me rends au bureau de tourisme qui m'indique un itinéraire pour rejoindre le Rheinsteig. Je longe d'abord le Rhin (où un banc m'accueille pour mon casse-croûte de midi) puis j'atteins Irlich, où je retrouve le Rheinsteig que je suis jusqu'à Feldkirchen. À l'entrée de la localité, située au bord du Rhin, des habitants me renseignent la pension et restaurant *Alt Wollendorf*, où une chambre spacieuse est mise à ma disposition pour 34 euros, petit déjeuner compris. De façon générale, je suis frappé par l'amabilité des gens rencontrés : dans ce cas précis, mes interlocuteurs choisissent de me conduire en voiture jusqu'à cette pension pour m'éviter le risque de m'égarer dans la localité.

J 5 : Feldkirchen – Rheinbrohl. Après un solide petit déjeuner, je prends quelques photos des nombreuses poupées à l'ancienne qui garnissent la salle commune. La bruine m'oblige à bâcher mon sac et à ouvrir mon parapluie au moment où je me mets en route en début de matinée... Pendant la quasi-totalité de la journée, le sentier serpente sur les coteaux le long du Rhin qu'on aperçoit, en contrebas, majestueux et tranquille. Les vues plongeantes sur le fleuve sont magnifiques... L'animation sur le fleuve et ses abords est intense : trafic fluvial, ferroviaire, automobile... Le sentier conduit à travers des vignobles et des vergers remis à l'honneur par une association culturelle de Leutesdorf. La même association a également restauré d'anciens abris de vigneron et des murs en pierre sèche ; ils soutiennent les terres et permettent la viticulture en terrasses. Plutôt que de monter aux ruines du château fort d'Hammerstein, je traverse ce village viticole. Pour atteindre Rheinbrohl, je monte à *Rheinbrohler Lay*. On me renseigne la pension *Jägerhof*, où je trouve une chambre pour 31,50 euros.



Leutesdorf au bord du Rhin et le coteau à vignobles.

J 6 : Rheinbrohl – Erpel. Après un excellent petit déjeuner et quelques informations recueillies auprès de mes aimables hôtes, je décide de ne pas suivre le Rheinsteig, qui serpente dans les collines, et je rejoins le Rhin, que je longe jusqu'à Ariendorf. Le fleuve est très animé : trafic de marchandises, de bateaux touristiques, « Fähre » (bacs qui assurent le transbordement des véhicules et des personnes d'une rive à l'autre). Sur l'agréable chemin de halage, je rencontre de nombreux promeneurs... Sur les hauteurs de la rive opposée, le château fort de Rheineck (*Bad Breisig*) retient l'attention. Arienberg compte de nombreuses maisons à colombage et des maisons modernes fleuries avec goût.

Le sentier reprend ensuite de la hauteur et offre de beaux panoramas sur le Rhin. Je m'attarde dans le beau cimetière de Leubsdorf. Après la traversée de ce village, le sentier rejoint à nouveau les collines et, au-delà de Dattenberg, on atteint Linz, localité très pittoresque et touristique, aux nombreuses maisons à colombage et aux belles places. Le bureau de tourisme me réserve un logement à Erpel, quelques kilomètres en aval... Avant cette localité, on remarque les piles du célèbre pont de Remagen – dernier pont intact qui enjambait le Rhin durant la phase finale de la Seconde Guerre mondiale, il put être conquis par les Alliés – et l'on a également une belle vue sur l'*Erpeler Lay* (la falaise d'Erpel). Le mot *Lay* (ou *Ley*) trouverait son origine dans la langue celtique et signifierait *falaise* ou *roche* ; on retrouve ce mot dans *Lorelei* (« la falaise de Lore »).



Le Rhin en aval de Unkel et, au loin, le Drachenfels.

J 7 : Erpel – Linz – Rhöndorf. Pour profiter de la vue du Rhin du haut de l'*Erpeler Lay*, je retourne en train jusqu'à Linz, où je rejoins le Rheinsteig et le haut de la falaise en passant par le beau château d'Ockenfels (de la terrasse de ce château, on a également une belle vue du Rhin). Après avoir suivi le Rheinsteig sur une dizaine de kilomètres, je quitte le sentier à Stuxberg, village proche du Rhin, et atteins la rive du fleuve en passant par le centre ancien d'Unkel. Je longe ensuite le fleuve jusqu'à Bad Honnef, où je trouve l'auberge de jeunesse fermée ! Il faut dire que je n'ai pas pris de contact préalable. En ce dimanche, le bureau de tourisme n'est pas accessible et je ne réussis pas à trouver un logement approprié dans cette localité...

Je décide donc de prendre le train jusqu'à Rhöndorf, localité voisine que je n'aurais dû atteindre normalement que le lendemain. J'y trouve un très bon logement à prix « doux » et j'ai encore le temps de visiter la maison musée d'Adenauer ainsi que sa tombe dans le cimetière communal. Faut-il rappeler qu'Adenauer fut bourgmestre de Cologne dans l'Entre-deux-guerres et, au lendemain de la Seconde Guerre, premier chancelier d'Allemagne fédérale de 1949 à 1963 ? Ami du général de Gaulle, il contribua à rétablir la confiance en son pays et à réinsérer l'Allemagne fédérale dans le concert des nations. Rhöndorf est une localité tranquille et pittoresque, au pied du *Drachenfels* (montagne du dragon), une colline qui culmine à 321 mètres et appartient au massif du *Siebengebirge*. Le *Drachenfels* est associé à la légende de Siegfried, héros germanique dans la légende des Niebelungen.

J 8 : Rhöndorf – ruines du château de Löwenburg – Rhöndorf.

Je quitte Rhöndorf par l'*Annatal*, un vallon très pittoresque. Puis, par le *Träschbachtal*, je gagne les hauteurs et finalement les ruines du château fort de Löwenburg, au sommet d'une des collines (455 m) du *Siebengebirge*, au bord du Rhin. Ces ruines font l'objet de soins attentifs en vue de leur préservation. Je m'attarde longuement à cet endroit, car le temps est bien clair et la vue splendide. Le regard embrasse le cours du

Le centre de Rhöndorf.



Rhin sur des dizaines de kilomètres vers l'amont et l'aval. Dans le lointain, je distingue clairement la *Fernsehturm* (tour de la télévision) et le *Dom* (cathédrale) de Cologne. Ensuite, par le *Smetztal*, je gagne Bad Honnef, où je suis très aimablement accueilli au bureau de tourisme. À ma demande, une réservation y est effectuée en vue de mon logement prochain à l'auberge de jeunesse de Bonn. Je rentre ensuite à Rhöndorf par l'itinéraire du matin.



La colline du Drachenfels.

J 9 : Rhöndorf – Drachenfels - Petersberg – Rhöndorf. J'emprunte le Rheinsteig à Rhöndorf et grimpe jusqu'au sommet du *Drachenfels*. Des vues splendides du Rhin s'offrent au randonneur dans le courant de la montée et surtout à partir des ruines du château du Drachenfels. Je me dirige ensuite vers *Milchhäuschen* à travers de très beaux sous-bois. Le sentier conduit alors au *Petersberg*, où est implanté un hôtel de luxe. Lorsque Bonn était la capitale allemande, la plupart des chefs d'État en visite dans la République fédérale y ont séjourné. Une aire pour hélicoptère permettait un accès rapide et le fait qu'une seule route menait à l'hôtel facilitait la

sécurité. De plus, l'ensemble du domaine est protégé par une clôture d'enceinte et surveillé par des caméras. Après le déménagement du gouvernement allemand à Berlin, le *Petersberg* continua à être utilisé pour l'accueil d'officiels, pour abriter des conférences ou certains événements mondains. De la terrasse accessible de l'hôtel, une très belle vue s'offre sur le Rhin, le *Drachenfels* et le château *Drachenburg*. Je rejoins ensuite le Rhin en passant par Oberdollendorf, où j'emprunte le tramway qui longe le Rhin pour rentrer à Rhöndorf.

J 10 : Rhöndorf – Bonn. Après avoir pris congé de mes hôtes de Rhöndorf, je longe le Rhin jusqu'à Niederdollendorf, quelques kilomètres en aval. Je gagne ensuite les collines où je retrouve le Rheinsteig. À l'orée du bois surplombant la vallée, la vue est très dégagée et j'engage la conversation avec un habitant du coin. Étant enfant, dans les années cinquante, il voyait souvent passer la Mercedes modèle 300 qui conduisait le chancelier Adenauer de son domicile de Rhöndorf jusqu'au palais *Schaumburg*, à Bad Godesberg, où se trouvait le siège de la chancellerie. Pour traverser le Rhin, le chancelier empruntait le *Fähre*, soit à Königswinter, soit à Niederdollendorf. Mon interlocuteur m'explique aussi que c'est parce qu'Adenauer habitait Rhöndorf que le siège de la chancellerie fut fixé à Bonn plutôt qu'à Francfort. Sur l'autre rive du Rhin, j'aperçois l'hôtel *Dreesden* (commune de Bad Godesberg), établissement de triste mémoire puisqu'il abrita des réunions des dignitaires nazis. Des entretiens entre Neville Chamberlain et Hitler s'y déroulèrent également.

Je prends congé de mon interlocuteur en le remerciant pour l'aimable conversation. Je reprends ma progression sur le sentier qui serpente dans de très beaux sous-bois. Quelques très belles vues sur le Rhin s'offrent à moi et je peux encore apercevoir le *Drachenfels* dans le lointain. À l'approche de Bonn, le sentier rejoint les bords du Rhin et j'entre dans cette ville, en début d'après-midi, par le pont Kennedy. C'est devant le très bel hôtel de ville baroque de Bonn que se termine le Rheinsteig, au terme d'une merveilleuse et passionnante randonnée.

Jacques Dubucq

Les ruines du Löwenburg dans le massif du Siebengebirge.



ENTRE TERRE ET MER... UNE ÎLE GR 340, LE TOUR DE BELLE-ÎLE- EN-MER

Pour certains, Belle-Île serait une résurgence de l'Atlantide. Selon la légende, des fées, chassées de la forêt de Brocéliande, versèrent tant de larmes que se créa le golfe du Morbihan. Elles y jetèrent leurs couronnes de fleurs, quelques-unes s'aventurèrent jusqu'à l'océan, dont la plus belle, celle de la reine des fées : Belle-Île.

Longue de dix-sept kilomètres et large de neuf, Belle-Île n'est pas seulement la plus grande des îles bretonnes ou celle qui possède l'histoire la plus riche et la plus mouvementée, c'est aussi la plus pittoresque, réputée pour la beauté sauvage de ses côtes, ses petits ports tranquilles et l'extraordinaire diversité de ses paysages. Le tour du GR 340, par les sentiers du littoral, totalise environ 100 kilomètres, car la côte est très découpée.

Mardi 7 juin – Premiers pas sur l'île : Le Palais – Sauzon, 13 km

Nous avons laissé notre voiture à Saint-Pierre-Quiberon, au parking du Sémaphore, d'où un bus gratuit nous conduit jusqu'à la gare maritime de Quiberon. La navette en provenance de l'île accoste justement. Le flot de passagers descendus, nous embarquons sur le « Bankor ». Le soleil bien présent ce matin nous permet de prendre place sur le pont afin de profiter de l'air du large. La sirène résonne... En avant pour la découverte ! Le bateau ne tangué pas trop, la navette va bon train et l'île, si loin au départ, se rapproche. Le voyage va durer 45 minutes environ. Occupée à photographier, je ne vois pas le grain qui se prépare. Le phare de la pointe des Poulains est ensoleillé, mais sur fond de gris. Le « Bankor » accoste au port du Palais, la « capitale ». Accueil breton, sous une pluie fine, mais serrée. Nous sortons coupe-vent et poncho. C'est justement le jour du marché et nous nous abritons sous les auvents des échoppes. L'odeur du poisson frais et des crustacés nous met dans l'ambiance. Ce petit port est le plus important de l'île qui, elle, compte environ cinq mille habitants. Toutes les marchandises en provenance du continent y transitent.

Les Grands Sables.

Les balises blanc et rouge nous invitent à traverser le pont sur une petite écluse et nous dirigeant en direction de l'imposante citadelle Vauban. Seule île entre la Manche et la Méditerranée à posséder de l'eau douce en abondance, Belle-Île fut longtemps convoitée par les puissances maritimes d'Europe occidentale, ce qui explique les fortifications pour sa défense. À peine sortis de ces murs, quelques marches en granit nous font descendre dans un petit tunnel, une sorte d'issue de secours ou d'ancien passage secret, et c'est au sec que nous faisons nos premiers pas sur le sentier côtier. En effet, le vent a chassé les nuages et des éclaircies apparaissent. Une étroite sente caracole entre graminées, fougères, ajoncs en fleurs et bouquets d'aneth en grande quantité. La côte se découpe en petites criques, avancées rocheuses. Au large, quelques bateaux de pêche ont jeté leurs filets. Ce qui nous frappe en premier lieu, c'est le bleu de la mer et sa limpidité qui laisse deviner les rochers par des taches plus foncées. Le parcours n'est pas plat : parfois des escaliers à gravir, un replat sur les rochers, puis la dévalée et nous arrivons au niveau de la mer. Goélands et mouettes se partagent le ciel et, accrochés aux parois des falaises, nous observons des nichées de jeunes, toujours en duvet. Pointe de Taillefer, Port Jean et pointe de Kerzo se sont égrenés le long de ce parcours de courte distance pour arriver à Sauzon. C'est le plus gros village en dehors du Palais et le terme de notre première étape. Le gîte « Escale-à-Belle-Île » se trouve en haut du port. Personne à l'accueil ! Un petit coup de fil... nous inscrivons nous-mêmes notre nom sur l'ardoise et prenons possession de notre chambre. L'établissement est propre et correct, mais la cuisine assez encombrée. Nous descendons jusqu'au port et déambulons le long du quai. Certains pêcheurs replient déjà leurs filets, d'autres partent en canot rejoindre leur bateau pour la sortie du soir ; quelques personnes achètent poissons et fruits de mer à un étal. Fraicheur assurée ! Des autocollants « Guide du Routard » sur la fenêtre d'un établissement attirent notre attention : l'endroit a l'air sympa et nous nous payons un resto au « Petit Baigneur ».



Dans le port de Sauzon.



La presqu'île de la pointe des Poulains.

Mercredi 8 juin – La côte sauvage : Sauzon – Bankor, 34 km

Le petit déjeuner est pris à même un muret du port de Sauzon en attendant l'ouverture du petit magasin d'alimentation. Sur cette île, les oiseaux ne semblent pas trop dérangés par l'être humain : des pinsons des arbres viennent picorer les miettes de pain presque à nos pieds. En route pour la pointe du Cardinal sous un soleil déjà généreux. Entre les fleurs jaunes des cinéraires, parfois du chèvrefeuille et même d'énormes bouquets d'hortensias, le sentier, toujours en montagnes russes, nous mène sur les rochers puis nous fait contourner des escarpements par des anses bordées de falaises abruptes. À leur pied, de petites plages préservées, car inaccessibles. D'autres, par contre, peuvent être traversées à pied à marée basse ; on y



Le phare de la pointe des Poulains.

accède par un sentier qui serpente le long des pentes assez raides. Un oiseau picore dans le sable : un huitrier pie, ou pie de mer. Quelle chance de pouvoir l'observer ! Plus loin, nous verrons aussi un bécasseau variable. À l'enchantement pour les yeux s'ajoute aujourd'hui le bruit des vagues.

Nous arrivons bientôt à l'extrémité nord-ouest de l'île. Le phare de la pointe des Poulains se voit de loin. Cet endroit est d'une telle beauté que la grande tragédienne Sarah Bernhardt y fit restaurer un manoir et s'y rendait régulièrement, trouvant là un décor à sa mesure. Nous pouvons rejoindre le phare, séparé de l'île à marée haute. Ici, il faut aimer les contrastes : côté mer, c'est le bleu de l'océan, le noir et le gris brillant des rochers. Côté terre, le vert argenté, le jaune et le rose des tapis fleurissent la pelouse littorale. Celle-ci est en cours de restauration et des panneaux conseillent de ne pas s'écarter des chemins. Ce domaine terrestre et maritime est sous la protection du Conservatoire du littoral, qui a pour mission de sauvegarder ces espaces naturels. Le vent d'ouest soulève des vagues qui se fracassent contre les falaises et projettent des embruns à plusieurs mètres de hauteur : c'est le début de la côte sauvage, la partie la plus éventée, la moins peuplée de l'île. L'endroit devient de plus en plus désert ; nous randonnons à travers une lande entre bruyère vagabonde, buissons épineux et ajoncs, un écosystème unique en Europe. La côte est hachée et déchiquetée par les assauts répétés des vagues, creusée de gouffres béants où la mer vient se fracasser bruyamment. Au lieu-dit « L'Apothicaierie », les falaises tombent à pic et sont creusées de grottes. Il s'agit d'être prudent : aucun garde-fou pour préserver un paysage vierge ! Cette grotte est d'ailleurs interdite au public par mesure de sécurité. Elle doit son nom aux cormorans qui autrefois s'y abritaient et y faisaient leurs nids ; les nids alignés ressemblaient à des bords sur leurs étagères, donnant un air d'officine. De temps en temps, l'itinéraire nous fait traverser des rias, prendre des détours et, comme les accès au niveau de la mer sont plus rares, le parcours est relativement plat. Des chants et des cris d'oiseaux proviennent des buissons de la lande ; l'un ou l'autre s'envole, se pose sur les branches des buissons puis replonge dans les fourrés. C'est ainsi que nous reconnaissons un tarier pâle, une grive musicienne et en observons d'autres, inconnus.



Du côté de Borderun.

Nous profitons d'un rocher bien orienté pour nous mettre à l'abri du vent et pique-niquer. Ce vent rend toutefois la journée agréable ; sans lui, le soleil taperait trop fort. Un goéland a l'air de nous attaquer : nous sommes installés à quelques mètres de son nid ! Comme nous ne bougeons pas, il se calme, mais ne nous quitte pas des yeux.

Autre moment fort de cette étape : les aiguilles de Fort Coton : une série de gigantesques pyramides rocheuses (la plus grande atteint 42 mètres) qui s'élèvent verticalement au milieu des flots. Elles sont ainsi nommées parce que la mer déchaînée y produit beaucoup d'écume, faisant penser à des



boules de coton. Claude Monet, qui peignit de nombreux tableaux de la côte sauvage, les représenta plus d'une trentaine de fois. Plus loin, un petit bâtiment blanc abritait autrefois une sirène de brume, qui relayait le grand phare en cas de mauvaise visibilité. Les systèmes modernes de radioguidage l'ont rendue obsolète. Haut de 52 mètres, le grand phare de Belle-Île, l'un des plus puissants de France, culmine à 92 mètres au-dessus du niveau de la mer. Situé à Kelvilahouer en retrait de la côte, et donc du sentier, nous ne le visiterons pas, mais la vue de cette haute tour de granit s'impose tout au long de cette étape.

Nous dépassons un groupe de jeunes gens, munis de jumelles et prenant des notes : nous sommes dans la réserve ornithologique de Koh-Castell. Elle abrite de nombreuses espèces animales et végétales ainsi que d'importantes colonies de goélands. Plusieurs plages en retrait servent de port à quelques bateaux, surtout de plaisance ; sardiniers et langoustiers accostent plutôt à Sauzon ou au Palais. Ces plages de sable fin, bien abritées, invitent à la baignade. L'envie ne manque pas, mais plusieurs kilomètres nous attendent encore, car cette étape est la plus longue. En vue des maisons de Kerguelen, nous savons qu'une petite route quitte le sentier côtier et mène à Grand-Village, que nous traversons. Ce hameau, aux petites maisons basses blanches à la chaux, était autrefois occupé par les membres d'une même famille, nous raconte un indigène. Actuellement, beaucoup ont quitté l'île et les maisons sont vendues comme secondes résidences. De là, deux kilomètres à travers champs et prairies nous séparent de Bankor. Y paissent notamment quelques moutons à laine mohair. Ce village, blanc et bleu ardoise, doit son nom à la célèbre abbaye irlandaise d'où les moines vinrent évangéliser Belle-Île au 6^e siècle. À notre avis, c'est le plus beau village de l'île. À côté de la mairie se trouve le centre d'accueil communal.



Dans Grand-Village.



La plage d'Herlin.

Déjà deux groupes de randonneurs, qui font également le GR 340, se partagent la cuisine. En attendant que celle-ci se libère, nous faisons nos achats à la petite superette et (pour quoi pas ?) prenons un petit apéro à la terrasse de l'unique bistrot du village. De retour au gîte, papotages sympathiques avec les membres d'un club alpin de Lyon et un autre groupe du Sud-Ouest, tous émerveillés comme nous par les sites traversés.

L'endroit est très propre, spacieux, bien équipé. Le numéro de notre chambre apparaît clairement à côté de notre nom sur un tableau. La nuit se passe dans un calme absolu.

Jeudi 9 juin – Hauts lieux : Bankor – Locmaria, 23 km

À notre réveil, la cuisine est déjà vide, les deux autres groupes sont sur le départ et il n'est que 7 h 30 ! Nous déjeunons, seuls, à notre aise. Départ sous le soleil, mais une fois le sentier côtier retrouvé, le ciel se voile ; peu de vent et une température très agréable. Ici, la côte est moins découpée ; moins d'aiguilles et de dentelles, plutôt de gros blocs rocheux, massifs, parfois au milieu de la mer, comme l'île de Bankor, que nous apercevons devant nous.

À la plage d'Herlin, nous rencontrons notre petit groupe alpin, en pause casse-croûte. Quelques saluts, un peu de bavardage et nous les dépassons. Nous randonnons la plupart du temps en silence. Ce côté-ci de l'île est plus pentu ; son point culminant n'est pas loin et s'élève à 70 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les falaises sont les plus hautes à cet endroit. Le chemin se transforme en sentier « de gattes », assez escarpé et parfois abrupt ; des rochers à surmonter et des descentes assez raides qui plongent vers la mer, mais s'adoucissent pour traverser des plages plus grandes que précédemment. Des lézards, verts et tachetés, sortent sur les pierres : c'est que, maintenant, le soleil brille au-dessus de nos têtes. Nous quittons le sentier pour nous diriger vers un groupe de quelques pins, offrant un peu d'ombre pour la pause de midi. Couchés dans l'herbe, nous nous offrons une petite sieste : l'étape, quoique plus pentue, est plus courte et nous avons le temps. Instants divins, les bouquets de cistes faisant écran au vent et au bruit des vagues, seuls troublent le silence, le cri de quelques mouettes qui ricanent au loin et celui d'un coucou dans les arbres.

Reposés, nous reprenons le long serpent brun qui traverse le haut des falaises entre pelouses rases et nous mène jusqu'à la pointe de Skeul, l'extrémité sud-est de l'île. De là, nous avons une vue panoramique à 270 degrés sur l'océan Atlantique, une impression d'immensité et d'infini. Rien que du bleu ! Trois kilomètres d'escalades et de dévalées plus loin, nous sommes déjà à Port-Maria. Cette plage est surmontée d'une construction, servant autrefois de corps de garde aux troupes de défense ; actuellement propriété d'un particulier, elle a perdu son aspect militaire.

Pour cette troisième nuit sur l'île, le gîte communal se situe à Lannivrec, près de Locmaria, à un kilomètre du port. Locmaria se distingue des autres communes insulaires : une agriculture plus développée, un habitat rural plus dense et une absence presque totale d'activité marine. Après notre installation et les rafraîchissements, nous avons le loisir de redescendre à la plage et de nous promener. Dégustation d'huîtres sauvages, détachées directement des rochers : un régal, même si cela nous a valu la pointe d'un Opinel. Les contacts avec des insulaires nous font prendre conscience des avantages – vie plus calme, peu de délinquance, microclimat... – et des inconvénients – gestion de l'eau et des déchets, emplois restreints – de la vie sur l'île. Actuellement, les insulaires vivent essentiellement de la pêche, de la culture céréalière et surtout du tourisme. À notre retour, nous retrouvons nos deux groupes de randonneurs, les uns dans la cuisine, les autres se préparant à aller manger à l'auberge du village.

La soirée est douce et nous nous installons sur des tables en bois à l'extérieur.



Montagnes russes dans la lande côtière.

Vendredi 10 juin – Retour au calme : Port-Maria – Le Palais, 16 km

La pluie nous réveille vers 5 heures du matin et déjà il y a de la lumière dans la cuisine. Le groupe de « lève-tôt » est déjà parti lorsque nous déjeunons à 7 h. Le temps de préparer nos sacs et les nuages s'éloignent, le soleil réapparaît.

Nous rejoignons notre petite « plage aux huîtres », à marée haute cette fois. Le sentier nous fait grimper et ce début d'itinéraire ressemblerait plutôt à une randonnée en montagne s'il n'y avait pas la mer, omniprésente. À la pointe de Kenzo, nous pouvons voir à l'horizon deux îles plus petites : celles de Houat et de Hoedic (respectivement le canard et le caneton, en breton ; on peut en faire également le tour, en une demi-journée). La pointe suivante, de Kerdonis, nous laisse voir Quiberon et après l'avoir contournée, nous avons vue sur la rade du Palais, dont nous devinons les petites maisons et les murs épais de la citadelle Vauban. À gauche du sentier, quelques cultures : pommes de terre, un peu de maïs, des champs de camomille. La végétation ici ressemble à celle que nous avons traversée au tout début de cette randonnée. Finie la côte sauvage, la mer est plus sage, le rivage est beaucoup moins découpé. Nous quittons le sentier lorsqu'il rejoint la route, pour descendre dans des dunes et traverser les Grands Sables. Cette immense plage, longue de presque deux kilomètres, est la plus grande de l'île. La marée basse nous permet de la traverser, préférant la marche difficile dans le sable à celle sur le bitume. Il s'y dresse encore quelques vestiges des fortifications du 18^e siècle. Le sentier retrouvé, celui-ci se transforme maintenant en une piste plus large.

Un cairn se dresse à côté du chemin : « Arrête-toi, contemple », est-il écrit sur la pierre en dessous d'une croix celtique. Pour le dernier pique-nique, nous choisissons la plage de Bourdaloué, à trois kilomètres et demi de notre destination finale. Bien installés entre les rochers, nous prenons le temps, profitant des quelques heures qui nous restent ; nous ne prenons le bateau qu'à 17 heures. La contemplation de l'océan, le mouvement perpétuel des vagues, quelques instants de relaxation... interrompus par des bruits de bâtons sur les rochers : nos randonneurs du club alpin nous saluent une dernière fois. Ce groupe sympathique s'arrêtera à Port Guen pour la nuit et ne repartira que le lendemain. Arpentant la plage, Serge y fait une récolte de coquillages et moi, je ne me prive pas d'une baignade dans cette eau si bleue, quoiqu'un peu fraîche.

Il est temps maintenant de plier bagage et de reprendre le chemin. L'endroit est moins désert ; on rencontre régulièrement des promeneurs et, côté mer, on aperçoit les balises rouges et vertes du port. À la pointe de la Ramonette, la dernière avant le Palais, nous rejoignons une petite route qui descend au bourg, terme du tour de Belle-Île. L'enceinte urbaine, fortifiée par Vauban, est percée par la porte de Locmaria, une

des deux voies d'accès à la campagne. Plus loin, c'est la porte Vauban, dont nous admirons l'imposante façade. Une route en descend et aboutit au centre commercial du port, où nous avons un peu de mal à retrouver l'agitation. Nous avons une heure devant nous avant d'embarquer, le temps de retourner à la citadelle pour une dernière visite.

Une sirène retentit dans la rade, le « Vindilis » arrive, tout blanc sur fond de mer et ciel bleus. Nous embarquons, coincés entre un groupe du troisième âge et une colonie de vacances. Le bateau laisse un large sillage derrière lui ; l'île s'éloigne ; sur le quai, des bras se lèvent, des mouchoirs s'agitent ; d'émotion, presque tous les enfants pleurent... Et nous, nous avons les larmes aux yeux.

« La première fois que je vis Belle-Île, je la vis comme un havre, un paradis, un refuge. J'y découvris, à l'extrémité la plus venteuse, un fort, un endroit spécialement inaccessible, spécialement inhabitable, spécialement inconfortable... et qui par conséquent m'enchantait. » Sarah Bernhardt.



Port-Maria.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

- **Topo-guide FFRP** : « Le littoral et les îles du Morbihan GR 34 – GR 340 ».
- **Accès** : depuis Quiberon, navette pour Belle-Île toutes les deux heures (compagnie Océane). Des parkings surveillés, mais payants, sont conseillés pour laisser son véhicule plusieurs jours ; on peut y acheter les tickets pour le bateau.
- **Balisage** : l'itinéraire est bien balisé et suit le sentier côtier.
- **Ressources** : les seules possibilités de ravitaillement et d'hébergement en gîte d'étape sont au Palais, à Saizon, à Bankor et à Locmaria. Il vaut mieux réserver. Éviter si possible la pleine saison (juillet-août).

Serge et Josette Albert
Juin 2011

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 129 N

D'Ellezelles à Dinant, le GR 129 N est le maillon médian d'un itinéraire blanc et rouge qui traverse la Belgique en diagonale. Belle occasion de le parcourir à très grandes enjambées alors que son prolongement vers Arlon est maintenant opérationnel.

Il démarre de belle manière dans le bocage bosselé du parc naturel du Pays des Collines. Mise en jambes garantie à travers des paysages préservés. De la crête du mont de Mainvault, le randonneur découvre Ath, capitale du Pays vert et porte de la vallée de la Dendre. Cheminement champêtre jusqu'à la cité du Doudou. Les vieilles rues de Mons et ses venelles réservent de belles découvertes, dont la collégiale Sainte-Waudru n'est pas la moindre.

La vallée de la Trouille étale ses vastes campagnes paisibles. Puis le val de Sambre prend le relais avec ses versants pentus et ses richesses architecturales : Solre-sur-Sambre, Lobbes, Aulne... L'Entre-Sambre-et-Meuse est l'ultime étape de cette traversée médiane. Une révélation pour le randonneur ignorant les sentiers qui sinuent parmi les ondulations de ce terroir. Au-delà des abbayes jumelles de Maredret et Maredsous, le relief se corse sur les versants rocheux de la Mollignée. Ils annoncent le couronnement de cette grande randonnée, Dinant, la « vallée sacrée ».

JMM



Sentier du Pays des Collines.



Aubade au pied de Sainte-Waudru.



Matin d'hiver dans la vallée de la Dendre.



Maredret, une abbaye aux champs.



L'improbable château de Hourpes dans le val de Sambre.



Montaigne au confluent du Flavion et de la Mollignée.

■ Assemblée générale 2012

Le samedi 17 mars dernier, les Sentiers de Grande Randonnée ont tenu leur A.G. annuelle à Neufchâteau. C'est, en effet, à la délégation provinciale du Luxembourg qu'incombait la charge de recevoir... Elle a pleinement justifié le slogan de notre « Belle province » : « Une ardeur d'avance ». Aucune fausse note au cours de cette journée, sinon le temps automnal, paramètre incontrôlable.

Les SGR ont donc tenu leurs assises au moulin Klepper, dans le très beau cadre de la « Vallée du lac ». Retrouvailles (on ne voit certains visages qu'une fois l'an lors de cette assemblée statutaire) cordiales après une longue route ; accueil officiel et charmant de Madame Castagne, échevine du Tourisme. Puis on en vint aux « choses sérieuses » : bilan de l'année écoulée par notre président Marc Vrydagh ; rapport financier de notre association par Jacky Hecq, notre trésorier ; enfin, approbation des comptes par les vérificateurs désignés... Un peu aride, tout cela !

Un dernier volet, plus attachant, concernait la composition du CA : Pierre De Keghel et Jacky Hecq sont reconduits dans leurs fonctions respectives de secrétaire et de trésorier tandis que l'élection de deux « nouveaux » complète l'équipe du CA : Jacques Dubucq et Jacques Caspers sont officiellement chargés des « Communications » et du « Développement » de notre association. Ces votes mettront fin à la partie officielle.

On en vint alors à la partie récréative et conviviale de la journée : apéritif offert par la municipalité chestrolaise, puis « banquet ». Disons-le d'emblée, les gens du Sud avaient mis les petits plats dans les grands ! La qualité des plats... et des vins contribua certainement à l'animation des convives.

Alors que certains reprenaient la route vers les quatre coins de Wallonie, vers Bruxelles et même vers les environs d'Anvers, d'autres s'en allaient faire un petit tour à la découverte du vieux Neufchâteau sous la direction éclairée d'un historien local. Un dernier verre... avant de se séparer. À l'an prochain !

JMM

■ Un nouveau topo-guide : « La Belgique en diagonale ! GR 129 Sud : Dinant – Arlon »



Attendu depuis près de trente ans, le parcours décrit dans ce topo-guide GR 129 Sud (Dinant – Arlon) est, à plusieurs titres, un véritable trait d'union.

D'abord, un trait d'union belge : ensemble, les trois topos du GR 129 (*Dwars door België – Vlaanderen*, puis les deux tomes de *La Belgique en diagonale*, consacrés aux tronçons Ellezelles – Dinant et enfin Dinant – Arlon) dessinent une liaison qui, sur 652 km de sentiers à travers la Flandre et la Wallonie, part de Bruges et rejoint Arlon.

Un trait d'union régional aussi : ce nouveau GR 129 Sud parcourt successivement le Condroz, la Famenne, l'Ardenne, la Gaume et la Lorraine. Il caracole ainsi dans des paysages caractéristiques et passe par des villages où l'habitat traditionnel est toujours spécifique. Il suffit par exemple de comparer l'architecture et l'implantation des fermes condruziennes, famennes, ardennaises, gaumaises et lorraines.

Trait d'union enfin entre de petites villes, des bourgs ou des hameaux au charme à (re)découvrir. Pour rejoindre Arlon, partant de Dinant, le randonneur traversera, entre autres, Lavaux-Sainte-Anne, Wellin, Maissin, Lacuisine, Florenville, Orval, Virton, Messancy...

Essentiellement champêtre, forestier et campagnard, ce sentier GR ravira les amoureux de l'environnement, ornithologues ou biologistes, erpétologues ou botanistes... mais aussi tous ceux que passionnent l'histoire et le patrimoine. Parmi beaucoup d'autres, quelques hauts lieux rencontrés :

- La réserve naturelle du Gros Tienne à Lavaux-Sainte-Anne ou, à Torgny, la réserve « Raymond Mayné », ou celle de Laclairieu non loin de Buzenol.
- Les abbayes cisterciennes d'Orval et de Clairefontaine.
- Les sites antiques du château des Fées et de Chameleux.
- Le musée « La Besace » à Wanlin, les Musées gaumais à Virton et à Montquintin, le Musée archéologique à Arlon.
- Les châteaux de Lavaux-Sainte-Anne, de Vèves et de Montquintin.
- Et tant d'autres...

Le Topo-Guide GR 129 Sud en chiffres

- Un itinéraire de 245,3 kilomètres.
- En 68 chapitres, décrivant chacun avec précision l'itinéraire sur quelques kilomètres.
- Sur 112 pages.
- 15 cartes IGN au 1:50 000 et 2 cartes IGN au 1:300 000.
- 74 photos en couleurs.
- 72 logements renseignés avec leurs coordonnées.
- 38 points d'arrêt TEC avec les numéros des autobus.
- 52 commentaires culturels.

Cette nouvelle réalisation a fait l'objet d'une **conférence de presse** dans le cadre prestigieux de la salle des mariages de l'hôtel de ville de Bruxelles.



L'assemblée...

Pour l'occasion, le 15 mai dernier, les SGR et les GR-Paden s'étaient associés pour présenter les trois topo-guides qui permettent dorénavant aux randonneurs de parcourir cette diagonale blanc et rouge tracée entre Bruges et Arlon. Cérémonie patronnée par M. Philippe Close, échevin du Tourisme de Bruxelles. Gie Beirnaert, président des GR-Paden, et notre secrétaire Pierre De Keghel prirent ensuite la parole pour commenter l'action de nos deux associations, qui collaborent solidairement et efficacement

pour tisser ce réseau d'itinéraires de randonnées pédestres à travers la Belgique. Interviews, rafraîchissements et petits fours pour terminer cette matinée dans une ambiance très cordiale.



Accueil par l'échevin du Tourisme en présence de notre secrétaire et du président des GR-Paden

Jean-Paul Wibrin

■ Rando hainuyère annuelle

Le 28 avril dernier, la délégation hainuyère organisait sa randonnée traditionnelle à Rance, dans la « Botte ». Malgré une météo pas très engageante, 38 randonneurs, mordus et optimistes, ont répondu à l'invitation. Des habitués de la première heure (il faudra délivrer des abonnements) ; mais aussi de nouvelles têtes, dont notre vice-président, JP Beeckman, et Paul Vercheval, délégué adjoint du Brabant (merci à eux). Et des non-membres. Bienvenue donc à tous les amoureux de la belle randonnée. En effet, Hubert, baliseur natif de la région, souhaitait faire découvrir son beau pays.



Photo de famille avant le départ.



Un p'tit bout d'asphalte, ça permet de papoter.

Après un court trajet sur le RAVeL, l'itinéraire suit une belle route forestière qui serpente à faible distance de campagnes verdoyantes. Peu après le ri de Fromont, le parcours amène le groupe à l'arbre de la Jeunesse (chêne planté vers 1650). Certains participants sont venus toucher son écorce. Secret espoir d'une cure de jouvence ?

Traversée du village de Sautin, puis d'un bel arboretum avant

d'atteindre la *Pierre qui tourne* : deux mégalithes découverts en 1608. Ils tourneraient encore certaines nuits ! La grimpee d'un chemin rocailleux et encaissé conduit à Montbliart, où est prévu le casse-croûte bienvenu.

L'itinéraire de l'après-midi descend dans la vallée de l'Eau d'Eppe. La troupe s'étire en sous-bois le long de la rivière. Par une succession de montées et descentes, les randonneurs parviennent au remarquable arbre des 4 Frères, un spectaculaire chêne à quatre troncs. Le passage d'un gué et une pente raide mènent à l'étang d'Ostène. Plus loin, après un chapelet de trois étangs successifs, le parcours se rapproche de Rance. Une dernière ruelle rejoint le point de départ.

Le verre de l'amitié et un délicieux quartier de tarte mettent un point d'orgue à cette belle journée. Une petite remarque : nous n'avons pas subi une goutte de pluie, le Bon Dieu serait-il membre des SGR ?

Merci à toutes et tous pour votre participation. À l'année prochaine ?

L'équipe du Hainaut

■ Randonnée d'entraînement pour l'Oxfam Trail Walker



Les candidats à l'OTW ont bravé le mauvais temps !

En vue de l'Oxfam Trail Walker des 25 et 26 août prochain, les responsables avaient sollicité notre association afin qu'elle organise une randonnée d'entraînement dans le Hainaut. La délégation hainuyère proposait donc, le 6 mai dernier, un itinéraire de 35 kilomètres à travers la Thudinie.

Le départ à Landelies, petit village niché dans la vallée de la Sambre à deux pas de l'abbaye d'Aulne, se fait sous une pluie froide. Qu'importe, près de 50 randonneurs de tous âges et venus des quatre coins du pays entament le parcours avec un moral gonflé à bloc. Le groupe est encadré par onze baliseurs hainuyers.

Après une traversée campagnarde, la troupe sinue et ondule dans les bois jusqu'à un point de vue sur Thuin et ses environs. Petite pause bienvenue, d'autant plus que la pluie nous a quittés et que la cadence de marche est soutenue.

Une succession de petits sentiers tortueux conduisent ensuite à Lobbes, dominée par la fière collégiale Saint-Ursmer. Suivent un tronçon le long de la Sambre puis un RAVeL qui mènent au pied d'une volée d'escaliers. Ceux-ci atteignent la ville haute de Thuin, où le casse-croûte est prévu.

Requinqué, le groupe reprend la route, dévale les ruelles qui traversent les jardins suspendus pour aller longer la Biesmelle. Tronçons boisés et campagnards se succèdent pour rejoindre le site de l'abbaye d'Aulne. Les vaillants randonneurs accélèrent, avalent la dernière côte pour bientôt retrouver leur point de départ.

Combien de kilomètres ? 37 au lieu des 35 prévus. Bah, quand on aime, on ne compte pas ! Il faut d'ailleurs souligner l'excellente

ambiance qui a régné tout au long de cette journée. Nous souhaitons donc bon vent aux équipes qui participeront à l'OTW et surtout bien sûr à celle des « SGR » !

Lucien Antoine

■ Invitation luxembourgeoise dans la vallée de la Sûre



Au gré des sentiers printaniers.

« Et au milieu, coule la Sûre... »



Le samedi 12 mai, la délégation luxembourgeoise des SGR invitait à une journée de randonnée et de gastronomie !

Accueil matinal dans le joli cadre du « Martin pêcheur » à Bodange, sur la rive de la Sûre. Café et croissants dans une joyeuse ambiance de retrouvailles.

Mais il faut bien se mettre en route, car le programme pédestre annonce une randonnée de 25 kilomètres ou peu s'en faut. Le début est enchanteur dans la vallée encaissée de la Sûre, qu'emprunte le futur GR 151. Et le soleil est de la partie ! Générosité exceptionnelle au cours de ce printemps tristounet. Quand on quitte la rivière, c'est pour s'engager dans le vallon de la Strange. Brève compagnie avant d'attaquer l'une et l'autre grimpées dont notre Belle province est généreuse. La balade matinale nous ramène sur la rive de la Strange et plus précisément au moulin d'Hollange. Moulin ? Sans doute, mais aussi boulangerie et brasserie. Cadre idéal pour casser la croûte et se rafraîchir d'une très locale « blonde d'épeautre ».

On prolongerait bien cette halte plaisante... si le programme de l'après-midi ne réservait pas le gros morceau de l'itinéraire. Ce sera une solide partie de mollets par monts et par vaux. Une succession de superbes paysages. On papote bien ça et là, mais on ménage surtout son souffle et on se régale de ces « vastes dégagements » selon Léon Lambiet, lui aussi de la partie. Trois ou quatre grimpées plus loin, on retrouve la Sûre... pour un moment. Le sentier repart de plus belle vers Menufontaine. Oui, la revoilà de nouveau, la jolie rivière. Brève rencontre encore. On la rejoint enfin au-delà de la colline du Gros Tier pour terminer à flanc de coteau en rive droite...

Cerise sur le gâteau, une restauration au « Martin pêcheur » clôturera une belle journée, très cordiale, organisée par la fine équipe de la province de Luxembourg.

JMM

■ La traditionnelle journée liégeoise « À pied, à cheval et à vélo »

Le principe est très simple : pas de véhicule motorisé de 9 h à 19 h, mais place aux marcheurs, cavaliers, calèches, rollers, vélos, chevaux de trait, châteaux gonflables, bars, glaces, pains saucisses et la « ferme en ville » tout à côté pour les amoureux de la ferme... le bonheur



Les SGR au boulevard d'Avroy.

tout simplement. C'était donc le 13 mai dernier sur le boulevard d'Avroy au centre de la Cité ardente. Comme depuis plusieurs années, la délégation liégeoise était encore une fois au rendez-vous. Alain, Nicole, Michèle, Albert, Raoul, Francis et moi-même au poste pour la promotion de nos superbes sentiers de la province de Liège et du reste de la Wallonie. Beaucoup de contacts et de convivialité, un peu de recettes, mais aussi énormément de plaisir. Le topo « Randos Famille » a évidemment tapé dans l'œil de nombreux passants. Un produit à reproduire dans les autres provinces. Un beau défi pour les SGR ! Merci encore aux personnes présentes lors de cette belle journée ensoleillée, mais un peu fraîche ! Prochain rendez-vous pour les Liégeois à l'occasion de « Retrouvailles » dans le parc de la Boverie, les 1^{er} et 2 septembre prochain !

Olivier Schifflers

■ Les SGR au salon Valériane de Bruxelles



Instantané sur le stand SGR.

Les 20, 21 et 22 avril 2012, quelques-uns de nos bénévoles brabançons ont représenté les SGR au salon « Valériane ». Écologie pratique, alimentation biologique font souvent chemin avec l'esprit des randonneurs. C'est la raison pour laquelle, la délégation provinciale Brabant wallon – Bruxelles a tenu à être présente pour la 2^e édition du rendez-vous bruxellois à Tour & Taxis et à y assurer la promotion de notre association. Un public connaisseur ou pas, mais toujours curieux et impressionné par l'enthousiasme des quelques bénévoles venus épauler nos délégués. Souvent, le visiteur s'arrête, non pas pour acheter un topo ou demander une info, mais pour faire part de ses impressions (majoritairement positives) sur nos parcours ; et il glisse une petite anecdote de ses découvertes : « Quel beau pays ! »

Alain Schoboboda

Mettez vos topos à jour !

Recommandation

Étant donné le laps de temps qui s'écoule entre la publication d'un topo-guide et sa réédition, il est inévitable que des modifications surviennent dans le tracé de nos itinéraires.

Il peut donc arriver que le GR ne corresponde plus exactement au descriptif. Dans ce cas, c'est toujours le balisage qui doit prévaloir.

D'autre part, avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette précaution vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

GR 412 - ouest

Circuit 4, première édition, décembre 2006



De nombreux problèmes administratifs nous obligent de modifier soit provisoirement, soit définitivement l'itinéraire du circuit 4 joint au GR 412.

Pages 124 et 125 : point C4/5, dernier paragraphe, 3^e ligne, il faut désormais lire :

« ... le sentier entre mur de briques et palissades en plaques de ciment qui conduit jusqu'à la petite route. Quart de tour à droite pour entrer dans la commune de Boussoit. Le parcours marque un coude à gauche, rejoint et franchit le pont sur la Haine. C'est à cet endroit que le randonneur retrouve le GR 412.

1,3 km JONCTION AVEC LE GR 412 (C4/6)

Les deux itinéraires s'engagent à gauche le long du cours d'eau. Juste avant un haut pont bordé de murs de briques, le randonneur emprunte la passerelle à gauche, contourne l'étang et monte à droite. Au sommet, l'itinéraire tourne à droite sur un chemin horizontal. (Du pont qui surplombe la Haine, on aperçoit le village de Boussoit à droite et, à gauche, au-delà de Maurage, le vaste terroir du Quesnoy). Et, sur un autre pont, la route de Maurage à Bray... »

Page 126 point C4/7 : le texte se lit comme suit :

« Le GR continue tout droit à la bifurcation. Deux cents mètres plus loin, l'itinéraire s'engage à droite sur la place de la Penette. À son extrême droite, le tracé se faufile entre une maison et un garage. Le sentier débouche sur une petite route asphaltée suivie à droite. Le parcours croise l'assiette



d'une ancienne ligne de chemin de fer et, sous une ligne HT, suit le chemin herbeux... »

N.B. Le balisage a été adapté aux nouvelles situations.

GR 577, au nord-ouest de Wellin



Modification du descriptif page 46 (3^e édition – nov. 2010) après la deuxième phrase :

« Au carrefour, il oblique à droite dans la route de Lavaux-Sainte-Anne, plonge dans le vallon, franchit le ruisseau d'Ave puis remonte le versant en face. Quelques mètres après la maison numéro 2, il vire à gauche jusqu'à atteindre un Y où il quitte l'asphalte pour s'enfoncer dans le sentier en face au travers du massif de la Marlière. Il poursuit sans changer de direction, jusqu'à un T où il descend... »

RB-Namur, circuit n°6



La création du parcours du GR 129 Sud entraîne une modification du début de la description de la RB 6 « Dans le Val de Lesse ». Désormais, il convient de lire :

« Gare de Houyet

Dos à la gare, démarrez vers la gauche ; puis, bifurquant à gauche encore, franchissez le passage à niveau.

Sur les GR 577 et 126

Franchissez le pont sur la Lesse avec les balises blanc et rouge

qui prennent ensuite d'autres directions.

Hors GR

Au-delà du pont, empruntez le chemin de la Reine, une voie asphaltée qui côtoie la vallée de la Lesse et longe un raide versant schisteux.

Sur le GR 129

2,1 km Bois du Tchéreau (au lieu de « Ferme d'Harroy »)

À hauteur de ce poteau, poursuivez sur le chemin, toujours en surplomb de la Lesse. Celui-ci sinue dans le sous-bois et s'approche de la N94 (chapelle du Maquis). Le GR s'engage alors à droite sur un sentier schisteux. Il ne tarde pas à virer carrément à droite encore, pour descendre entre les buissons. A la lisière, coude à gauche : le GR 129 franchit une zone humide et, droit devant, il s'élève doucement vers Hérock.

4,1 km Hérock

Traversez le hameau avec le GR 129...

Ancienne variante du GR 577

De même, sur la carte page 55, toute référence à la variante du GR 577 est à ignorer. Dorénavant, c'est l'itinéraire du GR 129. De plus le parcours du GR 577 indiqué à l'est d'Hérock n'existe plus. »

GR 412 - est

Entre Queue-du-Bois et Rétinne, première édition, décembre 2006



Page 82, fin du deuxième paragraphe :

« ... non loin du centre de Queue-du-Bois.

Le GR 412 poursuit tout droit par la rue Lonette qui évolue temporairement en sentier. Après un coude, jonction avec la rue de Liéry, suivie vers la droite jusqu'après la maison atypique 21-23 où il vire à gauche dans un chemin (voie des Messes). »

GR 412 - est

à Blegny

Après le point 79, en page 85 du topo-guide de décembre 2006, il faut remplacer le texte après « descendre la rue de la station ». Le texte devient :

« ... descendre rue de la station. Au premier carrefour, à l'angle de la maison n° 51, prendre à gauche la rue du Vicinal. Après une courbe, tourner dans le chemin de Hagge et poursuivre à la droite de l'entrée n° 10. Descendre la route atteinte et bifurquer après la maison n° 110A. Ce chemin enrobé aboutit à une habitation qu'on laisse à main gauche pour enfiler la sente menant à un portillon « va-et-vient » qui donne accès à la prairie. Devant soi, le site de Blegny-mine avec le terail à l'arrière-plan.

Il faut se diriger en oblique vers l'angle d'une ligne d'arbustes où un passage donne accès à droite au champ cultivé. Le traverser parallèlement à la clôture de gauche. Au côté opposé,

à côté d'un arbuste isolé, le randonneur accède à un pré qu'il traverse en diagonale. Dans la prairie suivante, une sente peu marquée mène vers un autre « va-et-vient » d'accès à un sentier entre les clôtures.

Au-delà d'un portillon, le GR revient dans les prairies, continue sans changer d'orientation puis fléchit légèrement à droite. Passé un groupe d'habitations, poursuivre tout droit par la route. À l'angle de la maison n° 66, quart de tour à droite dans un chemin qui devient herbeux. Au bout, au T, partir à gauche pour passer devant le centre d'hébergement. Peu après, pousser la grille d'entrée sur la droite et atteindre le site aménagé de

3 km BLEGNY - MINE (80) »

N.B. L'allongement de parcours par rapport au topo-guide est de 1,1 km.

GR 571

Notre collaboration avec le contrat de rivière Amblève et le projet de l'édition d'un topo « Tour de l'Amblève » empruntant le GR 571 nous ont amenés à revoir quelques tronçons de son parcours.

Le contrat de rivière Amblève a notamment permis la réouverture de sentiers et l'aménagement des rives du ruisseau. N.B. Le balisage a été adapté.

Notez encore que les modifications qui suivent concernent également les « rando-boucles » de Liège n° RB-11 (Oneux), RB-13 (Meuville) et RB-14 (Meuville, Chession, Xierfomont et Targnon).

1,5 km ONEUX (2)



Entre les points 2 et 3 : page 38 (ligne 2) et 39 (ligne 8), lisez :

« ... en laissant l'église à droite.

Au carrefour avec la route principale Comblain-au-Pont - Hoyemont (une petite fontaine et une croix trônent en face à droite), le traverser et continuer tout droit le chemin d'abord asphalté, puis empierré qui longe le cimetière (un panneau conte la légende locale des "Louis d'or") et descend vers le petit vallon du même nom en longeant une prairie. Suivre ce sentier qui remonte bientôt doucement, en admirant le superbe panorama à gauche. Continuer dans le bois en ignorant un sentier à droite, puis un autre à gauche (passages boueux).



La vie

Le chemin débouche sur des prairies. Continuer tout droit, en négligeant un sentier asphalté à droite. À gauche, dans le vallon, on peut admirer la ferme isolée du Halleux. On aperçoit bientôt devant les toits du hameau de Chambralle, tout en embrassant le large paysage qu'offre la colline surplombant la rive gauche de la vallée de l'Amblève. Le sentier aboutit à la route asphaltée traversant Chambralle. L'emprunter à droite. Elle monte fort et, après deux virages en épingle à cheveux, elle continue vers la crête. Ignorer le chemin à droite menant au gîte rural du lieu-dit "Le Hurlevent". Au lieu-dit "Puits Hayard"...

3,8 km PONT DE TARGNON (41) »

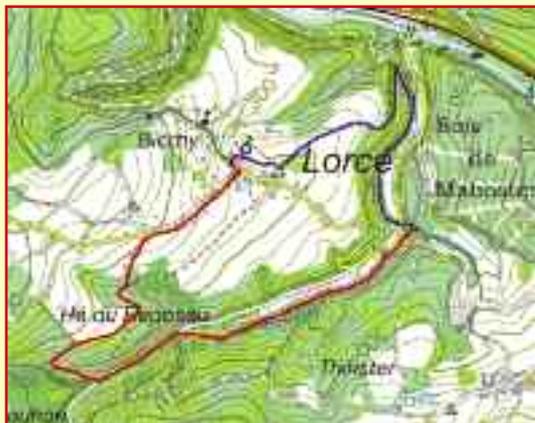


Entre les points 41 et 42 pp. 104 et 105 :

La déviation indiquée dans l'encadré page 105 n'est plus d'actualité. Le tracé est modifié comme suit :

« ... qui va franchir la Lienne sur une passerelle. Monter à droite. À l'Y, poursuivre en montée en choisissant la branche de gauche ; à la rencontre avec un autre chemin, prendre à gauche à angle aigu. À l'embranchement suivant, continuer dans la même direction. La montée à flanc de coteaux est régulière... »

3,6 km CHESSION (42)



Pages 105 et 106 : « ... et rejoint à nouveau la route de Chession, prise à droite, mais quittée aussitôt pour emprunter une sente qui dévale dans le bois jusqu'à la route Lorcé - Targnon.

Le GR la traverse pour poursuivre droit devant dans un sentier longeant le moulin sur sa droite. Il va remonter le ruisseau jusqu'au premier embranchement, virer une première fois à gauche. Au carrefour suivant, il vire une deuxième fois à gauche et poursuit sur ce chemin escarpé. Le chemin se revêt d'asphalte pour entrer dans le village. Après quelques maisons, bifurcation à droite dans un petit sentier qui mène directement à l'église de

3,3 km LORCÉ (43) »



Pages 106 à 108

« Le GR rejoint la route et part à droite. Passer à droite d'un joli puits et continuer à monter tout droit à un croisement. Choisir le deuxième chemin à droite pour commencer une longue descente entre des genêts. À droite s'ouvre une vue superbe sur la vallée. Rester sur ce chemin, boueux par endroits, en négligeant toutes les voies annexes. À un T, prendre à droite sur un autre empierré plus important. Au croisement, poursuivre dans la même direction et, à l'embranchement suivant, continuer à descendre en choisissant le chemin de gauche qui décrit d'abord un S autour d'un étang.

Laisser à gauche un sentier qui mène à un abri de chasse à colombages et rejoindre un large empierré qu'on emprunte à droite. La descente est régulière dans le vallon de la Belle Fontaine... »

Page 103 : MEUVILLE et XHIERFOMONT



N.B. Pour ces modifications mineures, les cartes sont assez explicites.

Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org



Notre association de bénévoles n'est pas subventionnée. Les adresses et numéros de téléphone mentionnés ci-dessous sont privés.

Tous les mardis et vendredis de 10 à 16 heures, des bénévoles des SGR sont à votre service au 3^e étage de «Mundo-N» pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port, évidemment !)

Siège administratif

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
«Mundo-N»: rue Nanon, 98 – 5000 Namur
070 22 30 23 ou 081 39 06 15
Siège social : chez le trésorier

Présidence

Marc Vrydagh
Rue de la Station, 76 – 6230 Buzet
Tél. 071 84 47 17 – 0470 93 10 81
president@grsentiers.org

Secrétariat – Affiliations

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – secrtaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70
tresorier@grsentiers.org

Coordination technique – Balisage

Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles
Tél./fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Communication

Jacques Dubucq
Rue de la Station, 8 – 5030 Gembloux (Beuzet)
Tél. 081 56 85 84 – communications@grsentiers.org

Développement

Jacques Caspers
Avenue Ducpétiaux, 105 – 1060 Bruxelles
Tél. 02 538 41 69 – developpement@grsentiers.org

Coordination des topo-guides GR

Jean-Paul Wibrin
Rue de la Faloise, 21 – 6840 Neufchâteau
Tél. 061 27 82 58 – topo-guides@grsentiers.org

Coordination des topo-guides RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 – 4432 Alleur
Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Rédaction «GR Sentiers»

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies
Tél. 068 33 33 37 – redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 – sentinelle@grsentiers.org

Délégations régionales

Brabant wallon et Bruxelles

Alain Schoboboda : rue de la Haie, 20 – 1301 Bierges
Tél. 010 41 11 23 – 0495 21 11 26
brabant@grsentiers.org
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a – 1310 La Hulpe
Tél. 0474 77 34 00 – adjoint.brabant@grsentiers.org

Hainaut

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz – Tél./fax 068 28 44 44 –
hainaut@grsentiers.org
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul – Tél. 071 51 95 94 – adjoint.hainaut@grsentiers.org

Liège

Michèle Rosoux : av. Reine Astrid, 60 – 4030 Grivegnée
Tél. 04 233 52 03 – liege@grsentiers.org
Nicole Depelsenaire : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél./fax 04 336 91 52 – adjoint.liege@grsentiers.org

Luxembourg

Raymond Louppe : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12 – luxembourg@grsentiers.org
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70 – adjoint.luxembourg@grsentiers.org

Namur

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26 – namur@grsentiers.org
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a
5336 Courrière – Tél. 083 65 65 63 –
adjoint.namur@grsentiers.org

En adhérant à notre association...,

- vous manifestez votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- vous soutenez notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- vous faites de notre association un groupe de pression efficace,
- vous bénéficiez de divers avantages : abonnement à notre périodique «GR Sentiers», réduction de deux euros sur le prix des topo-guides, obtention gratuite de la carte de membre des Auberges de Jeunesse et des Gîtes d'Étape (CBTJ)...

Cotisation individuelle : 15€ (18 pour l'étranger).

Cotisation familiale : 23€ (26 pour l'étranger).

Vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant le montant de la cotisation choisie au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

Vérifiez bien que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement !

Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à dater du numéro qui suit votre paiement. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement pour ne pas subir une interruption dans la lecture de «GR Sentiers».

Votre cotisation contribue aux frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Boutique aux topo-guides

Description / titre	Code	Prix €
GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km) (+liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km) FR-4 n° 321 ° 17,00		
GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus –Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut) FR-1 n° 322 ° 17,00		
GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur) FR-2 n° 323 ° 17,00		
GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre (225 km + liaisons 17 km) FR-4 n° 324 ° 17,00		
GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest) Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125 FR-2 n° 323 ° 17,00		
GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie sud) Dinant – Houyet – Wellin – Florenville – Orval – Torgny – Virton – Arlon (255 km) FR-1 n° 383 ° 17,00		
GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km) FR-2 n° 372 ° 17,00		
GR 15 Monschau – Martelange Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km) FR-3 n° 332 ° 17,00		
GR 16 Sentier de la Semois Arlon – Étalle – Chiny – Florenville – Bouillon – Vresse-sur-Semois – Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante « Moulin Hideux » et liaisons Florenville – Orval et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet) FR-5 n° 333 ° 17,00		
GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits FR-1 n° 334 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)		
GR 412-E Sentier des terrils – Est Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits FR-1 n° 335 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-0 : 30 euros pour les 2)		
GR 5 Mer du Nord – Méditerranée Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km) FR-8 n° 392 ° 17,00		
GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes – Eifel Sankt Vith – Malmedy – Botrange – Monschau – Rocherath – Manderfeld – Burg-Reuland – Sankt Vith (168 km) + variante Warche (36 km) + variante Haute- Amblève (37 km) FR-7 n° 302 ° 17,00		
GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen) FR-2 n° 303 ★★ 14,00		
GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km) FR-7 n° 382 ° 17,00		
GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km) FR-6 n° 305 ° 17,00		
GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster FR-5 n° 306 ° 17,00		

GR 575 Tour du Condroz namurois

Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur)
FR-2 n° 307 ★★ 14,00

GR 576 Tour du Condroz liégeois

Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km)
FR-1 n° 308 ★★ 14,00

GR 577 Tour de la Famenne

Marche-en-Famenne – Han-sur-Lesse – Beauraing – Houyet – Durbuy – Hotton –
Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km)
FR-3 n° 309 17,00

GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avernas – Huy

Bruxelles – Jodoigne – Avernas – Liège (148 km)
Avernas-le-Bauduin – Huy (34 km)
(+ liaisons Wavre, Hélécine – 40 km)
FR-2 n° 310 ° 17,00

GR BRU Bruxelles et ses environs

9 randos urbaines, champêtres & sylvestres
(Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)
FR-2 n° 341 ★★★ 15,50

SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle

Hélécine – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin
(223 km + 77 km de variantes)
FR-1 n° 341 ★★★ 15,50

TDV Tour de la Vesdre

Chaufontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR
FR-1 n° 352 ° 17,00

RB Province de Liège

16 randonnées en boucle dans la province de Liège
FR-2 n° 371 ° 17,00

RB Province de Namur

16 randonnées en boucle dans la province de Namur
FR-2 n° 381 ° 17,00

RB Province de Luxembourg

16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg
FR-1 n° 391 ° 17,00

RB Province de Hainaut

15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut
FR-1 n° 374 ° 17,00

RB Province du Brabant wallon

16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon
FR-1 n° 375 ° 17,00

RB dans les Parcs naturels de Wallonie

18 randonnées vertes
FR-1 n° 376 ° 17,00

RF en province de Liège

15 randonnées familiales en boucle dans la province de Liège
FR-1 n° 361 ° 17,00

GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR

Échelle 1:300000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN
au 1:50000 N° 603 9,00

★ Divers relatifs aux GR ou à la randonnée

Autocollants « GR sentiers » – Code 800 0,50 euro pièce
(+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).
Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que
l'autocollant « GR sentiers »
Insigne (Pin's) – Code 801 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.
T-Shirts : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL :
code 813 15,00 euros.
Bandana - Code 821 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme corres-
pondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous
les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour
les paiements par « phone banking ».

LEGENDE

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais
★★ Topo en couleurs ; 144p. max. ★★★ Topo en couleurs de plus de 144 p.
° Topo nouvelle série (2004)